



LUEURS CORANIQUES

Exégèse Thématique

Partie de la Nouvelle

(Hizb Âmma)

Auteur

Dr Mohamed El Hassan Gharbi

Dépôt légal : 2016MO1024
ISBN :978-9981-26-614-8

**Photocomposition, montage
et impression : IESCO
Rabat - Royaume du Maroc**



SOMMAIRE

Préface.....	7
Introduction	9
Chapitre de la Nouvelle.....	11
Chapitre des Arracheuses.....	29
Chapitre d'il s'est renfrogné.....	49
Chapitre de l'Obscurcissement	69
Chapitre de la Rupture.....	85
Chapitre des Fraudeurs.....	95
Chapitre de la Fissuration.....	115
Chapitre des Constellations.....	125
Chapitre de celui qui débarque la nuit.....	139

PRÉFACE

Dans le cadre de la promotion de l'éducation, des sciences et de la culture qui rentre dans le propre de ses prérogatives, l'ISESCO ne cesse d'œuvrer pour la valorisation et l'enrichissement de la bibliothèque islamique. Elle a aujourd'hui le plaisir de mettre à la disposition du lecteur avisé, un travail inédit autour de l'exégèse du Saint Coran qui pourra servir de référence aussi bien aux étudiants qu'aux chercheurs dans le domaine religieux et tout particulièrement celui des sciences relatives au Livre sacré.

Ce travail nous est présenté par le docteur Mohamed El Hassan Gharbi qui exerce à l'université Mohammed V en tant qu'enseignant chercheur, professeur d'endocrinologie et maladies métaboliques à la faculté de médecine et de pharmacie de Rabat. Le docteur Gharbi a reçu parallèlement à sa formation de médecin un enseignement en sciences religieuses durant plus de vingt cinq ans auprès d'éminents savants qui l'ont poussé à s'intéresser au Coran et fini par décider à entreprendre l'exercice ardu de son exégèse. Il s'agit d'une exégèse qui répond aux normes de celles, déjà très nombreuses, faites depuis les premiers siècles de l'âge d'or de l'Islam, mais qui, à la différence de celles-ci, est pensée et écrite en français. Elle comporte, de ce fait, toutes les subtilités de l'exégèse et s'intéresse aussi bien à la grammaire qu'à la structure, qu'aux dix variantes de lecture reconnues comme authentiques. Le verset, la phrase ou le paragraphe sont analysés aussi soigneusement que possible, puis il n'est pas rare de voir l'auteur tirer une ou deux leçons à mettre en œuvre au quotidien. L'essai met ainsi en synergie la théorie et la pratique dans un français qui se veut simple quoique pas toujours facile à assimiler en une fois. Il est vrai que l'exercice n'a rien d'aisé mais un premier effort a été fait et gage pour d'autres de l'améliorer.

Nous sommes aujourd'hui heureux de préfacer l'édition de ce travail autour des neuf chapitres composant la cinquante neuvième partie du Coran avec l'espoir de voir paraître dans un très proche avenir, en compagnie du même auteur, de nouveaux travaux ayant trait aux autres chapitres et parties. Un long labeur attend l'auteur pour mener à bien cette mission mais l'ISESCO s'engage à accompagner ce projet.

Dr Abdulaziz Othman Altwaijri
Directeur Général
Organisation islamique pour l'Education,
les Sciences et la Culture
-ISESCO-

INTRODUCTION

L'exégèse du saint Coran n'est sûrement pas une tâche facile surtout quand elle veut se faire dans une autre langue que l'arabe. L'exercice fait appel à toute une procédure de lectures et de méditations des exégèses déjà faites dans la langue originelle du texte sacré afin d'essayer d'exprimer l'idée qui en ressort dans la langue de destination. Il ne s'agit pas de traduire le sens général des versets ou d'en faire une traduction littérale mais de tenter de brasser les divers domaines qui ont trait au sujet et de les présenter de façon synthétique capable de livrer au lecteur un maximum de facettes que le verset ou le chapitre pourraient produire.

Dans ce travail nous essayons de mettre en œuvre tout cela en langue française avec l'ambition de faire parvenir le message divin au lecteur francophone qui n'a pas la facilité de le lire ni de le comprendre à l'état natif. Il est évident dans notre esprit que rien ne peut remplacer une lecture approfondie du texte dans sa langue d'origine. Ce n'est que de cette manière ci et au prix d'un travail assidu, que l'on peut correctement l'assimiler, mais rien n'empêche d'essayer de faire profiter des trésors que recèle la Parole de Dieu ceux qui n'ont pas la chance ou la possibilité d'en prendre connaissance tel qu'il a été révélé au début. Prions Dieu pour qu'Il agrée notre action et fasse qu'elle Lui soit totalement dévouée.

Le saint Coran est classiquement divisé en 114 chapitres de longueur très variée si bien que le nombre de versets qui les constituent va de 3 pour les plus courts jusqu'à 285 pour le plus long. Très vite après la révélation, les érudits jugèrent très utile de diviser le texte sacré en 30 puis en 60 parties, à peu près égales en longueur, afin d'en faciliter la lecture et la mémorisation. Ainsi, les chapitres les plus longs comme celui de la génisse ou des femmes se sont retrouvés comptant une, deux ou plusieurs de ces parties alors que les plus courts se sont retrouvés inclus dans les autres. Ces parties sont respectivement appelées «juz'» et «hizb» sachant que chaque «juz'» compte deux «hizb». La cinquante

neuvième partie ou «hizb» est celle dont nous présenterons l'exégèse ci après. Elle comporte un total de neuf chapitres dont la principale caractéristique est leur brièveté relative mais également leur sujet commun. Ils traitent tous principalement de la Résurrection et donnent quelques détails sur sa survenue et sur les phénomènes surnaturels qui viendront ponctuer le Jour dernier et le Jugement divin qui s'en suivra.

Ces chapitres ont, en outre, tous été révélés en période mecquoise et le Prophète ﷺ aimait les réciter durant ses prières quotidiennes si bien que cette pratique devint très vite une tradition. Le premier de la liste se nomme chapitre de la nouvelle «Annabaa». Il fait figure de chef de file des neufs chapitres que nous analyserons dans cet essai pour ne pas dire du restant des chapitres qui viennent après lui jusqu'à la fin du saint Coran. Que ce soit donc le premier chapitre que nous étudions.

CHAPITRE DE LA NOUVELLE

Ce chapitre est le soixante-dix huitième selon le classement arrêté du Coran bien que d'un point de vue chronologique, sa révélation ait eu lieu au tout début de la période mecquoise, au moment où les qorayshites, encore septiques par rapport au phénomène de la Résurrection et des informations que leur rapportait sidna Mohammed ﷺ, s'amusaient à en discuter entre eux et à mettre en doute leur réalité. Selon Jaber ibn Zayd, elle est intervenue juste après celle du chapitre des voies de l'ascension « Al Maârij » et avant celle des arracheuses « Annaziâtes ».

Sa dénomination en arabe est « Annabaa ». Il n'est toutefois pas rare qu'il lui soit prêté d'autres noms comme celui de, de quoi « Âmma », en référence au premier mot y figurant, ou celui de l'interrogation réciproque « Attassaôul », ou enfin celui des nuées « Al Moâssirates ». Il comporte 40 versets selon les écoles médinoise, syrienne et irakienne de Bassorah. Ce nombre est de 41 pour les écoles mecquoise et irakienne d'El Koufa. Il se pose en chef de file des trente sept chapitres qui constituent la dernière partie du saint Coran, si l'on considère que ce dernier comporte trente parties équivalentes en longueur, comme cela est classiquement admis par l'ensemble de la communauté musulmane. Dieu dit au tout début de ce chapitre dans ses trois premiers courts versets :

عَمَّ يَتَسَاءَلُونَ (1) عَنِ النَّبِيِّ الْعَظِيمِ (2) الَّذِي هُمْ فِيهِ مُخْتَلِفُونَ (3)

1. De quoi s'interrogent-ils donc mutuellement
2. de la nouvelle extraordinaire,
3. à propos de laquelle ils divergent ?

L'entrée en matière de ce chapitre est assez inédite en ce sens qu'elle débute par une question qui crée d'emblée une ambiance de suspens dans le but de pousser tout lecteur potentiel à accorder plus d'attention à ce qui va suivre ! L'objectif serait donc de faire réaliser à ce lecteur que le phénomène de la Résurrection est suffisamment important pour qu'on s'y intéresse sérieusement, plutôt que d'en faire un sujet de discussions malveillantes et pleines d'ironie, comme celles que se plaisaient à tenir les mecquois entre eux quand sidna Mohammed ﷺ leur en parlaient. Souvent, en effet, ils disaient ironiquement : « que dit-il ? » ; « de quoi

parle t-il ? » ; « avez-vous entendu ? ». Néanmoins il n'est pas exclu que l'interrogation mutuelle dont il est question ici soit réelle et sincère et que des qorayshites, supposés de bonne foi, aient vraiment voulu savoir de quoi il s'agit dans un réel désir de s'informer. Autrement dit, l'interrogation, telle qu'elle est présentée, vise les deux situations et permet d'englober les deux interprétations.

D'un autre côté, la question posée ici par Allah Tout-puissant, quand Il dit : « de quoi s'interrogent-ils ? » ne signifie pas qu'Il puisse ignorer les complots montés par les polythéistes mecquois, ou encore qu'Il puisse chercher à découvrir leurs secrets, car tout simplement, elle s'adresse à x et non à un individu précis censé y répondre, et c'est ce qui permet justement de créer le suspens précité. Ceci est d'ailleurs évident au vu de la réponse qui intervient sans plus attendre comme preuve de la Toute-omniscience divine qui fait qu'Allah n'a nullement besoin de quelqu'un pour être tenu informé. De même, il n'y a qu'à relever le ton menaçant adopté dans cette réponse pour comprendre que les choses allaient très vite se gâter pour ceux qui s'entre interrogeaient. Car le discours s'adresse bel et bien à eux, même si aucun verset ne soit venu les désigner auparavant, mais cela se comprend très facilement de par le contexte général qui prévalait à l'époque de la révélation mecquoise, tel que l'expliquent Ibn Abbés et bien d'autres exégètes parmi les plus anciens. Quelle est donc maintenant cette nouvelle extraordinaire qui fait l'objet de ces interrogations et sur laquelle les qorayshites divergeaient tant ? Il s'agit en réalité de toute vérité dont leur faisait part sidna Mohammed ﷺ, et en particulier :

1. Le fait que le Coran soit la parole d'Allah, révélée par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, ce qu'ils avaient formellement démenti !
2. Le fait qu'après la mort il y a Résurrection et donc nouvelle vie, ce qu'ils traitèrent de simple fable n'ayant aucune espèce d'importance !
3. Le fait, enfin, que tout cela soit géré par un Dieu unique qui ne supporte pas qu'on lui donne des associés, chose à laquelle ils refusèrent de croire !

Rappelons, à ce sujet, que l'Islam n'a été révélé à sidna Mohammed ﷺ que dans le but de restaurer le monothéisme pur et dur tel qu'il fut officié des siècles voire même des millénaires auparavant par Abraham عليه السلام, le père des prophètes.

Il faut dire que les divergences des polythéistes mecquois au sujet de toutes ces grandes vérités étaient telles que certains parmi eux prirent une position ferme de dénigrement total, refusant catégoriquement d'y croire. D'autres par contre ne sachant pas trop quoi penser, continuaient à hésiter sur la position à adopter et ne voyaient pas d'inconvénient à poursuivre les discussions avec le Messager de Dieu à chaque fois que l'occasion se présentait à eux.

Toujours est-il qu'une majorité traita sidna Mohammed de fou, de magicien, de sorcier ou de menteur. Le Coran fut, quant à lui considéré, comme un ramassis de fables, déjà racontées par les anciens, ne méritant donc pas d'attention de leur part. Mais la réalité des choses institue que dans de telles situations on ne perd rien pour attendre et le ton menaçant ne pouvait trouver meilleur endroit pour être utilisé ! Dieu dit en effet juste après :

كَذَّابٌ سَافِلُونَ (4)

4. Oh que non ! Ils se rendront compte bientôt.

Il n'y a pas de quoi diverger, toutes les informations rapportées sont bel et bien vraies et réelles, et tout ce beau monde sera très bientôt fixé. En effet, et tout est relatif, bientôt ils mourront et, une fois dans leur tombe, ils verront concrètement les vérités qui leur étaient contées, et constateront alors amèrement, leurs erreurs passées, sans pour autant pouvoir se racheter ni faire marche arrière !

ثُمَّ كَذَّابٌ سَافِلُونَ (5)

5. Et puis non encore ! Ils se rendront compte bientôt.

Il ne s'agit pas ici d'une répétition banale de la phrase mais bien d'un passage cadencé qui passe d'une première menace allégée vers une seconde encore plus prononcée. En effet, après la mort chacun constatera que le châtement promis n'est pas une farce et qu'il vaut mieux réfléchir très vite sur ses conséquences en méditant sérieusement sur la création du monde, afin de tirer les conclusions de culte qui s'imposent, et assurer son avenir ! Et comme la plus grosse nouvelle rapportée par sidna Mohammed ﷺ consistait en l'information du caractère divin des statues adorées par les polythéistes et la confirmation de la Résurrection comme réalité à ne point rejeter, il fallait s'armer de preuves solides !

En voici neuf ! Dieu commence par dire :

أَلَمْ نَجْعَلِ الْأَرْضَ مَهَاداً (6) وَالْجِبَالَ أَوْتَاداً (7)

6. N'avons-Nous pas fait de la terre un divan 7. et des montagnes des piquets ?

En effet, rien de tel pour atteindre cet objectif qu'un argumentaire infaillible capable de ramener tout septique à la raison et l'assurer de la sincérité du Prophète ﷺ ! A commencer par les signes majeurs de la création, comme, ici, la terre assimilée à un grand abri, tente ou maison, que Dieu a créé et assigné à l'Homme pour qu'il y vive en toute quiétude, et aussi les montagnes qui, comme des piquets plantés tout autour de cet abri, en assurent la stabilité. Il va de soi qu'il est sous-entendu par là aussi, que si Dieu a été capable de créer tout cela, c'est qu'Il est capable de faire ce qui est encore plus simple, à savoir créer l'Homme une première fois puis une deuxième après sa mort. Dieu dit à un autre endroit du saint Coran et tout précisément à hauteur du verset n°56 du chapitre du Pardonneur « Ghafir » :

لَخَلْقُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ أَكْبَرُ مِنْ خَلْقِ النَّاسِ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ (56)

56. La création des cieux et de la terre est certes plus importante que la création des gens. Mais la plupart des gens ne savent pas.

Il faut noter ici que les polythéistes mecquois qui étaient concernés alors par ce discours ne reniaient point à Allah Sa création de la terre ou celle des cieux, ni Son pouvoir de faire tomber la pluie, ni Sa suprématie sur les faux dieux qu'ils lui associaient, mais ils remettaient en question Son droit exclusif à l'adoration auquel sidna Mohammed les invitait. De plus, ils qualifiaient d'impossible qu'un mort puisse revivre et c'est la raison pour laquelle ils furent taxés de mécréants ou de négateurs. Le but de l'argumentaire était donc de les amener à se persuader des bienfondés de l'unicité d'Allah et du phénomène de la Résurrection en leur rappelant qu'Allah, a créé la terre et les montagnes et bien d'autres choses pour eux, et qu'il fallait par conséquent le Lui reconnaître, mais aussi en soulignant que leur propre existence est aussi le fruit de Sa création. Dieu poursuit et dit :

وَخَلَقْنَاكُمْ أَزْوَاجاً (8) وَجَعَلْنَا نَوْمَكُمْ مَبَاتاً (9)

8. Et nous vous avons créés en couples, 9. et fait de votre sommeil une vacance !

Ainsi Allah les appelle-t-Il à méditer sur leur propre création, à laquelle ils n'ont certes pas assisté, mais dont ils peuvent constater les résultats ; peut-être arriveront-ils à saisir que le pouvoir de Celui qui crée à partir du néant, un être tel que l'Homme, sous deux formes complémentaires, mâle et femelle, est certainement Capable de faire la même chose après la mort, et de ramener le tout vers Lui. Il n'y a d'ailleurs qu'à réfléchir sur cet état de pseudo mort, le sommeil, pour se convaincre du bienfondé de la Résurrection. Autrement dit, celui qui dort et se réveille, ressemble curieusement à une personne décédée qui sort tout à coup de sa tombe pour vivre une seconde fois. C'est aussi simple que cela ! Le sommeil constitue donc un double bienfait divin, en ce sens qu'il rappelle régulièrement le phénomène de la Résurrection et nous permet, malgré nous, de nous reposer de la fatigue qui nous atteint à la faveur du labeur journalier. Autant donc louer le Bienfaiteur et L'adorer comme Il se doit et tel qu'Il nous l'ordonne, car en plus et nous n'avons nul besoin de le rappeler, Ses bienfaits ne s'arrêtent pas là !

وَجَعَلْنَا اللَّيْلَ لِبَاسًا (10) وَجَعَلْنَا النَّهَارَ مَعَاشًا (11)

10. et fait de la nuit un vêtement, 11. et du jour un moyen de subsistance,

En relation avec le sommeil justement, Allah a fait que la nuit soit le moment le plus propice pour le repos et que le jour soit le meilleur moment pour vaquer à ses occupations et gagner sa vie. La physiologie est là pour témoigner du fait que le meilleur moment pour dormir est bien le tout début de la nuit et que les meilleurs résultats d'un travail s'obtiennent quand il est exécuté en tout début de journée. Reste à savoir maintenant pourquoi cette comparaison de la nuit à un vêtement ? Les exégètes du Coran ont divergé là-dessus, mais il nous semble que le plus plausible est que la nuit qui recouvre tout de ses ténèbres, s'assimile très bien à un vêtement qui recouvre le corps de celui qui l'enfile, car ce verset est certainement imagé tout comme d'ailleurs celui qui cite le jour ! Et la valse des bienfaits se poursuit ! Dieu dit :

وَبَنَيْنَا فَوْقَكُمْ سَبْعًا شِدَادًا (12) وَجَعَلْنَا سِرَاجًا وَهَّاجًا (13)

12. et avons construit au-dessus de vous sept (formes) solides, 13. et avons créé une lanterne ardente,

Parmi les bienfaits divins, qu'il convient à l'Homme de contempler, le fait de lui avoir créé les sept cieux, qu'il ne matérialise peut-être

pas, mais dont il connaît quelques composantes telles les planètes qui y voguent, et le fait aussi, de l'avoir doté d'une source de chaleur et de lumière, en l'occurrence le soleil, dont les bénéfices ne sont plus à débattre. De plus, Allah, par sa Toute-puissance et son Omnipotence, commande puis contrôle la formation des nuages desquels il fait descendre la pluie, ô combien indispensable, à la vie sur terre !

وَأَنْزَلْنَا مِنَ الْمُعْصِرَاتِ مَاءً نَبَّاجًا (14) لِنُخْرِجَ بِهِ حَبًّا وَنَبَاتًا (15) وَجَنَّاتٍ أَلْفَافًا (16)

14. et avons fait descendre des nuées une eau forte et abondante 15. pour faire pousser par elle, grains et plantes 16. et jardins luxuriants.

La réapparition de la vie sur terre à la faveur de l'eau de pluie, tombant du ciel après une longue période de sécheresse, est une preuve supplémentaire certaine de la possibilité de faire revivre les gens après leur mort. Il ne reste donc plus à cet Homme qu'à se rendre à l'évidence et vouer son culte à son Seigneur qui en quelques versets lui a permis de se faire une idée de Sa puissance et lui a montré de façon irrévocable que la Résurrection dont il est tenté de douter est une réalité.

Le troisième paragraphe du chapitre de la nouvelle « Annabaa » est un retour en force au discours qui avait été entamé au tout début, lorsque Dieu s'adressa d'un ton menaçant aux polythéistes et leur assura qu'ils allaient rapidement être fixés sur leur sort. On peut dire qu'après avoir inséré les appels à méditation destinés à convaincre les septiques des bienfondés de l'Unicité divine et du phénomène de la Résurrection le discours coranique revient sur la description du jour dernier qui, justement, sera marqué par la ressuscitation des hommes, et au cours duquel sera prise la décision finale que nous avons qualifiée dans l'analyse du chapitre des envoyées « Al Morsalates » de discernement. Dieu dit :

إِنَّ يَوْمَ الْفَصْلِ كَانَ مِيقَاتًا (17)

17. Certes, le Jour de la Décision a un terme préalablement fixé !

Il s'agit là de quelques détails concernant la grande nouvelle dont il est question depuis le début du chapitre et sur laquelle divergeaient les polythéistes. Le jour de la décision, ainsi nommé, correspond au jour où Allah procédera au Jugement final et où la part des choses sera faite entre les gens du bien et les gens du mal et où chacun recevra sa rétribution personnelle, bonne ou mauvaise, en contre partie aux actions

effectuées durant sa vie. La survenue de ce jour ne fait aucun doute et son rendez-vous est bel et bien fixé même si nous ne le connaissons pas et si, ma foi, il nous paraît bien lointain. Rien, pour ainsi dire, ne pourra changer sa date de survenue qui sera toutefois caractérisée par le souffle dans le Clairon :

يَوْمَ يُنْفَخُ فِي الصُّورِ فَتَأْتُونَ أَفْوَاجًا (18)

18. Le jour où il sera soufflé dans le Clairon, vous viendrez alors par troupes,

Le souffle dans le Clairon est évoqué de nombreuses fois dans le saint Coran et il semble bien qu'il ne s'agit pas d'un souffle unique mais de deux voire trois souffles. Ceci est largement discuté dans le chapitre des bestiaux à hauteur du verset n°74. Ici, Il renvoie à l'ordre de rassemblement qui sera donné aux morts pour qu'ils sortent de leurs tombes et viennent répondre illico à l'appel de leur Seigneur. Ils se dirigeront alors selon une répartition très précise, dont Allah Seul détient le secret, vers le lieu qui leur sera indiqué. A ce moment-là, le ciel fera l'objet de divers phénomènes dont celui de la fission ou de la rupture dont il sera clairement question dans les chapitres portant respectivement ces noms.

وَفُتِحَتِ السَّمَاءُ فَكَانَتْ أَبْوَابًا (19)

19. et le ciel sera entre-ouvert comme s'il comportait des portes,

De par les déchirures dont il fera l'objet, ce jour-là, le ciel sera comme défoncé par d'énormes portails, signant la fin imminente de ce bas monde, par violation et défaillance totale du système hautement précis qui, jusqu'ici, gérait l'Univers.

Le mot «fouttihat» qui renvoie ici à l'entrebâillement du ciel a ainsi été lu par les imams Nafiî, Ibn Kathir, Ibn Amer, Abou Amr, Abou Jaâfar et Yaâcoub comme pour insister sur l'énormité du phénomène. Il peut aussi être lu «foutihat» avec un seul t comme l'ont fait les imams Assem, Hamza, El Kissaiî et Khalaf. Le sens est juste quelque peu nuancé mais ne dicte pas de changement crucial dans la traduction. L'essentiel est d'y voir l'extraordinaire Pouvoir d'Allah qui est le Seul Capable de produire de tels phénomènes au sein de Sa création. De même, les montagnes, tel que nous l'avons vu, par ailleurs et en de nombreux endroits du Coran, ne seront point épargnées. Dieu poursuit, en effet, et dit :

وَمُيِّرَتِ الْجِبَالُ فَكَانَتْ سَرَابًا (20)

20. et les montagnes seront déplacées donnant l'impression de n'être que mirage.

Elles seront réduites en poussière et donneront l'impression, de par la rapidité avec laquelle se dérouleront ces événements, de n'avoir été qu'un pur mirage. A ce moment là, chaque personne verra son sort de très près. Dieu revient et dit :

إِنَّ جَهَنَّمَ كَانَتْ مِرَاجِدًا (21) لِلصَّاعِقِينَ مَاءً (22) لَا يَشِينُ فِيهَا أَحْقَابًا (23) لَا يَذُوقُونَ فِيهَا بَرْدًا وَلَا شَرَابًا (24) إِلَّا حَمِيمًا وَغَسَاقًا (25) جَزَاءً وَفَاءً (26)

21. Certes la Géhenne est (et sera toujours) à l'affût 22. des transgresseurs, en tant que lieu de retour 23. pour y demeurer de longues périodes successives 24. Ils n'y goûteront alors ni fraîcheur ni breuvage, 25. hormis de l'eau bouillante et du pus 26. comme rétribution équitable.

La Géhenne est décrite comme étant le lieu de retour des transgresseurs car elle représente l'endroit où sont censés être punis les incrédules dans l'Au-delà. Elle constitue donc comme un lieu de retour final de tous ceux qui outrepassent les limites de la décence et enfreignent délibérément les lois instituées par Dieu. Il est, en plus, précisé qu'elle est à l'affût ou aux aguets comme pour insister sur le fait que ceux qui y sont destinés n'auront d'autre choix que d'y atterrir.

Le mot « transgresseurs » est habituellement employé dans le Coran pour pointer du doigt ceux qui refusent la foi en Allah et en Son Messager, par opposition aux pieux et aux vertueux. A partir de cette définition, il va de soi que les plus gros transgresseurs aux yeux du saint Coran soient les polythéistes car, comme nous l'avons maintes fois souligné, l'association à Allah de quelqu'un d'autre dans le culte et l'adoration est considérée comme la plus grande des infamies et donc la plus grave des transgressions et/ou injustices. Néanmoins, cela n'exclut pas que les non polythéistes, seraient-ils même croyants mais qui s'adonnent à d'autres types de transgressions, soient épargnés des affres de la Géhenne. Eux aussi peuvent en faire les frais si jamais l'Omniscient prend la décision de leur faire payer leurs écarts. Autrement dit, tous ceux qui font fi des enseignements divins ou font preuve d'arrogance

inouïe envers le Prophète ﷺ sont susceptibles d'être rattrapés par la Géhenne. Qu'Allah nous en fasse grâce !

Le but est donc d'expliquer que la Géhenne sera, au jour de la Décision, à l'affût de tout individu reconnu coupable de transgression des lois de Dieu. Une fois réceptionné dans cet asile, l'incrédule ne pourra plus en ressortir car le châtement sera indéfiniment renouvelé. C'est ce à quoi renvoie le mot « laabithine » qui a ainsi été lu par tous les érudits de la récitation du saint Coran hormis les imams Hamza et Yaâcoub dans sa variante rapportée par Rawh qui l'ont prononcé « labithine ». La différence entre ces deux prononciations est très fine et nous ferait changer dans la traduction le verbe demeurer par moisir.

Le mot « ghaçakan » que nous avons traduit par pus a ainsi été lu par la majorité des érudits de la récitation du Coran. Il peut aussi être prononcé en appuyant sur le « ç » comme cela est fait par les imams Hamza, El Kissai et Assem dans sa variante rapportée par Hafs. Ces deux prononciations renvoient à une seule et même signification comme pour expliquer qu'à côté de l'eau bouillante, qui sera déversée sur leurs corps pour « les soulager de la chaleur régnante », il leur sera proposé du pus en guise de breuvage destiné à les désaltérer ! Il n'est bien sûr pas nécessaire de préciser que l'ironie bat ici son plein. Pourvu que ceux qui s'y retrouvent, ressentent la menace et décident de se raviser !

Bien sûr, aucune rétribution, aussi dure soit-elle, ne pourra être taxée d'injuste et rien ne saurait être arbitraire. Chacun ne recevra uniquement que ce qu'il mérite réellement, en toute équité et dans une justice absolue. Personne et encore moins ceux qui traitaient les signes d'Allah de mensonge et ne prêtaient guère attention aux mises en garde qui leur étaient faites contre le jour du Jugement dernier, ne pourra faire appel devant Dieu. Tout châtement sera amplement justifié. Dieu dit dans les versets n°27 et 28 :

إِنَّهُمْ كَانُوا لَا يَرْجُونَ حِسَابًا (27) وَكَذَّبُوا بِآيَاتِنَا كِذَابًا (28)

27. Certes, ils ne souhaitaient ni n'avaient peur du jugement, 28. et traitaient continuellement et avec force Nos signes de mensonge,

Si les transgresseurs sont traités de cette manière si dure et si sèche, c'est parce qu'ils se sont obstinés dans leur position de refus de reconnaître au saint Coran son origine divine et de croire au bienfondé de ce dont il

les a prévenu, et tout particulièrement le jugement final qui les guettait tous et qu'ils se complurent à traiter de fables ne méritant même pas qu'on y prête attention ! Or, Allah veille à ne rien laisser passer et consigne, pour ainsi dire, les moindres détails dans des registres ouverts à cet effet, de sorte que, le jour du Jugement dernier, personne ne puisse venir démentir tel ou tel acte qu'il aurait commis ! Dieu dit :

وَكُلَّ شَيْءٍ أَحْصَيْنَاهُ كِتَابًا (29)

29. alors que Nous avons dénombré toutes choses par écrit.

Rien ne peut échapper à l'Omniscience divine, si bien que lorsqu'un jugement est rendu, celui-ci ne peut être qu'équitable. Il ne peut alors y avoir de place au remord car comme cela est si bien dit et connu : « qui sème le vent finit toujours par récolter la tempête ! ». Dieu dit en fin de parcours comme pour dévoiler ce qui sera déclaré aux transgresseurs le jour où tout cela se produira :

فَذُوقُوا فَلَنْ نَزِيدَكُمْ إِلَّا عَذَابًا (30)

30. Goûtez donc. Nous ne ferons qu'augmenter pour vous le châtiment !

Aucune issue de secours ne pourra alors être empruntée et à chaque tentative de fuite le puni se retrouvera devant un châtiment encore plus dur, comme preuve que le Courroux divin l'a bien atteint et qu'il n'y a, après cela, aucune solution pour s'en sortir. Une manière de lui faire perdre tout espoir de secours ! Il est rapporté par l'imam El Hassan à Abi Barza El Aslami dans quelques hadiths au bas degré d'authenticité que ce verset est l'un des plus durs que comporte le saint Coran à l'endroit des gens de la Géhenne. Cette fin tragique que certains malintentionnés pourraient qualifier de cruelle est en fait juste et équitable car ne représente qu'une mise en garde qui ne sera jamais mise à exécution par simple plaisir. Bien au contraire, chacun d'entre nous dispose du temps nécessaire pour faire en sorte qu'il l'évite en adoptant la voie de la piété dont les motivations seront détaillées dans les versets qui viennent juste après. En effet, à l'opposé des transgresseurs, les pieux et les vertueux glaneront les lauriers de leur labeur sur terre et se retrouveront gagnants à tous les points de vue. Décivant la félicité dont bénéficieront ces lauréats, Dieu dit à partir du verset n°31 :

إِنَّ الْمُتَّقِينَ مَفْرَأُونَ (31) حَدَائِقَ وَأَعْنَاباً (32)

31. Certes pour les pieux plein de vertu ce sera plutôt la réussite, 32 jardins et vignes,

Si ceux qui ont fait fi des directives divines doivent inévitablement goûter à un dur et éternel châtement, il est logique que ceux qui ont fait preuve de retenue et de vertu puissent trouver quelque part une récompense à cette dernière. Et quoi de mieux que la quiétude et la tranquillité dans les enceintes de la réussite dont ils ont si longtemps rêvée et pour lesquels ils ont consenti tant de sacrifices. La règle suivie par le saint Coran de ne jamais décrire l'Enfer sans le faire suivre de la description du Paradis et vice versa est, là encore, respectée. L'objectif de cette démarche est de donner le change afin d'apaiser les croyants sur leur sort mais également d'inciter les réticents à changer de position en les persuadant qu'il en est encore temps et que rien n'est perdu pour autant. Les vertueux seront donc au milieu de jardins et de vignes. C'est à cet endroit précis qu'ils pourront goûter aux délices et aux merveilles dont ils furent, de leur propre gré et selon un choix tout à fait délibéré, quelque peu privés. Dieu poursuit, en effet, et dit :

وَكُوعِبَ أُتْرَاباً (33) وَكَأَمْ دِهَاقاً (34) لَّ يَسْمَعُونَ فِيهَا لَغَوّاً وَلَا كَذِاباً (35)

33. et des belles à peine pubères, d'un âge égal et équivalent à le leur, 34. et des coupes débordantes ! 35. Ils n'y entendront ni futilité ni mensonge.

Dans les jardins du délice, ils goûteront à loisir et sans limitation à tout ce qu'ils pourront imaginer comme plaisirs et ce, dans la légalité la plus totale. Ainsi, d'un point de vue charnel, les épouses, d'une beauté éblouissante, seront toutes jeunes et attrayantes. Elles seront, en outre, exemptées de tout sentiment de jalousie qui pourrait venir troubler l'ambiance de joie régnante. Par ailleurs, et afin que le plaisir soit total et des plus complets, les couples seront formés avec harmonie de partenaires d'âge presque égal. Du côté alimentaire, les pieux et les vertueux bénéficieront à volonté de tout ce qu'ils pourront convoiter et les boissons qui leur étaient autrefois interdites pour leur effet enivrant et les querelles dont elles étaient responsables seront servies à volonté et sans réserve, le tout dans une ambiance de sérénité où les futilités qui distinguaient les réunions arrosées du passé n'existeront plus. A noter

que le mot « kiddhaaban » qui fait allusion aux mensonges a exclusivement été lu ici par El Kissaiï « kidhaaban ». Cependant cela n'influe en rien sur le sens du mot et n'entraîne donc aucun changement dans la traduction. Bref, tout plaisir qui pourrait motiver une bonne conduite de l'être humain sur terre et plus encore, lui est promis et sera retrouvé par celui-ci au Paradis, en guise de rétribution juste et équitable et même très généreuse de la part de Son Seigneur. En effet, Dieu dit à ce sujet :

جَزَاءٌ مِّن رَّبِّكَ عَطَاءٌ حِسَابًا (36)

36. A titre de récompense de la part de ton Seigneur et de don équitable,

Car en définitive, là aussi, le décompte divin est strict. Il va falloir rétribuer tout pieux exactement en fonction de ce qu'il aura présenté comme bonne action. Il est évident ici que le discours s'adresse à sidna Mohammed ﷺ, comme pour lui sous-entendre que c'est grâce à sa réussite dans la mission qui lui a été confiée que les pieux pleins de vertu en sont arrivés là. Autrement dit, il s'agit d'un éloge à son adresse. En outre, le fait de dire qu'il s'agit d'une récompense de la part du Seigneur et de don équitable ne manque pas de renvoyer à la générosité divine qui se trouve n'avoir pas de limite. En effet, au même titre que le transgresseur, le pieux plein de vertu sera rétribué de façon juste et équitable mais dans son cas la rétribution correspondant à chacun des sacrifices qu'il aura consenti, sera au moins dix fois supérieure en valeur absolue à son sacrifice. Exalté soit-Il, Allah réserve une large rétribution pour chaque bonne action effectuée par l'individu. De plus il n'hésite jamais quand il s'agit de gratifier. Il dit, à ce sujet, dans le verset n°161 du chapitre des bestiaux :

مَنْ جَاءَ بِالْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا

161. Quiconque se présente avec la bonne action aura dix fois autant ;

Et ceci, faut-il le rappeler, n'est que le minimum prévu. Car lorsqu'il s'agit de récompenser, Allah ne compte pas du tout. Dieu dit dans le chapitre des groupes à hauteur du verset n°10, citant la rétribution des endurants :

إِنَّمَا يُوفَّى الصَّابِرُونَ أَجْرَهُمْ بِغَيْرِ حِسَابٍ (10)

les endurants recevront leur rétribution sans compter.

Alors que, quand Il doit châtier, Allah se montre réservé et très Juste n'imposant au transgresseur que ce qu'il mérite vraiment. Dieu dit, en effet, à la suite du verset du chapitre des bestiaux, précédemment cité :

وَمِنْ جَاءِ بِالسَّيِّئَةِ فَلَا يُجْزَى إِلَّا مِثْلَهَا وَهُمْ لَا يُصْلَمُونَ (161)

et quiconque se présente avec la mauvaise action ne sera rétribué que par son équivalent. Et ils ne feront l'objet d'aucune injustice.

Il n'y aura donc pas de parcimonie dans les récompenses octroyées par Dieu aux pieux et autres vertueux car, justement, il s'agit de récompenses émanant d'un Seigneur extraordinairement Généreux qui détient l'Univers dans sa totalité, y compris ceux qui tentent de le défier en s'inscrivant dans la mécréance, et qui inévitablement se retrouveront un jour ou l'autre fort démunis. Dieu poursuit et dit :

رَبُّ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا (37)

37. Seigneur des cieux et de la terre et de tout ce qui existe entre eux deux,.....

A noter que le mot « rabb » a été prononcé par les imams Nafî, Ibn Kathir, Abou Amr et Abou Jaâfar « rabbo ». Ibn Amer, Assem, Hamza, El Kissai, Yaâcoub et Khalaf l'ont, pour leur part, lu « rabbi ». Il s'agit d'une variante grammaticale qui ne retentit fondamentalement pas sur le sens global de la phrase. L'essentiel est de nous focaliser sur la Réalité et la Grandeur du Seigneur en question pour dire qu'Allah, soit-Il exalté, ne risque pas, un jour, d'être à court de provisions. Il peut donc donner sans compter, Ses réserves ne sauraient en être diminuées.

Il s'agit donc là, comme qui dirait, d'une réponse à la question hypothétique que tout épris de méditation se poserait à la lecture du précédent verset qui stipule que la récompense des pieux émane du Seigneur du Messager et fait office de don équitable. La question hypothétique serait alors : qui donc est ce Seigneur qui Se dote d'autant de Générosité ? Il serait alors répondu : Celui qui règne sur toute la Création, sans la moindre exception ! Comme pour dire que tout ce qui existe dans l'Univers comme créatures vivantes ou non est sous Son contrôle et qu'Il en assure la sécurité, la pérennité et le bien-être.

Il faut bien noter que le terme «rabb» que nous traduisons par Seigneur sous tend certainement la notion de souveraineté, de contrôle et de main mise mais aussi et de façon très subtile, celle de la Protection, de la Clémence et de l'Altruisme qui distingue tout éducateur ou tuteur. Et c'est d'ailleurs pour cela que le discours coranique se poursuit par l'adjonction de l'attribut de la Toute-miséricorde. Dieu dit, en effet, comme pour préciser Son Auguste Identité :

le Tout-miséricordieux ;.....

Là aussi on peut dire « Arrahmano » ou « Arrahmani ». Ont dit « Arrahmano » ceux qui ont lu « rabbo » ainsi que les imams Hamza, El Kissaï et Khalaf qui eux ont dit « rabbi » et « Arrahmano ». Les imams Ibn Amer, Assem et Yaâcoub ont pour leur part dit « Arrahamani » tout comme ils ont lu « rabbi ». Il s'agit encore une fois d'une variante incombant à l'analyse grammaticale du mot mais qui n'affecte en rien le sens de la phrase au point de nécessiter une modification de la traduction.

L'essentiel est de saisir que la Générosité divine précitée est le fruit de la grande Miséricorde qui distingue Allah, glorifié soit-Il, et qui fait que, pour peu que Ses serviteurs choisissent de s'inscrire dans les rangs de la piété, et voilà qu'Il leur alloue bien plus que ce qu'ils ne méritent vraiment.

En outre, le fait de choisir l'attribut du Tout-miséricordieux en dehors de tout autre attribut permet de répondre aux objectifs suivants :

- D'abord de rappeler très subtilement que tout ce qui est accordé aux pieux comme récompense, n'est que le résultat de l'infinie Miséricorde d'Allah et que sans elle, ils n'auraient certainement rien gagné.
- Ensuite de donner à ces mêmes pieux plein de vertu une leçon d'humilité.
- Enfin d'expliquer aux polythéistes que le fait de nier cet attribut à Allah est une grosse erreur, de leur part, dont la conséquence ne peut être que catastrophique car le jour où ils seront jugés, ils ne pourront pas nier leur faute. Au contraire, Allah gardera le plein contrôle de la situation et ils ne trouveront rien à redire puisque personne ne pourra ce jour-là se permettre de plaider une quelconque cause à moins qu'une autorisation expresse ne lui soit accordée. Rappelons que les polythéistes mecquois avaient refusé de reconnaître à Dieu cet attribut lorsqu'Il les invita à se prosterner devant Lui sous cette appellation (cf. verset n°60 du chapitre du discernement).

Mais cela dit, il ne faut surtout pas croire que la Miséricorde d'Allah, et encore moins Sa Clémence ou Son Altruisme, vont faire en sorte

qu'Il soit juste. Loin s'en faut ! Parlant toujours de Lui-même et de la position dans laquelle se retrouveront les créatures à l'occasion du Jour dernier, Dieu dit :

.....لَا يَمْلِكُونَ مِنْهُ خِطَابًا (37)

ils n'ont guère la latitude (ni la possibilité) de Lui adresser la parole,

Le « ils » désigne ici ce à quoi renvoie l'expression « tout ce qui existe entre les cieux et la terre », comme pour dire qu'au Jour de la Décision dont il est question depuis le verset n°17, l'ambiance sera si horrible que personne n'osera prendre la parole pour présenter un quelconque justificatif ou plaider la moindre cause, à moins qu'Allah ne lui en donne l'autorisation. Dieu dit, en effet, juste après :

يَوْمَ يَقُومُ الرُّوحُ وَالْمَلَائِكَةُ صَفًّا..... (38)

38. le jour où l'Esprit et les anges se dresseront en rangs ;.....

Le mot «Arrouh» que nous avons traduit par l'Esprit renvoie pour la majorité des exégètes à l'archange Gabriel qui serait cité de la sorte afin de lui donner de la valeur et le distinguer des autres anges qui se mettent en rang à ses côtés. Pour d'autres, ce terme serait un renvoi aux âmes humaines revenues réintégrer leurs corps respectifs. La traduction dirait alors : le jour où les âmes et les anges se dresseront en rangs. Mais, quoiqu'il en soit, l'objectif est de faire comprendre que ce jour-là, la parole ne sera l'apanage que de ceux qui seront à l'honneur. En d'autres termes, personne n'aura de choix, dans une ambiance aussi grave, que de se mettre debout dans l'attente pieuse du verdict du Seigneur. Pas même les anges, qui sont théoriquement les mieux placés pour intercéder en faveur des hommes, ne pourront parler, à moins que l'autorisation ne leur en soit donnée par le Tout-miséricordieux. Dieu poursuit dans le même verset n°38 et dit :

.....لَا يَتَكَلَّمُونَ إِلَّا مَنْ أَذِنَ لَهُ الرَّحْمَنُ وَقَالَ صَوَابًا

.....,ils ne parleront pas, sauf celui à qui le Tout-miséricordieux aura accordé la permission ou qui aura dit la vérité.

Ce qui sous-entend que ceux qui n'auront pas été sincères ne pourront jamais aspirer à être autorisés à parler. Néanmoins l'expression « wa qala sawaaban » supporte une autre interprétation qui nous ferait traduire l'ensemble de la phrase par : ils ne parleront pas, sauf celui à qui le

Tout-miséricordieux aura accordé la permission parce qu'il aura dit la vérité. Mais au-delà de ces interprétations, il faut comprendre que tout le monde sera, ce jour-là, à pied d'œuvre afin d'obéir à la lettre aux ordres de Dieu. Tous seront là, debout, dans l'attente du verdict du Tout-puissant ! En d'autres termes, si les anges, qui ne sont censés dire que la vérité, et rien que la vérité, n'ont pas la latitude d'intervenir, sauf autorisation expresse d'Allah, que dire de ceux qui se seront obstinés à pécher sur terre ou de ceux qui étaient à tort pris pour des divinités ? La notion d'autorisation expresse apparaît à de multiples endroits du Coran et notamment dans le verset du Trône mais aussi dans le verset n°106 du chapitre Ta Ha ou encore dans le chapitre des prophètes à hauteur du verset n°28. Comment les polythéistes pourraient-ils se défendre devant une cour où seule la Vérité fait foi et où aucun crédit ne sera donné aux privilèges et où seule, se révélera bénéfique, le fait d'avoir négocié un bon retour vers Allah par l'adoption durant la vie sur terre d'actions réputées génératrices de l'agrément divin. Dieu dit en conclusion :

ذَٰلِكَ الْيَوْمُ الْحَقُّ..... (39)

39. Ce jour-là est inéluctable !.....

Le jour auquel il est fait allusion est naturellement le jour cité auparavant dans le chapitre et qui a été nommé jour de la Décision ou du Discernement. Ce jour est inéluctable et ne doit plus faire de doute. On pourrait aussi, selon le sens donné au mot « El Haq » dire : ce jour-là est le jour de la Justice absolue ou de la grande Vérité ou encore ce jour-là est le Vrai Jour dans le sens de grand jour. Mais toujours est-il que ce jour surviendra à un moment prédéfini et toute la lumière sera alors faite par rapport à ce que les humains auront pu accomplir comme actes ou laisser comme œuvres derrière eux. Il s'agit, en quelque sorte, du jour auquel il convient de se préparer à rendre des comptes et qui mérite de porter réellement le nom de jour J en dehors de tout autre jour qui aurait été sacralisé par les humains tout au long de leur histoire. Et c'est pourquoi, Dieu dit :

.....فَمَنْ شَاءَ اتَّخَذَ إِلَىٰ رَبِّهِ مَآبًا (39)

Que celui qui veut prenne donc refuge auprès de son Seigneur.

C'est là la leçon logique à tirer de tout ce qui a précédé comme encouragements mais aussi menaces et qui démontre, qu'à travers

l'ensemble des informations qu'Il donne, Dieu tient avant tout à ce que l'Homme soit bien au courant de tout et fasse les bons choix afin de ne pas se retrouver, un jour, pris dans les affres d'une punition qu'Il ne lui souhaite guère. Allah ne s'est-Il pas décrit juste avant comme étant Détenteur de la plus grande des miséricordes ?

Après de telles révélations, l'être humain se trouve en possession de tous les éléments nécessaires pour s'assurer un retour tranquille vers son Seigneur. A lui donc de saisir l'occasion unique qui s'offre à lui pour aller de l'avant et réaliser toutes sortes bonnes œuvres durant son existence sur terre ! D'autant plus que Dieu a tenu à mettre à sa disposition tous les arguments à même de le décider à faire le bon choix. Dieu conclut, en effet, le chapitre en disant :

إِنَّا أَنْذَرْنَاكُمْ عَذَابًا قَرِيبًا..... (40)

40. Certes, Nous vous avons mis en garde contre un châtiment bien proche,.....

Cette phrase fait office de responsabilité déclinée. C'est comme si Allah, exalté soit-Il, avait dit : « Nous en avons maintenant assez dit, prenez vos responsabilités, faites en donc bon usage ! ». La proximité du châtiment cité est, pour sa part, toute relative si l'on considère que le châtiment en cause est celui du Jour dernier. Elle signifie qu'il est inéluctable et irréversible et non pas qu'il ne lui reste que quelques jours pour survenir. Certains exégètes pensent qu'il s'agit d'une mise en garde contre les multiples défaites que les polythéistes mecquois ont du subir du vivant de sidna Mohammed ﷺ. Cette hypothèse ne nous semble pas appropriée au vue de la suite du verset qui tend à répondre une dernière fois à la question qui dirait : quand donc ce châtiment bien proche aura-t-il lieu ?

.....يَوْمَ يَنْفُخُ الْمُرُّ مَا قَدَّمْت يَدَاهُ وَيَقُولُ الْكَافِرُ يَا لَيْتَنِي كُنْتُ تُرَابًا (40)

le jour où l'individu (mâle ou femelle) se rendra compte de tout ce qu'il aura commis ; et où le négateur dira, hélas comme j'aurais aimé n'être que poussière !

Dieu précise, en effet, que le rendez-vous fixé n'est autre que ce fameux Jour de la Décision qui a été au centre de la discussion menée de bout en bout dans le chapitre qui se ferme. Chacun, ce jour-là, se retrouvera face aux œuvres, bonnes ou mauvaises, qu'il aura accomplies sur terre et se rendra compte par lui-même de la gravité de la situation au cas où ses

actes auraient été plutôt mauvais. Le négateur ne pourra alors qu’être rongé par le remords de ne pas avoir été logique dans ses raisonnements. Il souhaitera alors ne jamais avoir existé plutôt que de devoir rendre des comptes sur des faits de toutes façons malsains. L’exhortation est donc suffisante et l’avertissement très puissant, il n’y a donc pas lieu de tergiverser, car dans ce cas-là, la porte du regret sera grande ouverte et l’infidèle se retrouvera dans la souricière à laquelle jadis il refusait de croire ! Qu’Allah veuille nous épargner un sort aussi tragique.

CHAPITRE DES ARRACHEUSES

Le soixante-dix neuvième chapitre du saint Coran porte le nom des arracheuses en référence au premier mot y survenant et qui ne ressort nulle part ailleurs dans le texte sacré. C'est ainsi que nous traduirons le mot « Annaziâates ». Ce nom est quasi consensuel quoique certains exégètes aient prêté au chapitre d'autres noms tel « Assaahira » qui désigne l'endroit où se déroulera le Jugement ou encore celui de « Attaamma » le cataclysme ou enfin « El Moudabbirates » celles qui règlent les affaires qui sont trois termes qui n'apparaissent que dans ce chapitre.

Selon l'avis de tous, ce chapitre a été révélé en période mecquoise, durant les toutes premières années de la mission de l'envoyé de Dieu juste après le chapitre de la nouvelle qui le précède aussi dans le classement arrêté et avant le chapitre de la rupture. Hormis l'école irakienne d'El Koufa qui lui en compte 46, toutes les autres écoles lui prêtent 45 versets et comme le chapitre de la nouvelle, il a pour principal objectif d'argumenter la réalité de la Résurrection et de la rétribution finale. Chemin faisant, il met en garde contre ce qui attend les contrevenants aux lois divines. Il utilise pour cela des arguments similaires à ceux déjà avancés dans divers chapitres et d'autres encore plus originaux, tel le fait de comparer la position des polythéistes mecquois qui se sont dressés contre sidna Mohammed ﷺ à celle de Pharaon qui s'était juré d'anéantir Moïse ﷺ et son peuple et qui finalement n'est parvenu qu'à signer son acte de perte ; question d'exhorter les premiers à ne pas suivre la voie des seconds !

Avant de nous lancer dans l'analyse des versets de ce chapitre, je voudrais faire remarquer que son vocabulaire est assez difficile, surtout au tout début, en ce sens qu'il fait appel à des termes pas très courants qui renvoient certes à des sens précis mais qui ne se prêtent pas de façon aisée à la traduction. En témoigne d'emblée son entrée en matière. Dieu dit dans les cinq premiers versets :

وَالنَّازِعَاتِ غَرْقًا (1) وَالنَّاشِطَاتِ نَشْطًا (2) وَالسَّابِحَاتِ مَبْحًا (3) فَالسَّابِقَاتِ مَبْقًا (4)
فَالْمُدَبِّرَاتِ أَمْرًا (5)

1. Par les arracheuses en profondeur ! 2. Et par celles qui s'exécutent promptement ! 3. Et par celles qui voguent librement, 4. puis s'élancent à toute vitesse, 5. et règlent les affaires !

Il s'agit là, comme dans d'autres chapitres d'ailleurs, d'une suite de serments destinés à affirmer et/ou à appuyer ce qui va être évoqué par la suite. Dieu jure par d'étranges créatures qu'Il désigne par des qualificatifs pouvant supporter divers sens et qui a priori ne laissent présager rien de bon en ce qui concerne le Jour dernier, puisque c'est de ce jour-là qu'il va être question. Ces qualificatifs peuvent incarner un seul type de créatures dotées des caractéristiques énumérées comme il peut s'agir de créatures distinctes dont chacune serait chargée de la mission qui lui revient et qui est décrite. Toujours est-il que l'objectif avec ce type de citations qui renvoient à des sens différents est de fertiliser l'imagination du lecteur et de raviver son appréhension par rapport au discours qui va lui être incessamment adressé. Ainsi, Allah jure dans un premier temps par celles ou ceux qui arrachent des profondeurs :

وَالنَّازِعَاتِ غَرْقًا (1)

1. Par les arracheuses en profondeur !

De nombreux interprètes ont traduit ce premier verset par « ceux qui arrachent violemment » en référence à la dernière des interprétations que nous présenterons ci-après, car en effet, diverses interprétations sont possibles. On peut imaginer qu'il s'agit des étoiles se couchant à l'horizon ou de l'arc classiquement utilisé pour lancer des flèches sur le champ de bataille. Le mot arabe « Annaziâtes » peut supporter aussi bien l'un que l'autre de ces sens. Mais le plus plausible, si l'on tient compte du contexte et tel que le fait la majorité des exégètes dont Ali ibn abi Taleb, Ibn Messaoud et Ibn Abbés, cette expression désigne les anges qui sont chargés par Allah de faire sortir les âmes des profondeurs du corps de tout candidat à la mort. Comme pour rappeler aux infidèles que la mort les guette en permanence et qu'il convient pour eux de tenir compte d'une situation qu'ils ont tendance à oublier et dont les châtiments risquent d'être renouvelés, chaque fois qu'ils seront ressuscités.

La deuxième expression, par laquelle Allah prête serment décrit des créatures visiblement distinctes des premières et dont la principale caractéristique est la vitesse avec laquelle elles exécutent les missions qui leur sont confiées :

وَالنَّاشِطَاتِ نَشْطًا (2)

2. Et par celles qui s'exécutent promptement !

On peut là aussi suggérer plusieurs interprétations. Ainsi ceux qui ont considéré que celles qui arrachent renvoient à des étoiles se couchant à l'horizon, estiment que ce verset décrit les planètes qui voguent à toute allure sur leur orbite. Ceux par contre qui ont lié le premier verset au tir à l'arc ont préféré interpréter le second verset comme désignant les montures de guerre qui foncent à toute vitesse vers les lieux du combat. Mais encore une fois le plus plausible est de considérer qu'il s'agit des anges qui s'empressent d'exécuter les ordres de leur Seigneur.

Mais quoiqu'il en soit, nous sommes devant une multitude de significations qui comme nous l'avons dit plus tôt, concourent à entretenir le suspense et à rendre l'auditeur et/ou le lecteur plus attentifs. Voyons maintenant ce qu'il en est du troisième verset et suivants qui rentrent eux aussi dans le cadre du serment prêté par Dieu :

وَالسَّابِحَاتِ مَبْحًا (3) فَالسَّابِقَاتِ سَبْقًا (4) فَالْمُدْبِرَاتِ أَمْرًا (5)

3. Et par celles qui voguent librement, 4. et celles qui passent devant, 5. et celles qui règlent les affaires !

Dans un souci d'unicité du sujet les créatures évoquées dans le troisième verset suivent l'interprétation qui a été donnée aux versets précédents. Ainsi, celles qui voguent librement peuvent renvoyer respectivement aux étoiles et aux planètes voguant dans l'espace, aux montures de guerre fonçant sur l'ennemi, auquel cas la description serait imagée ou enfin comme le soutien Ali Ibn Abi Talib, gendre et cousin du Prophète, il s'agit des anges qui se déplacent librement entre le ciel et la terre, à toute vitesse et dans tous les sens, pour honorer les missions qui leur sont confiées. Ainsi apparaît-il que l'objectif n'est pas tant de savoir ce qu'Allah a exactement voulu signifier par ces termes, mais de saisir que quelle que soit l'interprétation qui leur est prêtée, le résultat est le même et qu'il s'agit de garantir que le jour dernier est une réalité qu'il ne faudrait surtout pas démentir car elle ne tardera pas à venir. D'ailleurs, la réponse au serment l'évoque très clairement :

يَوْمَ تَرْجُفُ الرَّاجِفَةُ (6) تَتَّبِعُهَا الرَّالِفَةُ (7)

6. Le jour où celle qui tremblera subira le grand tremblement 7. suivi d'un autre,

Cette réponse n'est en fait pas directe, mais elle fait allusion à la Résurrection et au Jour dernier de façon très claire, si l'on s'en tient évidemment aux acquis des réalités que nous avons pu jusqu'ici rapporter puis commenter dans ces lueurs coraniques, à travers les nombreux chapitres déjà analysés. La Résurrection puis le Jugement seront effectivement annoncés par de tragiques phénomènes dont justement le tremblement de terre dont il est question ici, car « celle qui tremble » désigne tout simplement la terre, qui, lorsqu'elle subit un tremblement se voit automatiquement être le théâtre de multiples répliques cédant la place à des scènes d'épouvante et de zizanie incontrôlables. Il convient à ce sujet de noter que les tremblements successifs cités ici seront concomitants aux deux souffles successifs qui seront lancés dans le Clairon, comme cela est clairement étayé dans le verset n°65 du chapitre des groupes « Azzumar » et dans lequel Dieu dit :

وَنُفِخَ فِي الصُّورِ فَصَعِقَ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَمَنْ فِي الْأَرْضِ إِلَّا مَنْ شَاءَ اللَّهُ ثُمَّ نُفِخَ فِيهِ أُخْرَىٰ فَإِذَا هُمْ قِيَامٌ يَنْظُرُونَ (65)

65. Il sera soufflé alors dans le Clairon, et voilà que tous ceux qui sont dans les cieux et tous ceux qui sont sur terre seront foudroyés, hormis ceux qu'Allah aura voulu (épargner). Puis il y sera soufflé de nouveau, et les voilà debout (hagards) en train d'observer (ou d'attendre).

Le tremblement initial sera donc suivi d'une réplique unique mais la puissance de l'un et de l'autre sera si grande que tous les présents seront saisis d'un effroi et d'une peur qui inhiberont leurs capacités de réaction à tel point qu'ils ne pourront même plus lever les yeux de peur d'assister à des scènes d'épouvante pesantes voire inimaginables. Dieu dit juste après :

قُلُوبٌ يَوْمَئِذٍ وَاجِفَةٌ (8) أَبْصَارُهَا خَاشِعَةٌ (9)

8. Beaucoup de cœurs seront alors saisis d'effroi, 9. et leurs regards se baisseront.

L'effroi qui régnera ce jour-là ne manquera pas de saisir tous les contrevenants aux lois divines y compris certains croyants dont les bonnes actions n'auront pas été suffisantes pour leur assurer la fin heureuse escomptée. Mais son importance à leur égard sera quelque peu atténuée selon le degré de la foi dont chacun d'eux aura fait preuve durant son existence sur terre. Néanmoins, les cœurs dont il est question

ici sont d'abord représentés par ceux des mecquois qui avaient traité sidna Mohammed ﷺ d'imposteur. En témoignent les deux versets qui vont suivre et qui reprennent brièvement leur position de déni vis-à-vis du message transmis par le Prophète ; quoique cette affirmation n'exclut guère de l'affaire ceux qui, d'une manière ou d'une autre, auront choisi de dénigrer, au fil du temps, la position de ce même Prophète ﷺ et sans qu'ils ne soient pour autant polythéistes mecquois. Autrement dit, plus le doute sur son avenir est important chez un individu donné plus son anxiété sera importante à son sujet et plus il ne pourra pas lever les yeux pour voir en face ce qui se passe. Et comme pour justifier la fin douloureuse promise aux dénigreurs du jour dernier, Allah leur rappelle ce qu'ils disaient et leur position malveillante vis-à-vis de la Résurrection. Dieu dit :

يَقُولُونَ أَأَنْتَ لَمَرْءٌ مِّنْ دُونِ فِي الْحَافِرَةِ (10) إِذَا كُنَّا عِجَافًا نَّخِرَةً (11)

10. Ils disent : serions-nous ramenés à notre vie première, 11. une fois que nous serons devenus ossements cariés ?

C'est tout comme s'Il voulait leur signifier que puisqu'ils persistent dans la voie du déni, il est logique qu'ils soient pris ce jour-là, de l'effroi et de la peur qui leur ont été promis. A noter ici l'existence d'un certain nombre de variante de lecture pour trois mots. Le mot « a'innaa » a été lu par Abou Jaâfar « innaa ». Ceci aurait pour conséquence de changer la forme interrogative et dire : certes, nous serons ramenés. La préposition « idhaa » a ainsi été lu par les imams Nafiî, Ibn Amer, El Kissaiî et Yaâcoub. Tous les autres ont dit « a'idhaa ». La traduction de la phrase privilégierait alors une tournure de type : et ce au moment où nous serions devenus, etc. Enfin le terme « nakhira » que nous avons traduit par cariés a ainsi été lu par la majorité. Les imams Assem, dans sa variante rapportée par Chouâba ainsi que Hamza, El Kissaiî, Yaâcoub dans sa variante rapportée par Rouways et Khalaf ont pour leur part prolongé le premier a et dit « naakhira ». La signification reste ici toutefois la même et n'indique aucune modification dans la traduction. L'essentiel est de noter que tout le monde sera, pour ainsi dire, logé à la même enseigne surtout ceux dont l'arrogance les a poussés à user d'ironie dans leur discours, comme cela fut le cas justement des païens mecquois. Dénigrant cette odieuse ironie, Dieu dit dans le verset n° 12 :

قَالُوا تِلْكَ إِذًا كَرَّةٌ خَاسِرَةٌ (12)

12. Ils dirent : ce sera alors certainement un retour ruineux !

Ironiquement et ricanant en secret dans les coulisses, ils essayaient de ridiculiser le Prophète ﷺ en semant vainement le doute autour de la réalité du phénomène de la Résurrection. Or, un tel comportement ne pouvait échapper à l'Omniscience d'Allah qui les rattrape et leur rappelle que la perte à laquelle ils ne croyaient pas et dont ils se moquaient tant n'est que l'affaire d'une sommation ou d'un cri qui viendra mettre un point final à leur insolence. Dieu dit :

فَإِنَّمَا هِيَ زَجْرَةٌ وَاحِدَةٌ (13) فَإِذَا هُمْ بِالسَّاهِرَةِ (14)

13. Il s'agit en fait d'une sommation unique, 14. et voilà qu'ils sont tout à coup réunis en un endroit bien précis du nom de « Assaahira ».

La sommation en cause ici renvoie au deuxième souffle dans le Clairon. Elle est dite unique parce qu'elle ne sera suivie d'aucune autre pour que la sortie des êtres humains des tombes s'accomplisse. Autrement dit, une seule sommation sera suffisante pour que toute l'humanité réponde à l'appel sans exception.

Le terme « Assaahira » signifie littéralement un endroit vaste et désert qui se prête tout particulièrement aux grands rassemblements. Il désigne pour la circonstance l'endroit réservé par Allah pour le grand rassemblement des ressuscités au jour dernier. Il peut ou non s'agir de notre terre bien connue. Mais ceci fait l'objet de controverse. L'essentiel est de saisir que lorsque retentira le second souffle dans le Clairon les morts surgiront de leurs tombes et viendront, malgré eux et en un temps record, répondre à l'appel de Dieu. Soulignons au passage que la tournure utilisée dans ce verset sous-entend une rapidité d'action sans précédent de telle sorte que tous les hommes et spécialement ceux qui auront été infidèles à l'égard de Dieu n'auront même pas le temps de se rendre compte de ce qui leur arrive qu'ils se retrouveront entre Ses mains afin d'être jugés.

La suite du chapitre des arracheuses « Annaziâtes » est marquée par un véritable appel à la réflexion et ce, à travers le conte d'une situation semblable à celle que vivait le messager de Dieu avec les qorayshites, à savoir celle de Moïse ﷺ avec Pharaon. En effet, après avoir confirmé la Résurrection comme étant une réalité incontournable et envoyé des mises en garde claires aux polythéistes mecquois, le discours coranique change tout à coup de registre et dit :

هَلْ أَتَاكَ حَدِيثُ مُوسَى (15) إِذْ نَادَاهُ رَبُّهُ بِالْوَادِ الْمُقَدَّسِ طُوًى (16)

15. Le récit de Moïse t'est-il parvenu ? 16. lorsque son Seigneur l'appela dans la vallée sanctifiée de Towa :

Towa est le nom de la vallée du mont Tur où eut lieu l'entretien de Dieu avec Moïse. Il a ainsi été prononcé par les imams Nafi, Ibn Kathir, Abou Amr, Abou Jaâfar et Yaâcoub. Ibn Amer, Assem, Hamza, El Kissâi et Khalaf l'ont pour leur part prononcé Towan mais cela n'est qu'une finesse de récitation découlant de l'existence de deux variantes d'analyse grammaticale du mot.

A travers ce nouveau paragraphe, le discours coranique objective de lancer un appel à réflexion aux polythéistes mecquois et par extension à tous les négateurs qui se présenteraient. Il fait pour cela le parallèle entre la situation que subissait Sidna Mohammed ﷺ avec ses détracteurs dont les plus farouches étaient Abou Jahl, Ommaya Ibn Khalaf et El Oualid ibn l Moghira et celle qui a été vécue par Moïse avec le Pharaon de son époque sachant que cette façon de procéder permettait et permet toujours au texte sacré d'atteindre deux objectifs :

- D'une part, insinuer au Prophète ﷺ mais aussi à toute personne qui serait dans une situation similaire à la sienne, qu'il n'est pas le seul à avoir subi l'opposition de ses compatriotes et les affres de la moquerie ; ceci permet d'alléger, quelque part, sa souffrance et d'amoindrir ses soucis.
- D'autre part, permettre de mettre en garde les polythéistes mecquois ainsi que tous ceux qui se conduiraient comme eux, contre une fin tragique comparable à celle de Pharaon et qui pourrait éventuellement les atteindre à n'importe quel moment.

Ce paragraphe intervient donc comme une sorte de parenthèse avant la suite du propos sur la Résurrection et ce qui en découlera comme jugement et rétribution.

La question s'adresse donc à tous les lecteurs ou auditeurs du saint Coran et non comme on pourrait le croire uniquement à sidna Mohammed ﷺ. En effet, tout porteur de la parole de Dieu ou autre prédicateur sincère, qui se retrouverait dans une position aussi difficile ou presque de celle du Prophète, devrait trouver dans l'histoire de Moïse et tout ce qu'il

a pu y subir comme revers, un allègement du fardeau qu'il est censé porter. Le but par ce bref rappel de l'histoire de Moïse avec Pharaon est en fait d'attirer l'attention sur le fait que le pouvoir de ce tyran ne lui a profité en rien dans sa lutte contre Allah et que, par conséquent, et de la même façon celui des qorayshites ou de tout autre contrevenant aux lois divines pourrait s'avérer stérile ne protégeant en rien contre le châtimement divin. Lorsque Moïse ﷺ répondit à l'appel divin, Dieu lui indiqua ce qu'il attendait de lui :

اَذْهَبْ إِلَىٰ فِرْعَوْنَ إِنَّهُ لَغَفِي (17)

17. Va donc vers Pharaon, il s'est certes livré au despotisme !

Ainsi, Moïse fut informé de l'état de rébellion dans lequel se trouvait Pharaon et fut chargé de la même mission que celle dont était investi sidna Mohammed. Il allait devoir guider son interlocuteur vers la voie de la foi afin de lui permettre de mieux connaître son Seigneur et donc de le craindre et d'acquérir la piété.

فَقُلْ هَلْ لَّكَ إِلَهٌ إِلَّا أَنَا تَزَكَّى (18) وَأَهْدِيكَ إِلَىٰ رَبِّكَ فَتَخْشَى (19)

18. et dis-lui, voudrais tu te purifier, 19. Et que je te guide vers ton Seigneur afin que tu te dotes de quelques craintes (à Son égard) ?

Le verbe « tazakkaa » qui renvoie à la purification de l'âme a ainsi été prononcé par les imams Nafi, Ibn Kathir, Abou Jaâfar et Yaâcoub. Les autres érudits de la récitation du saint Coran l'ont lu « tazakkaa » avec un seul z. Il n'y a toutefois pas de différence de sens entre les deux prononciations qui motive un changement de traduction. L'essentiel est que Moïse reçut les grandes lignes de sa mission et il n'avait plus qu'à s'inscrire dans la voie de la sagesse et de l'altruisme pour s'en acquitter. S'adressant à Moïse et à son frère Aaron, Dieu dit à hauteur des versets n°42 et 43 du chapitre Ta Ha à propos de cette même mission :

اَذْهَبَا إِلَىٰ فِرْعَوْنَ إِنَّهُ لَغَفِي (42) فَقُولَا لَهُ قَوْلًا لَّيِّنًا لَّعَلَّهُ يَتَذَكَّرُ أَوْ يَخْشَى (43)

42. Allez trouver Pharaon, il s'est certes livré au despotisme 43. et parlez-lui un langage conciliant, peut-être sera-t-il amené à réfléchir ou à s'armer de quelques craintes (vis-à-vis de Moi).

Ces versets nous montrent à quel point l'Altruisme divin est grand. Même avec Pharaon qui s'est distingué par un despotisme sans pareil,

Dieu suggère à Moïse d'utiliser un langage conciliant afin de le mettre dans de bonnes dispositions de réponse favorable à l'offre qu'il est censé lui faire. Car l'objectif final n'est autre que de ramener son interlocuteur vers lui et non de le pousser vers le fossé.

Autrement dit, Allah demande à tout prêcheur et autre porteur de bonne parole d'user de toute la bienveillance nécessaire afin de faire revenir les plus réticents vers Lui. Tout dialogue mené par un prédicateur devrait être réfléchi, dénué de toute violence, afin de ne pas flatter l'ego de l'interlocuteur qui pourrait le cas échéant mettre abusivement fin au débat et laisser passer ainsi l'occasion qui se présente à lui de revenir vers Allah et d'éviter Son Courroux.

Il faut d'un autre côté comprendre que la crainte de Dieu dont il est question dans le verset n°19 représente le premier pas vers la piété et cette crainte ne peut s'installer chez un individu que s'il apprend à connaître Dieu. Et c'est pourquoi il fut indiqué à Moïse de dire à Pharaon qu'il voulait le guider vers son Seigneur pour qu'il le reconnaisse et le craigne. Or, quel meilleur apprentissage que celui qui se fait dans la douceur et avec la plus belle des éloquences. Plus on connaît la réalité de Dieu, plus on a de chances de Le craindre et, à partir de là, de Le vénérer, de Le glorifier, de L'encenser puis se fondre et se vouer complètement à Lui ! L'imam Ettaïbi qui fut un exégète du VIII^e siècle de l'Hégire rapporte à l'un de ses pairs du nom d'El Waassiti Eddiwaani l'expression suivante : le premier fruit du savoir est la crainte. Puis survient la vénération, la glorification et l'encensement puis enfin l'abandon total à celui que l'on a appris à connaître :

أَوَّلُ الْعِلْمِ الْخَشْيَةُ ثُمَّ الْإِجْلَالُ ثُمَّ التَّعْظِيمُ ثُمَّ الْهَيْبَةُ ثُمَّ الْفَنَاءُ

Se référant à Abou Houraïrat رضي الله عنه, les imams Ettirmidhi et El Hakim rapportent un hadith du Prophète ﷺ qui a peut-être été à la base de l'émission de cette suite logique. Dans ce hadith sidna Mohammed ﷺ stipule que celui qui craint de ne pas arriver à bon port à temps prend ses précautions et sort de chez lui très tôt. Il atteint alors allègrement son but. Ainsi dit-il en substance :

مَنْ خَافَ أَذْلَجَ وَمَنْ أَذْلَجَ بَلَغَ الْمُنْزِلَ

Et c'est ainsi, qu'assuré du soutien de son Seigneur, Moïse عليه السلام présenta au Pharaon et s'acquitta avec honnêteté et grande bravoure de sa

mission. Il s'attela à lui apporter des preuves qu'il est difficile pour toute personne logique avec elle-même de rejeter. Malheureusement, le tyran ne voulut rien savoir et refusa carrément de composer. Dieu poursuit le récit de cette histoire en disant :

فَأَرَاهُ الْآيَةَ الْكُبْرَى (20) فَكَذَّبَ وَعَصَى (21) ثُمَّ أَدْبَرَ يَمْعَى (22) فَخَشَفْنَا لَهُ
(23) فَقَالَ أَنَا رَبُّكُمُ الْأَعْلَى (24)

20. Il lui fit alors voir la grande preuve, 21. mais il cria au mensonge et se rebella; 22. ensuite il se détourna et s'affaira ! 23. Il rassembla alors et proclama 24. c'est moi votre Seigneur suprême.

Lorsque Moïse lui proposa d'embrasser la foi en Allah, Pharaon déclina l'offre et préféra jouer au plus fin, exigeant des preuves. Animé de sa bonne foi, Moïse lança son bâton par terre et voilà qu'il se transforma en serpent ! C'était là la grande preuve à laquelle il est fait allusion. Mais encore une fois, l'arrogance de Pharaon l'empêcha de donner un quelconque crédit à ce miracle. Au contraire, il cria au mensonge puis de crainte que sa rébellion ne suffise pas à contrer Moïse dans sa démarche, il se détourna de lui, quitta la réunion et s'attela à mettre en œuvre tous les moyens qu'il avait à sa disposition pour le faire échouer dans sa mission. Les détails de cette histoire sont donnés dans d'autres chapitres et tout particulièrement dans ceux des estrades, Ta Ha et les poètes. Pharaon convoqua ses propres magiciens afin de contrer ce qu'il considérait comme étant la magie de Moïse, et comme pour s'assurer de la loyauté des siens il alla jusqu'à leur rappeler qu'il était le Dieu suprême comme pour leur expliquer qu'ils n'avaient pas à aller en chercher un autre auprès de Moïse. A noter que personne avant lui n'a pu prétendre ni proclamer une telle chose. Naturellement une telle déclaration, et cela est somme toute logique, ne pouvait que lui être fatale ! Elle lui valut d'être inscrit parmi les suppliciés de la Géhenne, mais bien avant d'en arriver là, il fut puni sur terre, au vu et au su de tout le monde sans que personne ne puisse venir à son secours. Quelle humiliation que voilà pour quelqu'un qui se prend pour dieu ! Dieu dit comme pour faire le corollaire du contenu de ces six versets :

فَأَخَذَهُ اللَّهُ نَكَالَ الْآخِرَةِ وَالْأُولَى (25)

25. Allah le saisit alors des pires tourments dans l'Au-delà comme ici-bas.

Comme pour expliquer que ce qui est arrivé à Pharaon n'est qu'une conséquence logique de son comportement irrespectueux vis-à-vis de

Dieu et que donc il en est le seul responsable. Pharaon fut confronté aux affres de la noyade avant de périr et il sera certainement abandonné dans les bas-fonds de l'Enfer dans la vie future. Ce verset constitue un magnifique soutien moral à sidna Mohammed ﷺ qui subissait alors des pressions sans pareilles de la part de ses détracteurs mais il retentit aussi comme une menace à peine voilée ou une fine exhortation pour les païens mecquois, peut-être que l'histoire racontée allait les aider à infléchir quelque peu leur déni ! Concluant le paragraphe, Dieu dit :

إِنَّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةً لِّمَن يَخْشَى (26)

26. Il y a là certes un sujet de réflexion pour quiconque craint (Allah).

Comme pour dire que ne parviennent à tirer des leçons du passé et des histoires aussi malheureuses que celle de Pharaon que ceux qui ont un brin de piété et ne se laissent pas manipuler par l'ego qui les aveugle. Ceci signifie indirectement que ceux qui s'obstinent dans leur déni, prouvent qu'ils n'ont aucun soupçon de piété dans leurs cœurs et que, par conséquent, toute punition qui les atteindrait ne peut être que pleinement justifiée. Les païens mecquois et tout particulièrement leurs chefs de file, à l'image de Amr ibn Hicham alias Abou Jahl, qui fut, au vu de son extrême despotisme, nommé Pharaon des arabes, ne laissaient pas filtrer de signes probants à leur prochaine conversion, ni à leur aptitude à croire à ce dont sidna Mohammed ﷺ les prévenait. Ils ne semblaient pas être convaincus par les arguments qu'il leur avait présentés, et même le rappel de la mésaventure de Pharaon n'a, semble-t-il, pas permis de les faire revenir sur leur position et de les pousser à réfléchir correctement. Le pouvoir qu'ils avaient sur la société dans laquelle ils vivaient les empêchait de penser que sidna Mohammed ﷺ, entouré de personnes aussi faibles que celles qu'il avait jusque là réussi à convaincre de sa foi et, de surcroît, désarmé comme il l'était, finirait, un jour, par avoir sur eux le dessus ! Ils se pensaient intouchables et ne donnaient donc aucun crédit aux menaces qui leur étaient faites. L'utilisation d'arguments plus palpables devenait donc franchement indiquée. Dieu dit à la suite :

ءَأَنْتُمْ أَشَدُّ خَلْقًا أَمِ السَّمَاءُ..... (27)

27. Votre création est-elle plus difficile que celle du ciel ?

Ceci est un changement catégorique d'argumentation. Le discours s'adresse ici directement aux païens mecquois dont il a été rapporté au

tout début du chapitre qu'ils s'étonnaient de devoir revenir à la vie après la mort et tout spécialement une fois que leurs corps soient devenus ossements cariés ! (cf. versets 10 et 11)

Après donc les avoir indirectement exhorté à la foi par le rappel du sort tragique des infidèles par le passé, dont il n'était pas exclu qu'ils soient éventuellement eux aussi victimes, Allah revient sur le sujet de la Résurrection, que les païens mecquois niaient. Il fait alors le parallèle entre la création du ciel et celle du corps humain, comme pour dire, mais comment peut-on ne pas croire en la ressuscitation de l'Homme alors que Celui qui est censé y procéder, a accompli bien plus encore lorsque, par Sa Toute-puissance, Il a créé le ciel dans toute sa grandeur. Et c'est ainsi que Dieu poursuit Son propos autour du ciel en disant :

بَنَاهَا (27) رَفَعَ مَمَكَهَا فَسَوَّاهَا (28) وَأَغْشَى لَيْلَهَا وَأَخْرَجَ صُحَاهَا (29)

Il l'a construit, 28. a élevé sa voûte, puis l'a parfaitement façonné ;29.
et Il a, en outre, assombri sa nuit et fait luire son jour.

C'est Allah, glorifié soit-Il, qui a conçu le ciel dans toute sa splendeur. C'est Lui qui lui a donné sa hauteur incommensurable et sa parfaite homogénéité. Et c'est Lui enfin qui a fait que la lueur du jour fasse perpétuellement suite aux ténèbres de la nuit et que l'un ne puisse empiéter sur l'autre, selon un mécanisme qui ne fait jamais défaut et qui reste en permanence magistralement contrôlé. La notion de la succession inlassable de la nuit et du jour représente une réalité que l'on vit quotidiennement. Or, elle a tendance à être banalisée, alors qu'elle devrait être une source de réflexion intarissable sur le phénomène de la création de l'Univers et de son origine. A ce propos, Dieu dit dans le chapitre de la famille d'Amram à hauteur du verset n°190:

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَخِلَافِ اللَّيْلِ وَالنَّهَارِ آيَاتٍ لِّأُولِي الْأَلْبَابِ (190)

190. Certes dans la création des Cieux et de la Terre et l'alternance de la nuit et du jour, il y a (assurément) des signes pour les doués d'intelligence,

En faisant preuve d'un soupçon d'intelligence, l'Homme ne peut que s'engager dans le processus de la reconnaissance de la suprématie d'Allah, pour peu qu'il daigne observer avec soin le monde autour de lui ! Et c'est cette intelligence que Dieu veut justement défier lorsqu'Il dit aux païens mecquois, et à travers eux à l'ensemble de l'humanité, « Votre

création est-elle plus difficile que celle du ciel ? ». Ce sont eux qui, un peu plus tôt dans ce même chapitre, avaient en effet exclu toute possibilité de Résurrection en disant : serions-nous ramenés à notre vie première, une fois devenus ossements cariés ? Il s'agit donc d'annihiler ce raisonnement farfelu en leur rappelant, qu'Allah, qui a été capable de créer le ciel et d'y souscrire tout un ensemble de systèmes ne souffrant d'aucun défaut et auxquels ils ne font pas nécessairement attention, est certainement capable de les recréer après leur mort sans pour autant, omettre le moindre de leurs détails, et avec la plus grande des facilités. Et comme pour enfoncer encore plus le clou de la démonstration, Allah, glorifié soit-Il, leur fait dire : « si la création du ciel ne vous suffit pas comme preuve de la Toute-puissance divine, vous n'avez qu'à vous tourner vers celle de la terre qui, de toute évidence, vous est plus accessible et donc plus simple à analyser. Dieu dit dans les versets n°30 à 33 :

وَالْأَرْضَ بَعْدَ ذَلِكَ دَحَاهَا (30) أَخْرَجَ مِنْهَا مَاءَهَا وَمَرْعَاهَا (31) وَالْجِبَالَ أَرْسَاهَا (32)

30. Quant à la terre, après cela, Il l'a étendue et aplanie, 31. Il en a fait aussi extraire son eau et son pâturage, 32. alors que les montagnes, Il les a ancrées,

Nous retrouvons dans ces versets le rappel de plusieurs notions intéressantes à même de faire réfléchir les plus réticents sur le sujet de l'origine de la création et les persuader de revenir vers Allah tout repentants. Ainsi :

1. Le verset n°30 indique que, d'un point de vue chronologique, la terre a été créée après le ciel évoqué plus tôt. Ceci représente de nos jours une vérité qu'il n'est plus possible de contredire et pourrait faire dire à certains qu'il s'agit d'une information plutôt banale qu'il n'est pas utile d'exhiber. Or, à l'époque de la révélation, il était impossible d'émettre une telle hypothèse et ceci conduit à la question : qui donc, en dehors d'Allah, le Connaisseur des plus fins secrets de l'Univers, aurait pu enseigner cela au Prophète ?
2. Ce verset évoque aussi le caractère étendu et aplani de la terre que nous avons déjà analysé dans le verset n°6 du chapitre de la nouvelle. Nous ne donnerons donc pas de détails supplémentaires sauf pour dire que le but est de rappeler cet immense bienfait que l'être humain pourrait bien être amené à banaliser, oubliant

que c'est grâce à lui qu'il arrive à se déplacer dans les meilleures conditions possibles et à vivre en sécurité loin de toute sensation de mal être ou de déséquilibre.

3. Le verset n°31 évoque la source de vie qu'est l'eau qui jaillit du sol ainsi que les innombrables trésors que recèle la terre et qui sont pour ainsi dire entièrement mis à la disposition de l'Homme.
4. Le verset n°32 renvoie, quant à lui, à la notion d'ancrage des montagnes à la surface de la terre. Cette notion a déjà été évoquée dans le chapitre de la nouvelle à hauteur du verset n°7. Nous n'y reviendrons donc pas.

Le discours coranique achève le listing de ces différentes notions en précisant que tout ce qui se trouve sur terre a été conçu pour les seuls et uniques besoins de l'Homme. Dieu dit en effet :

مَتَاعًا لَّكُمْ وَلِأَنْعَامِكُمْ (33)

33. (tout cela) pour votre jouissance, vous et vos bestiaux.

En effet, Allah a fait en sorte que la terre soit dotée des ressources nécessaires à la vie des humains et des différentes créatures qui la peuplent. Gage donc à eux de reconnaître Ses bienfaits et de L'adorer comme il se doit avant qu'il ne soit trop tard ! Car si l'Heure dont il a déjà été question au début du chapitre, vient à sonner, il ne sera plus possible de se racheter ni de se rétracter. Dieu dit :

فَإِذَا جَاءَتِ الصَّاعَةُ الْكُبْرَى (34)

34. Puis lorsque se produira le grand cataclysme,

L'expression « attaammatou l koubraa » que nous traduisons par grand cataclysme renvoie au prélude qui annoncera la venue du Jour dernier. C'est ce qui a été désigné auparavant dans ce même chapitre par grand tremblement dans le verset n°6 et par sommation dans le verset n°13. L'objectif est d'expliquer que lorsque la Résurrection surviendra, les portes seront alors ouvertes au bilan ! L'Homme aura alors l'occasion de se remémorer son passif qu'il aura peut-être oublié ! Et c'est pourquoi il est dit, juste après, que, ce jour-là, il sera rappelé à l'Homme tout ce qu'il aura accompli sur terre et qu'il avouera sans la moindre hésitation car à vrai dire il n'en aura guère le choix ! Dieu dit à ce propos :

يَوْمَ يَتَذَكَّرُ الْإِنْسَانُ مَا سَعَى (35)

35. Le jour où l'Homme se rappellera tout ce qu'il aura fait,

Comme pour dire que lorsque le cataclysme viendra annoncer la Résurrection et que le Jugement final sera plus tard rendu, il sera alors trop tard pour quiconque souhaite se racheter de faire marche arrière ! Autrement dit, aucun rachat ne sera plus possible. Chacun sera confronté à son propre registre et ne pourra, en aucun cas, nier les péchés commis par le passé. L'infidèle n'aura d'autre choix que de se lamenter au vu de ce qui lui sera dévoilé. Dieu dit juste après :

وَبُورَتْ الْجَحِيمُ لِمَنْ يَرَى (36)

36. et où la Fournaise sera clairement visible à celui qui regarde !

Le mot «jahiim» signifie littéralement l'endroit où le feu est incandescent. C'est pour cela que nous le traduisons par « Fournaise ». Dans le saint Coran, il renvoie habituellement à l'endroit préparé dans l'au-delà pour les infidèles afin qu'ils y purgent leur peine. Il s'agit donc de l'Enfer ou encore de la Géhenne dont la vue sera accessible au tout venant qui regarde dans sa direction.

Cet Enfer qui sera prêt à accueillir ses futurs occupants sera mis en évidence de telle sorte que chaque individu puisse l'évaluer à sa juste valeur ; question de voir directement la punition qui l'attend, si jamais il se trouve être inscrit parmi les infidèles ou à laquelle il échappe si jamais il se trouve faire partie des pieux. Les hommes seront donc divisés, ce jour-là, en deux grands groupes distincts :

- Le groupe des impies ayant donné la priorité à la vie terrestre par rapport aux promesses et mises en garde divines, et qui finalement n'auront que l'Enfer comme refuge ou unique lieu de retour,
- Et le groupe des vertueux qui auront su se préserver contre les mauvais penchants de leur âme et dont la crainte de Dieu et la piété ont meublé la vie. Ceux-là recevront gracieusement le Paradis comme demeure finale.

Evoquant le premier de ces groupes, Dieu dit dans les versets n°37, 38 et 39 :

فَأَمَّا مَنْ لَهْوَ (37) وَأَثَرَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا (38) فَإِنَّ الْجَحِيمَ هِيَ الْمَأْوَى (39)

37. Quiconque se sera donc livré au despotisme, donnant totale priorité à la vie ici-bas, 38. La Fournaise sera certes son refuge !

Le verbe « taghaa » a déjà été utilisé plus haut dans l'histoire de Moïse lorsqu'il fut question de décrire la conduite inadmissible de Pharaon. C'est pour cela que nous l'avons traduit ici encore par « se sera livré au despotisme ». Nous pensons que l'objectif est de mettre ici en garde, en les pointant du doigt, tous ceux qui se rendraient coupables d'une conduite semblable à celle de Pharaon. Mais cela ne signifie pas pour autant que ce verbe ne renvoie pas à son sens absolu de transgression ou de dépassement. Une traduction par « quiconque aura dépassé les limites », à savoir celles tracées par Allah ou encore « aura transgressé » (les enseignements divins) aurait été tout aussi acceptable dans notre contexte.

Le terme « ma'oua » signifie littéralement un lieu de retour dans lequel on espère trouver repos ou sécurité. Nous l'avons traduit par refuge afin de rendre compte de l'ironie qui plane sur son utilisation dans le cadre de l'Enfer. Qui peut bien chercher repos ou sécurité en Enfer ?

Les impies et autres infidèles, en ayant préféré exclusivement la vie ici-bas, se sont implicitement et volontairement compromis auprès d'Allah justifiant pleinement le supplice qui leur sera réservé, et pour lequel ils ont été largement mis en garde ; sachant qu'ils ont sciemment fait le mauvais choix de la voie à suivre. Ils ne pourront donc venir se lamenter ou reprocher à qui que ce soit le terrible sort qui se trouvera être le leur ! Ils ne pourront que constater les conséquences de leurs actes !

Par contre, ceux qui se seront inscrits dans les rangs de la fidélité et auront consacré toute leur vie terrestre à la recherche de l'agrément divin, ne pourront être que comblés et réaliseront très vite que la récompense qui leur est réservée dépasse de loin toutes leurs espérances. Dieu dit, à ce sujet, dans les versets n°39 et 40 :

وَلَمَّا مِنْ خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ وَنَهَى النَّفْسَ عَنِ الْهَوَىٰ (39) فَإِنَّ الْجَنَّةَ هِيَ الْمَأْوَىٰ (40)

39. Et quiconque aura redouté la comparution devant son Seigneur, et préservé son âme de la passion (démessurée), 40. le Paradis sera alors certainement son lieu de retour.

L'expression « man khaafa maqaama rabbih » que nous traduisons par « quiconque aura redouté la comparution devant son Seigneur »

renvoie à la piété dans tous ses états. Elle désigne, in fine, l'ensemble des personnes qui, durant leur vie sur terre, avaient en permanence une pensée pour la vie dans l'au-delà ainsi que tout ce qui la précède comme examens de registres dédiés à la distinction des pieux des impies. Cet état d'esprit, très positif aux yeux d'Allah, conduit spontanément celui qui le porte vers l'éviction de tout ce qui ne plaît pas au Seigneur, même s'il se trouve le chérir. C'est ce à quoi fait allusion l'expression « wa naha nnafsa aâni l haoua » qui parachève l'idée véhiculée par le verset et que nous avons traduite par « et préservé son âme de la passion (démensurée) ».

Ceci dit, il convient de souligner que ce qui nous est déconseillé ou plutôt contre indiqué ici-bas reste le fait de donner la priorité absolue aux délices de la vie en oubliant définitivement qu'il existe une vie future pour laquelle il convient de se préparer. C'est pourquoi nous avons mis entre parenthèses le mot « démensurée ».

Autrement dit, il n'est pas du tout blâmable de chérir les délices de la vie ici-bas si on arrive à les acquérir conformément aux directives d'Allah. Rappelons que l'Islam, religion de tolérance par excellence, tout en codifiant l'acquisition de ces délices, n'interdit guère à ses fidèles d'en jouir pleinement surtout lorsqu'ils sont obtenus dans la légalité et consommés avec rationalité. Malheureusement par sa vision purement matérialiste de la vie, l'être humain n'a tendance à croire qu'à ce qu'il palpe de ses mains ou voit de ses yeux ! Acquérir la foi est pour lui une affaire plutôt difficile, qui ne devient abordable que s'il se prête volontiers à son exercice. Or, cette disposition n'était pas celle des polythéistes mecquois qui, malgré les arguments, concrets comme abstraits, qui leur étaient présentés, ont jugé utile de persévérer dans le mépris de sidna Mohammed. Pour eux, tout ce qu'il pouvait leur prédire ou annoncer n'était que pure baliverne. Et comme pour le lui démontrer clairement, ils prenaient plaisir à le défier, soit en lui demandant de produire des miracles insensés, soit en lui suggérant d'abrégier leur attente en faisant venir au plus tôt ce Jour dont il les menaçait tant. Citant cette dernière façon de faire, Dieu dit dans les versets n°41 :

يَسْأَلُونَكَ عَنِ السَّاعَةِ أَيَّانَ مُرْسَاهَا (41)

41. Ils t'interrogent au sujet de l'Heure, quand va-t-elle arriver ?

Ce verset reprend les mêmes termes que ceux de la phrase qui débute le n°187 du chapitre des estrades. En de nombreuses occasions les mecquois demandaient au Prophète de leur révéler quand la Résurrection devrait avoir lieu. Ils tentaient ainsi de le mettre en porte à faux car ils savaient pertinemment qu'il ne pouvait pas répondre. Cela leur permettait de le tourner en risée en disant aux gens que s'il était si proche de son Dieu, comme il avait tendance à l'affirmer, il aurait été mis au courant ! Ils allaient même jusqu'à lui suggérer de provoquer la venue de ce Jour dernier et d'en finir une fois pour toute ! Mais Allah lui révéla qu'il ne devait pas se sentir gêné ni obligé. Bien au contraire, il devait rester le plus franc possible et leur expliquer clairement et simplement que ce qu'ils demandaient n'était pas de son ressort. Et c'est pourquoi Dieu dit juste après :

فِيمَ أَنْتَ مِنْ ذِكْرِهَا (42) إِلَىٰ رَبِّكَ مُتَمَاهَا (43) إِنَّمَا أَنْتَ مُنْذِرٌ مِّنْ يَّخْشَاهَا (44)

42. Qu'en sais-tu pour en parler ? 43. C'est ton Seigneur (Seul) qui en connaît le terme. 44. Tu n'es, en fait, qu'un avertisseur pour quiconque la redoute.

Il s'agit là de trois courtes phrases qui répondent subtilement à la question posée tout en enseignant au Prophète ﷺ que le mieux, pour lui, serait qu'il s'occupe de ce qui lui incombe comme tâche sans se préoccuper des réponses à donner à ses dénigreurs quand il s'avère que les questions qu'ils posent ne relèvent pas de lui.

Autrement dit, ce n'est pas parce que le Prophète risque d'être gêné par quelques propos ou méfaits que le cours de l'histoire va changer. Allah, soit-Il glorifié, ne cède jamais à la provocation et même lorsqu'Il réprouve le comportement de certains individus, à moins que cela ne soit dument justifié, il n'est pas dit qu'Il réagisse aussitôt pour les punir ! Il est fort possible que cela attende très longtemps ou ne survienne pas du tout.

Le coupable répondra alors de ses forfaits à l'occasion du Jour dernier ! Aussi, ce n'est pas parce que les polythéistes défient le Prophète ﷺ en lui demandant de leur dévoiler la date de survenue du Jour dernier que la réponse leur en sera donnée. Il s'agit d'un secret qui ne peut être dévoilé que par le Seigneur au moment exact où Lui-même en aura pris la décision. Le Prophète devait donc se contenter de les avertir et de s'acquitter de sa tâche avec sérieux et abnégation. Ensuite libre à eux de répondre ou non à son appel !

Asouligner qu'il existe une variante de lecture pour le terme « moundhiro » que nous traduisons par « avertisseur ». Elle est exclusivement rapportée par l'imam Abou Jaâfar qui dit « moundhiroun ». Cela ne retentit pas sur le sens global de la phrase et ne suscite donc aucune modification dans la traduction. L'essentiel est de comprendre que la mission du Prophète ﷺ se limite à mettre en garde contre l'approche dudit rendez-vous sans pour autant avoir à en dévoiler le moment. La question qui pourrait alors se poser est pourquoi est-il précisé que le Messager ne devait avertir que ceux qui redoutent la Résurrection ? Comment pouvait-il les reconnaître pour ne s'adresser qu'à eux ? Devait-il lire dans les pensées des autres ? Il y a là comme une contradiction ! En fait, il s'agit uniquement de faire l'éloge des répondants à l'appel divin en leur reconnaissant leur piété. En effet contrairement à ce qui pourrait venir à l'esprit, le verset signifie que seuls ceux qui ont un brin de piété prêtent l'oreille aux exhortations du Prophète et profitent pleinement de l'appel divin. Sinon il devait s'adresser au tout-venant, sans la moindre ségrégation, puis laisser à chacun le soin de prendre sa décision en son âme et conscience. Cette notion est largement répandue dans le saint Coran. Par exemple, Dieu dit dans les versets n°21 et 22 du chapitre de l'enveloppante :

فَذَكِّرْ إِنَّمَا أَنْتَ مُذَكِّرٌ (21) لَسْتَ عَلَيْهِمْ بِمُصَيِّرٍ (22)

21. Rappelle donc ! Tu n'es certes qu'un lanceur d'appel, 22. Tu n'es guère responsable d'eux.

Par la suite lorsque le rendez-vous arrivera tous ceux qui n'auront pas répondu à son appel seront surpris par la rapidité des événements et auront l'impression de ne pas avoir eu le temps de prendre toutes leurs dispositions pour y faire face. La porte du remord sera alors grande ouverte mais il sera malheureusement trop tard. Dieu conclut le chapitre en disant dans le verset n°46 :

كَانَ يَوْمَ يَرَوْنَهَا لَمْ يَلْبُثُوا إِلَّا عَشِيَّةً أَوْ ضُحَاهَا (45)

45. Le jour où ils la verront, il leur semblera n'avoir demeuré qu'une soirée ou une matinée.

C'est là la véritable réponse à la question posée. Comme pour dire, puisque vous vous posez la question de quand surviendra t'elle et bien

sachez que le délai ne sera pas long. La Résurrection risque de vous surprendre par sa survenue rapide et inattendue et vous aurez alors tout loisir de vous étonner. Autant donc ne pas en négliger l'information. En d'autres termes, vous qui êtes si préoccupés par le jour j, détrompez-vous ! Assurément vous serez servis plus vite que vous ne le pensez ! Et rien ne pourra alors venir vous protéger contre ce qui vous attend ; vous n'aurez ni le temps ni le besoin d'aller chercher du renfort, car tout simplement vous n'en trouverez pas !

CHAPITRE D'IL S'EST RENFROGNÉ

Nous entamons ici l'analyse du quatre vingtième chapitre du Coran, dit chapitre d'il s'est renfrogné « Aâbassa ». Il vient juste après celui des arracheuses et son nom fait allusion à l'histoire qui a été à l'origine de sa révélation. D'autres noms ont certes pu lui être prêtés, mais il reste que le nom d'il s'est renfrogné est celui que l'on retrouve dans la majorité des éditions du saint Coran et qui recueille le plus grand nombre de suffrages parmi les exégètes.

Ce chapitre se constitue de quarante deux versets si l'on se réfère aux écoles d'El Koufa, de Médine et de la Mecque. L'école de Bassorah en Irak lui en prête quarante et un alors que celle de Damas ne lui en compte que quarante. Tout comme les deux chapitres qui l'ont précédé, et la majorité de ceux qui lui font suite d'ailleurs, il a, par consensus, été révélé pendant la période mecquoise. Du point de vue chronologique, il pointerait au vingt quatrième rang, juste après le chapitre de l'étoile « Ennajm » et avant celui de la destinée « Al qadr ».

Les objectifs tracés par ce chapitre sont multiples, mais ils restent dominés par la volonté d'inculquer au Messenger d'Allah ﷺ des règles de bienséance qu'il allait devoir assimiler et honorer tout au long de l'accomplissement de sa mission. Les seize premiers versets en sont la plus belle traduction. Bien sûr, il ne manque pas de traiter de la question de la Résurrection en étalant des arguments déjà utilisés par ailleurs et d'autres tous nouveaux à même de convaincre les plus réticents de la réalité de la vie après la mort.

Il se trouve qu'au tout début de la révélation, le Prophète ﷺ veillait à toucher par son message tout le monde sans exception, sauf qu'il avait, comme qui dirait, un penchant particulier, mais non moins justifié, pour ceux qui avaient le pouvoir ou de l'influence dans sa communauté. Il souhaitait les voir se convertir au plus vite car cela aurait permis au message dont il avait la charge de se répandre plus rapidement. Aussi, et comme le rapporte l'Imam Malick dans son recueil « Al Mowattaa », ce chapitre a été révélé à propos d'un compagnon nommé Abdallah ibn

oum Maktoum. Ce monsieur était aveugle et sans grand prestige. Un jour, alors que sidna Mohammed ﷺ s'affairait auprès de certains membres influents parmi l'élite de Qoraysh afin de les convaincre du bienfondé de la foi qu'il prônait, le monsieur en question vint interrompre son entreprise lui demandant de lui clarifier le sens d'un verset du Coran qu'il n'arrivait pas à assimiler. Le Prophète, agacé par son insistance, à un moment aussi crucial que celui qu'il était en train de vivre, ne répondit pas à sa requête, poursuivant sa discussion avec son premier interlocuteur. Cette réaction plutôt déplacée lui valut quelques remontrances de la part de son Seigneur. Dieu dit dans les versets n°1 et 2 :

عَبَسَ وَتَوَلَّى (1) أَنْ جَاءَهُ الْأَعْمَى (2)

1. Il s'est renfrogné et détourné, 2. parce que l'aveugle est venu à lui.

L'aveugle désigne donc Abdallah ibn oum Maktoum qui allait faire, à compter de cette révélation, l'objet d'une attention particulière et permanente de la part de sidna Mohammed. En effet, Abdallah acquit une place de choix dans le cœur du Prophète ﷺ si bien qu'il devint après l'hégire, à coté de Bilal, le deuxième Muezzin de l'Islam, et étant donnée sa non voyance et donc son inaptitude à participer au djihad, il eut à assurer, pas moins de treize fois, l'intérim de sidna Mohammed ﷺ sur Médine lors des multiples déplacements que le messager de Dieu effectuait régulièrement à travers la presqu'île arabique.

Lorsque le Prophète ﷺ se détourna de Abdallah ibn oum Maktoum et montra quelques signes d'agacement à son égard, Allah, soit-Il glorifié, lui révéla ces versets et ceux qui suivent afin de lui faire comprendre, d'une manière indirecte et très subtile, que son comportement avait été quelque peu déplacé et qu'il ne devait pas se conduire ainsi avec une telle personne, de surcroit handicapée par sa cécité. Il lui expliqua, en outre, que ce type de personnes devait faire l'objet d'encore plus d'attention de sa part et que, tout compte fait, ce n'était pas à lui de décider, qui de ceux qui se convertiraient à l'Islam seraient les plus utiles à la propagation de son message. Dieu poursuit, en effet, Son discours en disant :

وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّهُ يَزَكِّي (3) أَوْ يَذُكَّرُ فَتَنْفَعُمُ الذِّكْرَى (4)

3. Et qu'en sais tu : peut-être se purifiera t-il ? 4. ou se rappellera t-il et que le rappel lui sera profitable ?

Le rappel auquel il est fait allusion n'est autre que le Coran qui était le sujet de l'interrogation de Abdallah ibn oum Maktoum. Autrement dit : « peut-être que cet aveugle qui cherche à raffermir sa foi en Allah par l'apprentissage du Coran et auquel tu ne sembles pas accorder d'importance s'avérera beaucoup plus utile et bénéfique à ta propre cause. Ne te détournes donc pas de lui car ce que tu souhaites gagner en prêtant attention à ceux avec qui tu converses, peut-être le trouveras-tu chez lui avec plus de valeur ! ».

Autrement dit, il ne faut jamais rien sous estimer et inversement, il ne convient jamais de fonder tous ses espoirs sur des bénéfices probables qui restent, plus que jamais, hypothétiques !

La majorité des érudits de la récitation du saint Coran ont lu « fa tanfaôho ». Seul l'imam Assem a prononcé « fa tanfaaâho ». Il s'agit d'une variante grammaticale qui n'affecte en rien le sens global du verset et n'indique donc pas de changer la traduction ni de donner un quelconque commentaire additionnel. L'essentiel est de comprendre que le Prophète avait tout intérêt à cibler ses préoccupations et à ne pas trop se fier aux apparences. C'est pourquoi la leçon, loin de s'achever à ce niveau, continue de plus belle. Dieu lui donne en effet d'avantage de détails sur ce qu'Il attendait de lui et lui dit juste après dans les versets n°5 à 7 :

أَمَّا مَنْ اِسْتَفْغَى (5) فَأَنْتَ لَهُ تَصَدَّى (6) وَمَا عَلَيْكَ أَلَّا يَرْكَبَ (7)

5. Quant à celui qui se complaît dans sa suffisance 6. tu t'accroches (obstinément) à lui. 7. Or, personne ne t'en voudra s'il ne se purifie pas !

Le verbe « tassaddaa » que nous avons traduit par « tu t'accroches obstinément » a ainsi été formulé par les imams Nafiî, Ibn Kathir et Abou Jaâfar. Les sept autres érudits de la récitation du saint Coran ont lu « taçaddaa ». Cette variante n'influe en rien sur le sens de la phrase et n'indique donc pas de modification dans la traduction. Il s'agit donc d'une remontrance mais qui ne manque pas pour autant d'être réconfortante ! C'est tout comme s'il lui était déclaré : « il faut que tu te dises que tu n'as rien à attendre de quiconque refuse de t'écouter car c'est toi finalement qui lui veux du bien alors que, lui, ne daigne même pas t'accorder l'attention que tu mérites ! ». La personne à laquelle il est fait référence ici est d'après la majorité des exégètes El Qualid ibn

Imoughira qui était très influent dans les milieux qorayshites. Mais son nom n'est pas évoqué car, tel que nous l'avons fort souvent expliqué, le but dans ce genre de contexte n'est pas de faire le procès d'un individu donné mais uniquement de condamner son comportement ou de dénigrer un fait auquel il aurait participé. En d'autres termes : « ce n'est pas à toi ô Mohammed de t'accrocher à lui. N'oublie pas que tu as une dignité à préserver et que ton rang est meilleur que le sien pour qu'il mérite tant d'attention de ta part. D'ailleurs, le fait qu'il croit ou non en ce que tu lui racontes n'est pas de ton ressort et par conséquent il ne t'en sera pas tenu rigueur si jamais tu échoues avec lui. C'est vrai que ton choix d'insister auprès de ces gens est louable, mais tu n'avais pas à te renfrogner pour cela vis-à-vis de celui qui vient te demander conseil. Accorde lui plutôt toute ton attention ». Et c'est ainsi que le discours se poursuit en disant, toujours dans le sillage de ladite remontrance et sur un ton quelque peu plus prononcé :

وَأَمَّا مَنْ جَاءَكَ يَسْعَى (8) وَهُوَ يَخْشَى (9) فَأَنْتَ عَنْهُ تَلَهَّى (10)

8. Alors que celui qui vient à toi intéressé 9. tout en étant pieux, 10. voilà que tu ne lui prêtes même pas attention !

L'intéressé ici n'est autre que Abdallah ibn oum Maktoum car l'objectif est de clarifier de quoi il en ressort afin qu'il n'y ait pas d'amalgame sur le sujet auquel il est fait allusion. C'est tout comme s'il était signifié indirectement au Prophète qu'il n'aurait pas du agir de la sorte. Ceci nous permet de faire le corollaire suivant : *le plus important pour un prêcheur est de chercher à transmettre le message qui lui est confié de la meilleure des manières qui soit sans, pour autant, trop se soucier du résultat de sa démarche et sans trop insister auprès de son interlocuteur au point de perdre sa crédibilité. Dans le même temps, son attention ne devrait surtout pas occulter les individus qui montrent de l'intérêt par rapport à son discours.*

Après cette douce et subtile remontrance qui lui a été faite par son Seigneur, qui est également son Educateur, le Prophète ﷺ a pris l'habitude de dire à Abdallah ibn oum Maktoum, lorsque celui-ci se présentait à lui : « bienvenue à celui qui a été à l'origine du reproche que mon Seigneur m'a fait ». Toutefois, il nous paraît essentiel d'insister ici sur le fait que le reproche qui lui a été fait ne concerne pas son

choix stratégique de donner la priorité à son premier interlocuteur, mais vise plutôt les signes d'agacement qu'il a laissé apparaître lorsque Abdallah ibn oum Maktoum est venu l'interrompre. Il est évident que le Prophète ﷺ ne pouvait pas savoir que le polythéiste qui était avec lui à ce moment là n'était pas sincère. Il ne pouvait donc pas lui être tenu rigueur pour cela. Et c'est pour cette raison que dans le reproche, il lui est fait comprendre que, contrairement aux apparences, il avait tout à gagner en restant altruiste dans l'accomplissement de son devoir de précheur de la bonne parole. Et c'est ainsi que Dieu poursuit Son discours et dit :

كَأَيُّ

11. Oh que non !

Ce « kalla », que nous traduisons par « oh que non » ou « pas du tout » et que nous avons déjà rencontré sous peu dans le chapitre de la nouvelle, intervient ici pour démentir les allégations des grands chefs mecquois sur le message apporté par le Prophète ﷺ et ce, avant de procéder à une description détaillée de ce que le saint Coran représente dans la réalité. On pourrait aussi penser qu'il arbore le rôle de confirmer la non responsabilité du Prophète ﷺ dans le refus d'Ibn El Moughira de l'écouter dont il a été fait part dans le verset n°7. Mais quoiqu'il en soit nous sommes devant la reprise d'un discours qui a été entamé plus tôt et dont le but est d'apporter des détails additionnels sur le sujet en question. Que dit la suite ?

إِنَّمَا تَذَكُّرُ (11)

Il s'agit certainement d'un rappel

Différentes interprétations ont été avancées quant à la signification de ce rappel qui peut être assimilé à une exhortation et renvoyer à la remontrance en cours mais il nous paraît clairement, à travers la revue des multiples exégèses que nous avons compulsées, qu'un semblant de consensus se dégage autour du sens qu'il faudrait lui donner. Le rappel auquel il est fait allusion désigne le saint Coran dans sa totalité et plus spécifiquement les versets que le Prophète était en train de présenter aux polythéistes mecquois lorsque Abdallah ibn oum Maktoum vint l'interrompre. Ce qui nous conforte dans notre avis est le fait qu'il soit dit juste après : « quiconque veut donc, pourra s'en rappeler ». En effet, Dieu déclare juste après dans le verset n°12 :

فَمَنْ شَاءَ ذَكَرْهُ (12)

12. quiconque veut donc, pourra s'en rappeler

Cette notion de volonté d'en profiter revient très souvent à propos du Livre sacré et des enseignements qu'il recèle. Elle insinue que quiconque souhaite vraiment profiter des leçons qui y sont incluses ne pourra qu'y trouver son compte. En d'autres termes, si une personne ne tire pas les bonnes leçons des enseignements coraniques, cela ne peut être du qu'à un refus obstiné de sa part d'en profiter ! (cf. verset n°44 du chapitre des arracheuses ainsi que le n°28 du chapitre de l'obscurcissement qui vient juste après celui-ci).

La phrase constitue donc comme une reprise de discours destiné à réorienter le dialogue avec les Qurayshites qui feignaient un certain intérêt pour les propos du Prophète ﷺ alors, qu'au fond, ils n'y accordaient que très peu de sérieux et se mettaient même à en rire et à les traiter de pures légendes.

Le Prophète ﷺ n'avait donc plus qu'à s'activer dans la transmission du message dont il était investi, sachant que sa tâche se résume à un rappel que chacun a le droit de réceptionner comme il l'entend ! Autrement dit : « ce n'est pas comme cela que tu aurais du agir, ô Mohammed. Il aurait plutôt fallu que tu veilles à transmettre le message dont tu as la charge, de la manière la plus agréable et altruiste possible, puis de laisser à chacun la latitude de réagir à sa guise ! ».

C'était là une précision nécessaire pour que le Messenger ne soit pas trop intrigué par la remontrance qui venait de lui être faite car, dans ce cas là, il aurait pu commencer à douter de sa manière de faire et se poser des questions sur le bienfondé de son acharnement auprès des puissants chefs qorayshites. Or, là n'était pas le but du reproche car, incontestablement, ce qu'il déployait comme effort pour persuader les chefs mecquois était plus que louable, sauf que sa ferveur ne devait pas se constituer en frein à l'épanouissement de ses idées dans les rangs de ceux qui avaient déjà cru en lui, même si a priori, certains d'entre eux ne semblaient pas être très influents. Devait-il donc faire son possible et user de tous les moyens nécessaires pour tenter de persuader les chefs de sa tribu, qui refusaient toujours de croire en lui, ou se contenter de les

mettre au courant du contenu du message puis les laisser croire à ce que bon leur semble ? C'était là une question cruciale à laquelle il fallait trouver réponse et c'est le texte sacré qui allait s'en charger ! Ainsi, le rappel en question désigne le saint Coran qui se présente comme étant une simple exhortation s'adressant à quiconque voudrait bien lui prêter une oreille attentive, exactement comme cela est énoncé dans le chapitre de l'ornement « azzukhruf » à hauteur du verset n°44 :

وَإِنَّهُ لَذِكْرٌ لَّكَ وَلِقَوْمِكَ

44. Il constitue certainement un rappel pour toi et pour ton peuple

De ce fait, il n'appartient à personne d'imposer à quiconque quoique ce soit en matière de religion et de foi. C'est du moins, ce que le Prophète ﷺ ainsi que tous ceux qui, après lui, viendraient s'inscrire dans sa voie, allaient devoir assimiler dans le cadre de leur pratique quotidienne de l'appel à Dieu. Cet appel se doit de reposer sur des preuves claires et des arguments solides à même de convaincre les vis-à-vis sans jamais aller au-delà. Et si l'échec s'avère être au rendez-vous il devient préférable d'arrêter les frais, quitte à refaire une nouvelle tentative par la suite, sachant que le Coran, qui se présente comme étant un simple rappel, recèle une quantité d'informations si précieuses qu'elles finissent le plus souvent, voire toujours, par faire leur effet sur qui veut bien les méditer. Le Coran est donc un cadeau qu'offre Allah sous la plus belle des formes et de la meilleure manière, à toute personne disposée à en méditer le sens. Dieu dit :

فِي صُحُفٍ مُّكَرَّمَةٍ (13) مَرْفُوعَةٍ مُّطَهَّرَةٍ (14) بِأَيْدِي مَسْفَرَةٍ (15) كِرَامٍ بَرَرَةٍ (16)

13. consigné dans des documents honorés, 14. sublimes et purifiés, 15. mis dans les mains d'émissaires (ou scribes) 16. nobles et obéissants.

Ceci est une description sommaire du fameux rappel dont il est question dans le verset n°11 et dont nous avons dit qu'il renvoie au saint Coran.

Le mot « sohof » est le pluriel de « sahiifa » qui signifie document, abstraction faite du support sur lequel il est transcrit. Il peut être interprété de diverses manières dont chacune retentira sur l'interprétation du mot « safara » qui n'est autre que le pluriel des mots « safir » ou « émissaire » et « saafir » ou « scribe ».

Ainsi, nous pouvons considérer que « sohof » renvoie aux documents utilisés par les compagnons pour transcrire les versets que leur dictait le Prophète ﷺ chaque fois que ces derniers lui étaient révélés. Il pouvait s'agir de peaux de bêtes, de palmes de dattier, d'omoplates de chameau, ou de tout autre support disponible à l'époque de la révélation. Dans ce cas là, « safara » prendrait le sens de scribes. Il se peut aussi que « sohof » renvoie aux Livres sacrés révélés auparavant comme pour dire que le saint Coran recèle des enseignements similaires à ceux contenus dans la Torah, l'Evangile ou encore les versets révélés à Abraham dont il est fait état dans le chapitre du Plus Haut, justement sous le nom de « sohof ». Ce serait alors ces derniers qui seraient qualifiés d'honorés, sublimes et purifiés. « Safara » voudrait dire dans ce cas là « émissaires » soit comme allusion aux prophètes qui les ont transmis tels Jésus avec l'Evangile ou Moïse avec la Torah soit aux anges qui les ont rapportés dont naturellement Gabriel qui reste le fer de lance de toute révélation de la Parole divine. Enfin, on pourrait voir dans le mot « sohof » une allusion à des tables virtuelles sur lesquelles serait inscrit le Coran auprès de Dieu et à partir desquelles Gabriel le reçoit avant de le transmettre et l'inculquer à sidna Mohammed ﷺ. Le mot « safara » ne pourrait alors faire référence qu'aux anges.

En ce qui nous concerne et au delà de ces détails de vocabulaire, nous pouvons synthétiser tout cela et dire que la noblesse du Coran vient de sa consignation première dans des tables vénérées et purifiées qui sont, de plus, rehaussées par leur émanation directe de Dieu. Ces tables virtuelles ont ensuite été transmises aux hommes par des émissaires, de nature angélique, au delà de tout soupçon par rapport à d'éventuelles entorses à leur contenu. Elles ont été ensuite reprises par des personnes dédiées à cette mission qui se sont appliquées à les transcrire en toute honnêteté et en en conservant l'authenticité dans divers documents rassemblés, au fil des ans, dans ce merveilleux volume que l'on nomme de nos jours « Al Mushaf ». Ainsi, dans un esprit de synthèse inouï, et avec les mêmes termes, le texte sacré décrit sa double transmission, du ciel vers la Terre par le biais de l'ange Gabriel, et de sidna Mohammed ﷺ aux hommes par le biais de magnifiques et vertueux compagnons qui avaient adopté le métier de scribes.

La troisième partie du chapitre d'il s'est renfrogné « Abassa » semble a priori ne pas avoir de lien direct avec l'épisode hautement instructif, du comportement du Prophète ﷺ avec Ibn oum Maktoum lorsque celui-ci était venu l'interrompre dans la discussion fort passionnante qu'il

entretenait avec les chefs mecquois dont il souhaitait ardemment la conversion. Mais en réalité il existe un lien très étroit, encore plus étroit qu'il ne paraît. Dieu dit dans le verset n°17 :

قَتِلَ الْإِنْسَانُ مَا أَكْفَرَهُ (17)

17. Périssent l'homme ! Quel incrédule alors (vis-à-vis d'Allah) !

Nous mettons l'expression vis-à-vis d'Allah entre parenthèses pour montrer que le pronom « ho » compris dans le mot « akfaraho » que nous avons traduit par « quel incrédule alors » renvoie justement au Seigneur des mondes. Cette précision nous permettra de mieux comprendre la suite du discours.

Cette injonction inattendue renvoie donc aux polythéistes mecquois qui avaient été décrits au début du chapitre comme se complaisant dans leur suffisance. Elle pointe du doigt ceux qui avaient choisi et qui choisissent de s'ériger en bouclier face à l'avancée de la mission du Prophète. Couramment utilisée dans la langue arabe, cette tournure brève et pleine de sens constitue une sorte d'invocation qui appelle le malheur sur l'individu que l'on souhaite voir périr à l'occasion d'une conduite déplacée ou carrément inacceptable dont il se serait rendu coupable !

Dans le cas présent, il s'agit de dénoncer la position inacceptable adoptée par les païens mecquois vis-à-vis du message divin qui leur était parvenu d'une part, et du Prophète qui était censé le leur transmettre d'autre part. Autrement dit, leur ingratitude et leur mécréance étaient tellement profondes qu'ils ne pouvaient mériter autre chose que ce souhait de les voir périr ou être anéantis. Toutefois nous ne pouvons considérer cette expression comme une invocation de la part de Dieu car cela ne Lui sied pas. L'invocation ou « doaâ » se fait, par définition, dans le sens homme-Dieu et non l'inverse. Il s'agit donc d'une expression courante dans le jargon arabe de l'époque que le saint Coran utilise, non pas dans son sens propre, mais dans le but de montrer le mépris qu'Allah voue à la ou les personnes qu'elle vise.

Ce sentiment ne doit pas être jugé comme disproportionné ou trop sévère, car le comportement sournois des polythéistes mecquois, et particulièrement celui de leurs chefs, menés par El Oualid ibn l Moughira auquel cette invocation semble renvoyer, était de taille et ne manquait pas de faire mal ! En effet, la situation était la suivante : alors que le Prophète ﷺ tentait en toute sincérité de convaincre lesdits

polythéistes du bien fondé de la Résurrection, ceux-ci ne rataient aucune occasion pour le tourner en raillerie, sachant qu'ils avaient comploté puis décidé d'avance de ne pas croire en ce qu'il leur raconterait, tout en lui feignant leur disposition à l'écouter, lui donnant l'impression qu'ils étaient intéressés par son discours. Et malgré tout cela et vu que le texte sacré avait été présenté tantôt comme simple rappel pour ceux qui veulent bien en méditer le sens, le discours coranique, fidèle à ses engagements, ne baisse pas les bras ! Il revient donc une fois de plus à la charge et se met à évoquer le problème de la vie en post mortem non sans avoir pris le soin de résumer le parcours général de l'être humain sur terre, question d'essayer de le faire réfléchir davantage sur sa propre réalité bien avant qu'il ne soit trop tard ! Dieu dit juste après dans les versets n°18 et 19 :

مِنْ أَيْ شَيْءٍ خَلَقَهُ (18) مِنْ نُصْفَةِ خَلْقِهِ فَقَدْ رُ (19)

18. A partir de quoi l'a-t-Il créé ? 19. d'une goutte fécondante, puis a déterminé sa destinée

Le pronom « ho » évoqué auparavant revient ici trois fois. Nous le rencontrerons encore régulièrement jusqu'à la fin de la description dudit parcours à hauteur du verset n°23. Sauf qu'ici au lieu de renvoyer au Seigneur des mondes, il fait allusion à cet homme qui a été décrit comme vil et incrédule. Ainsi, Allah est le sujet de l'ensemble des actions rappelées et le pronom « ho » renvoie à l'homme qui représente le COD des dites actions. L'objectif de la question posée est de démontrer à cet homme qui ne veut pas croire en la Résurrection que celle-ci est tout à fait possible. Il n'a qu'à méditer sur sa création initiale pour se persuader que le fait de revivre après la mort n'a rien d'extraordinaire au coté du pouvoir divin. La réponse à la question est d'ailleurs à ce sujet très éloquente puisqu'elle renvoie à l'origine de la création que les polythéistes ne niaient pas, comme pour leur dire : si la création initiale a eu lieu à partir d'une goutte fécondante et donc a priori à partir de presque rien, il est exclu qu'une nouvelle création ne soit pas possible alors qu'un premier support existe déjà.

Il est, pour ainsi dire, toujours utile de revenir en arrière et de réfléchir sur son origine première. C'est tout comme si le saint Coran avait entrepris de rappeler leur propre réalité à ces personnes qui refusaient toujours de croire en Dieu et la Résurrection, en leur signifiant qu'il est

préférable de se rendre à l'évidence et de veiller à s'inscrire dans les rangs de la foi plutôt que de s'obstiner dans sa négation ! L'homme, au tout début, n'est rien du tout en tant qu'individu. Où était-il et qu'était-il, il y a longtemps ? Et tout à coup, Allah, par Son immense Grâce l'a créé à partir du néant, à la suite d'une relation fortuite et quelque peu anodine entre deux êtres lui ressemblant qui existaient avant lui ! Ceci est sans aucun doute une preuve irréfutable de la Grandeur divine qu'il ne convient pas de nier, mais il y a encore plus important comme preuve ! Dès lors que l'individu est créé et depuis sa plus lointaine existence dans le ventre de sa mère, alors qu'il n'est que simple semence ou plutôt goutte fécondante, Allah détermine dans les moindres détails son destin. Il lui facilite ensuite la venue au monde, lui trace la voie à emprunter puis met à sa disposition tous les moyens nécessaires pour qu'il puisse concrétiser ladite destinée. Dieu dit :

ثُمَّ السَّبِيلَ يَسْرُهُ (20)

20. après quoi la voie à suivre, Il la lui a tracée et facilitée ;

Le mot « Essabiil » supporte ici deux sens imagés. Celui que nous avons préféré pour notre traduction et qui renvoie à la voie à suivre, c'est-à-dire tout ce que l'être humain accomplit comme œuvres durant son existence et celui de la voie empruntée par le nouveau-né pour ouvrir les yeux sur ce bas monde dans lequel il se projette. Comme pour faire allusion à la facilitation de son accouchement.

Mais, quoiqu'il en soit, nous pouvons dire qu'en écoutant ce rappel, aussi concis que complet, les mécréants ou plus exactement tous les réticents envers la foi, peut-être réfléchiront-ils de nouveau, avec un tant soit peu d'attention. Peut-être feront-ils alors le bon choix ! Car en vérité la vie sur terre ne dure pas longtemps et, très souvent, la mort ne tarde pas à rattraper sa victime mettant fin à toute la série de projets qu'elle a pu envisager et de souhaits qu'elle a pu émettre. Dieu dit dans le verset n°21 :

ثُمَّ أَمَاتَهُ فَأَقْبَرَهُ (21)

21. puis l'a ensuite fait mourir et inhumer ;

Après toute une vie pleine d'évènements et de réalisations, l'individu finit d'une façon ou d'une autre, par mourir sur ordre de Dieu. Ceci est une réalité que nul ne peut contester. A ce moment là, l'entourage

du défunt n'a d'autre choix que de l'inhumer. Quand bien même il leur serait cher, ils se résolvent à le mettre six pieds sous terre et l'abandonnent tout seul dans le monde de l'Inconnu !

Les érudits ont tiré de ce verset l'obligation d'enterrer les morts plutôt que de les brûler et d'éparpiller leurs cendres comme le font certaines communautés ou de laisser les cadavres à l'air libre à la merci de tout charognard affamé ! Cela fait partie de la dignité que Dieu a voulu préserver au meilleur de Sa création. Ce rappel n'est toutefois qu'une brève exhortation qui n'a rien d'une menace ou d'une mise en garde, comme nous pourrions être portés à le croire de prime abord. Et comme nous l'avons déjà précisé, par ailleurs, l'appel à Dieu, même si de temps à autres, il doit connaître quelques moments de répit, il ne doit pas pour autant s'arrêter ou baisser définitivement les bras. Bien au contraire, celui qui le pratique, et est sincère dans sa pratique, ne devrait jamais perdre espoir quand à l'atteinte de son objectif et la concrétisation de son projet !

La persévérance dans l'action devrait plutôt être le meilleur moyen pour sauver le maximum de gens au jour de la Résurrection. Ce phénomène qui, comme nous l'avons largement répété par ailleurs, peut intervenir à n'importe quel moment et dont le rendez-vous précis reste, un prérogatif du Tout-puissant, soit-Il exalté et largement glorifié. Dieu poursuit en disant :

ثُمَّ إِذَا شَاءَ أَنْشُرْهُ (22)

22. puis quand Il le voudra Il le fera ressusciter !

Après toutes ces péripéties, qui ont été décrites en quelques mots, et qui ont naturellement lieu durant la brève vie de l'Homme, le discours revient au cœur du sujet pour confirmer le bienfondé de la vie après la mort que les polythéistes continuaient à démentir. Mais chemin faisant, il insiste sur le fait que le jour de la Résurrection ne surviendra qu'au moment où le Créateur jugera opportun et qu'elle ne dépend ni du souhait des uns ni de la volonté des autres ! Personne ne peut presser le Messager en lui demandant d'en provoquer la survenue dans le but unique de lui démontrer que ce qu'il dit est pure vérité. D'autant plus que celui qui revendique de telles preuves ne mérite généralement pas qu'il lui soit donné autant de crédit. Le verset n°23 vient justement confirmer cette annonce :

كَأَلَّا لَمَّا يَقْضَىٰ أَمْرُهُ (23)

23. En fait, c'est parce qu'il n'a pas encore accompli ce qui lui a été imparti !

Ce verset ouvre la quatrième et avant dernière partie de notre chapitre qui vient comme suite logique de celle qui l'a précède. Son interprétation s'avère pourtant difficile en raison des multiples sens que supporte la préposition « kalla » à cet endroit précis. Ce type de situations n'est pas rare dans le texte sacré et c'est ce qui explique que très souvent la traduction de certains passages du saint Coran vers une autre langue soit un exercice laborieux nécessitant la multiplication des notes et commentaires afin d'en rendre la compréhension plus accessible.

Ainsi, « kalla » peut prendre ici son sens habituel de « oh que non ! », comme pour couper court à une idée reçue, mais aussi un sens tout à fait opposé comme celui de « en effet » ou de « en fait » sur lequel notre choix s'est porté pour des raisons que nous dévoilerons plus loin. Avant cela, il nous paraît plus logique d'évoquer indépendamment les interprétations qui ont été avancées afin de nous faire une idée claire sur l'ensemble des sens que peut véhiculer le verset.

Si l'on traduit « kalla » par « oh que non ! », le sens du verset serait de dissuader ceux qui, déjà cités dans ce chapitre, arguaient du fait que la Résurrection n'est que pur mensonge et prenaient pour preuve à cela que personne depuis la nuit des temps n'a été ressuscité. On rapporte, en effet, que certains chefs mecquois vinrent défier le Prophète ﷺ en lui opposant cet argument ! Dans ce cas là, la deuxième partie du verset serait comme une explication à l'infirmité prônée par « kalla ». La traduction serait alors :

23. Oh que non ! Il n'a pas encore fait ce qui lui a été commandé !

Comme pour dire que s'il avait eu la foi comme cela lui avait été réclamé, il se serait rendu compte que sa mécréance vis-à-vis de la Résurrection est tout à fait infondée. Or, tel n'est pas le cas ! Il n'a pas franchi le pas de la foi ! Il est donc logique qu'il continue à patauger dans son incrédulité, à moins qu'il ne se ravise tel que cela lui sera proposé dans les versets qui viennent après.

Si maintenant on prête à « kalla » un sens affirmatif du genre « en effet », le sens du verset désignera alors l'état d'esprit du polythéiste

qui, étant donné qu'il refuse de réfléchir un temps soit peu à l'appel qui lui est lancé par Allah, il est logique qu'il ne puisse concevoir le phénomène de la Résurrection comme une réalité et dans ce cas là, la traduction à donner à la phrase serait plutôt :

23. En effet, il n'a pas accompli son devoir d'obéissance (à Allah) !

Autrement dit, étant donné qu'il n'a pas fourni l'effort de faire une comparaison rationnelle entre les deux créations comme le lui a commandé Allah, il ne pourra donc jamais se convaincre de la possibilité de la deuxième, à savoir, celle qui va intervenir après sa mort et dont il n'arrive pas à en concevoir la réalité.

Enfin, si nous choisissons de traduire « kalla » par « en fait », l'analyse devient plus aisée, et c'est pour cette raison que nous l'avons choisie. Le verset ne sera plus alors qu'une simple réplique à l'argumentation des mecquois qui dénigraient la ressuscitation. Il est clair que cet homme qui persiste à nier la Résurrection ne peut presser le messager d'Allah et lui demander de la provoquer uniquement dans le but de satisfaire son arrogance, et lui démontrer ainsi sans plus attendre que ce qu'il dit est pure vérité. C'est comme s'il voulait lui faire comprendre qu'il n'est guère question de faire revivre qui que ce soit avant que les délais qui ont été initialement impartis à cette affaire par décret ne soient écoulés. Et c'est pourquoi l'homme, interpellé de la sorte, est ré sollicité pour qu'il s'adonne à une mure réflexion à même de lui permettre d'arriver à une conclusion équitable à propos du sujet dont il persiste à douter ! Si effectivement méditer sur sa propre réalité et sur le parcours qu'il effectue sur terre ne lui suffit pas pour qu'il se rende à l'évidence, qu'il observe donc des choses beaucoup plus concrètes et qui lui sont autrement plus accessibles. Dieu dit juste après :

فَلْيَنْظُرِ الْإِنْسَانُ إِلَىٰ طَعَامِهِ (24)

24. Que l'Homme médite donc sur sa nourriture !

Comme pour dire, si cet homme incrédule souhaite se défaire de son incrédulité ou encore s'il veut vraiment être considéré comme ayant accompli ce qui lui est imparté, il n'a qu'à observer sa nourriture dans le détail et en déduire les étapes qu'elle traverse avant d'arriver sur sa table ! Qu'il se tourne vers sa nourriture et réfléchisse donc sérieusement

sur comment elle arrive jusqu'à lui. N'est-ce pas Allah qui lui en facilite l'acquisition ? Cette réalité n'est-elle pas suffisante pour que cet homme rongé par le doute remette en cause son raisonnement et corrige les erreurs qu'il ne cesse de commettre ? Et comme pour l'encourager à opérer cette méditation, Allah l'oriente vers les différentes étapes pour qu'il n'ait pas à trop se faire de tracas sur le sujet. Dieu dit immédiatement après :

إِنَّا صَبَبْنَا الْمَاءَ صَبًّا (25)

25. Certes Nous avons versé l'eau en abondance,

L'expression « innaa sababnaa » a ainsi été lue par la majorité des érudits de la récitation du saint Coran. Elle peut aussi être lue « annaa sababnaa » comme l'ont fait les imams Assem, Hamza, El Kissai et Khalaf ainsi que Yaâcoub dans sa variante rapportée par Rouways. Cela n'entraîne pas de réelle différence de sens et ne motive donc pas de modification dans la traduction. L'essentiel est de voir dans cette phrase et celles qui lui font suite un bref passage en revue des étapes par lesquelles passent la nourriture et que l'homme est appelé à méditer dans le but de faire le parallèle avec le phénomène de la ressuscitation des morts.

La première étape de ce processus est la descente salutaire de l'eau du ciel qui va venir s'incruster dans les profondeurs du sol pour le préparer à couvrir la vie qui va incessamment y voir jour. Ensuite, viennent le fait de fendre le sol puis la pousse du grain et des diverses racines qui donnent naissance à toutes sortes de plantes céréalières, oléagineuses mais aussi de fruits et de légumes. Dieu dit :

نُمِّ شَقَقْنَا الْأَرْضَ شَقًّا (26) فَأَنْبَتْنَا فِيهَا حَبًّا (27) وَعَيْنًا وَقَصْبًا (28) وَزَيْتُونًا وَنَخْلًا (29)
وَحَدَائِقَ غُلْبًا (30) وَفَاكِهَةً وَأَبًّا (31)

26. puis avons fendu la terre en profondes fissures 27. et y avons fait pousser grains, 28. vignobles et foin, 29. oliviers et palmiers, 30. jardins touffus, 31. fruits et herbages,

Le fait de fendre la terre est rapporté à Allah au sens figuré bien sûr, car c'est Lui qui, en réalité, a guidé l'être humain juste après l'avoir créé, à procéder au labourage et à la semence du sol afin qu'il puisse en tirer profit. Il s'agit là d'un bienfait que l'Homme ne doit guère oublier ! Ensuite, c'est à la faveur de cette eau descendue du ciel par la grâce de Dieu que la semence arrive à pousser et à produire diverses variétés de

graines, de fruits et de légumes que l'on connaît et dont certains sont nommément évoqués. Les types de graines comestibles sont tellement nombreux qu'ils est quasiment impossible de les dénombrer. De même l'eau descendue du ciel permet de faire germer des fruits à n'en plus finir. Qu'il s'agisse de raisins, d'olives ou de dattes ou même de foin dont se nourrissent les animaux, que l'Homme élève pour son propre compte, c'est cette même eau qui en est à l'origine, comme elle est à l'origine des jardins, des forêts et de toutes formes de verdure dont raffolent les gens à des fins de villégiature ! Tout cela uniquement pour leur procurer du plaisir et garantir leur confort, peut-être feront ils preuve d'un soupçon de reconnaissance ! Dieu conclut la tirade en disant :

مَتَاعًا لَكُمْ وَلِأَنْعَامِكُمْ (32)

32. pour votre propre jouissance et celle de vos bestiaux.

Autant donc de preuves à même de faire raisonner l'Homme sur la nature de Son Créateur et de le faire revenir vers Lui, avant que ne survienne le Jour dernier qui viendra mettre un terme à la vie terrestre et annoncer la vie future. Dieu dit :

فَإِذَا جَاءَتِ الصَّاعَةُ (33)

33. Puis Lorsque le grand Fracas se produira,

Le Jour dernier porte de nombreux qualificatifs qui lui sont attribués par le saint Coran. « Assaakkha », que nous traduisons par le grand fracas, en fait partie. Il fait allusion aux bruits et vacarmes qui caractériseront cette occasion. Ce jour là est inéluctable et, tel que nous l'avons souvent souligné dans ces "lueurs", il donnera lieu à des scènes d'épouvante que même les plus grandes marques d'amitié qui auront pu régner entre les hommes sur terre ne pourront atténuer et encore moins annuler. Chacun, pour ainsi dire, ne se préoccupera plus que de lui-même et de son propre sort, ne faisant plus attention, ni à ses amis ni aux plus proches parmi ses parents. Seul son propre salut aura pour lui de l'intérêt ! Peu importe, que périssent, frères, mère ou père, si cela doit quelque part le sauver ! Décivant ces conditions plutôt tristes mais non moins curieuses, Dieu dit :

يَوْمَ يَفِرُّ الْمَرْءُ مِنْ أَخِيهِ (34) وَأُمِّهِ وَأَبِيهِ (35) وَصَاحِبَتِهِ وَبَنِيهِ (36) لِكُلِّ امْرِئٍ مِنْهُمْ يَوْمَئِذٍ شَأْنٌ يُغْنِيهِ (37)

34. ce jour là, l'individu fuira son frère, 35. sa mère et son père,
36. ainsi que sa compagne et ses enfants, 37. chacun d'eux, ayant
vraiment à cette occasion-ci de quoi s'occuper.

Pas même son épouse, ni même ses enfants, ne retiendront plus son attention car justement chacun d'entre eux sera préoccupé par son propre et unique sort. Les scènes d'épouvante annoncée seront d'une telle intensité que la personne n'aura d'autre choix que de fuir. Mais le problème qui ne tardera pas à se poser à lui devant cet état de confusion est « où fuir ? » et « vers qui fuir ? », si pas même ses parents ni ses enfants ne peuvent venir à son secours ! Aucun rattrapage ne sera possible et la porte aux remords sera grande ouverte. Il s'agit là d'une situation singulière qui dénote clairement de la gravité de l'ambiance qui régnera ce jour là et qui sera forcément très difficile à gérer ! Comment, un individu peut-il fuir son frère avec lequel il partageait un indéfectible sentiment de fraternité ? Et à supposer que ce sentiment ait été entaché par quelques relations tumultueuses entre les deux par le passé, expliquant cette fuite effrénée vers l'avant, comment alors expliquer que cela puisse se produire avec ses propres parents dont l'amour peut difficilement être mis à mal ou encore avec sa propre progéniture et même sa compagne bien aimée, car notons bien que le terme utilisé est compagne et non épouse ou conjointe car le but est de faire allusion à l'amour qui unissait les différents individus cités et qui soudain se retrouve dénué de tout sens.

Il convient néanmoins de préciser ici que ces scènes d'émeute et d'ambiance a priori incontrôlables ne seront vécues que par ceux qui douteront de leur sort en raison des crimes qu'ils auront commis sur terre et qu'ils ne pourront d'aucune façon renier. Il est vrai aussi que la fuite en question pourra aussi se voir de la part du pieux qui ayant eu par exemple des parents ou une compagne ou des enfants infidèles et qui, constatant ce qui leur arrive, s'en va à toute vitesse de peur d'être atteint lui aussi d'un châtement similaire à celui que ses proches sont en train de subir ! Autrement dit, les intérêts de chacun seront tels que personne ne prêterait plus aucune attention à ce qui peut arriver à ses proches et si telle est la situation il va de soi que ceux qu'il ne connaît pas ou qui sont éloignés de lui n'auront aucun poids dans la balance de ses préoccupations. Dieu dit :

لِكُلِّ امْرِئٍ مِنْهُمْ يَوْمَئِذٍ شَأْنٌ يُغْنِيهِ (37)

37. chacun d'eux, ayant vraiment ce jour-là une situation qui l'occupe

En faisant remarquer que nous donnons ici une traduction quelque peu différente de celle présentée plus haut et dans laquelle nous avons écrit :

37. chacun d'eux, ayant vraiment ce jour-là de quoi s'occuper.

Et ce afin de compléter le sens du verset qui se trouve ainsi supporter à la fois les deux interprétations. Car, en effet, le sens du verset semble ici évolutif. Si au jour du jugement dernier chacun est préoccupé par son propre sort et de ce qui va advenir de lui, les choses, par la suite, auront tendance à changer, en ce sens que les gens du paradis seront préoccupés par la magnifique situation dont ils viennent de bénéficier et s'y oublieront, alors que ceux qui auront perdu dans l'affaire seront occupés en Enfer par des lamentations à n'en plus finir ! Il est en effet convenu qu'après le Jugement dernier les êtres humains se sépareront en deux grands groupes selon la fin dont ils auront fait l'objet. Dieu dit :

وُجُوهٌ يَوْمَئِذٍ مُّسْفِرَةٌ (38) ضَاحِكَةٌ مُّسْتَبْشِرَةٌ (39)

38. ce jour-là, il y aura des visages rayonnants, 39. riants et réjouis.

Le premier groupe est celui des gens du Paradis dont la principale caractéristique sera la réjouissance qui régnera parmi eux. La joie qui apparaîtra sur leur visage sera toute évidente et rien ne pourra plus venir les attrister. Soulignons ici que le sort des gens du Paradis est sciemment cité en premier avant celui des gens de l'Enfer, contrairement à ce qui avait eu lieu dans le chapitre des Arracheuses car l'objectif là-bas était de fustiger la position de ceux qui reniaient le bienfondé de la Résurrection et de leur clarifier la nature de leur sort futur alors qu'ici le but est de rendre hommage à celui qui a été à la base de la révélation de ce chapitre à savoir, Ibn oum Maktoum ainsi qu'à tous ses semblables qui avaient ou qui ont la soif d'apprendre le Coran et de s'inscrire dans les rangs de la piété.

Le deuxième groupe par contre est celui des perdants. La peine et la tristesse seront manifestement à leur rendez vous d'autant plus que leur infidélité aura été profonde. Dieu dit :

وُجُوهٌ يَوْمَئِذٍ عَلَيْهَا غَبَرَةٌ (40) تَرْهَقُمَا قَتَرَةٌ (41)

40. et des visages couverts de poussière, 41. accablés de chagrin.

Ils seront accablés de toutes sortes de problèmes et cela apparaîtra sans peine sur leurs visages qui, ce jour-là, donneront l'impression d'être

couverts de poussière ou encore cachés par une fumée terne et maussade dont l'épaisseur confirmera le degré de leur mécréance passée. Et comme pour justifier ce sort plutôt triste, le discours coranique conclut le chapitre en donnant deux qualificatifs à ceux qui auront la lourde tâche de porter ces malheureux visages. Dieu dit :

أُولَٰئِكَ هُمُ الْكَافِرُ الْفَجَرَةُ (42)

42. Ce sont eux les infidèles sans scrupule

Ainsi le refus de la foi en Allah, l'absence de scrupule dans leurs comportements et le libertinage dont ils auront fait preuve durant leur existence sur terre seront les seuls et uniques responsables de l'état triste dans lequel ils se retrouveront et d'aucun ne pourra alors venir rejeter la responsabilité sur autrui.

L'Homme est donc appelé à réfléchir sérieusement sur son sort et à tirer les leçons qui s'imposent de son existence et des moyens de subsistance qui y sont mis à sa disposition. Ainsi pourra-t-il reconnaître la Toute-puissance ainsi que la Toute-omniscience de son Créateur et se prémunir contre les affres d'un jour qui manifestement s'annoncent plutôt durs et préoccupants.

CHAPITRE DE L'OBSCURCISSEMENT

Le chapitre que nous aborderons ici vient juste après celui d'il s'est renfrogné du point de vue du classement arrêté du saint Coran. Il se dénomme chapitre de l'obscurcissement « Attakwir ». En fait, aucun document ne permet de relier cette appellation au Prophète ﷺ qui s'est contenté de dire dans un hadith rapporté par les imams Ettirmidhi, Ahmed et El Hakim à Abdallah ibn Omar :

مَنْ سَرَّهُ أَنْ يَنْظُرَ إِلَى يَوْمِ الْفِيَاَمَةِ كَأَنَّهُ رَأَى عَيْنٍ، فَلْيَقْرَأْ: إِذَا الشَّمْسُ كُوِّرَتْ وَإِذَا السَّمَاءُ انْفَطَرَتْ
وَإِذَا السَّمَاءُ انشَقَّتْ

quiconque souhaite connaître le jour de la Résurrection comme s'il y était, lise « lorsque le soleil aura été obscurci ! », « lorsque le ciel se rompra ! » et « lorsque le ciel se fissurera ! ».

L'appellation la plus anciennement connue pour ce chapitre est donc celle qui reprend la phrase survenant à son tout début. C'est celle qu'ont choisie les imams Tabari dans son exégèse et les imams El Boukhari et Ettirmidhi dans leurs essais compilant les hadiths du Prophète ﷺ. Le nom « attakwir » que nous traduisons par l'obscurcissement, n'a fait son apparition que bien plus tard et a fini, au fil des générations, par prendre le pas, au point de devenir le plus couramment utilisé dans les éditions successives du texte sacré.

Ce chapitre se place au quatre vingt et unième rang des chapitres du saint Coran même si, chronologiquement, il a été révélé tôt durant la période mecquoise. On estime qu'il a été révélé en septième position, juste après l'initiatrice et avant le chapitre du Plus Haut. Il s'agit d'un chapitre dédié en grande partie à l'évocation des changements cosmiques qui se produiront en prélude au jour dernier et à certains événements qui le marqueront. Nonobstant, une deuxième partie est consacrée à la confirmation que le contenu du Coran ne peut être que vérité.

La première partie du chapitre comprend quatorze versets. Dieu y dit :

إِذَا الشَّمْسُ كُوِّرَتْ (1) وَإِذَا النُّجُومُ انْكَدَرَتْ (2) وَإِذَا الْجِبَالُ سُيِّرَتْ (3) وَإِذَا الْعِشَارُ عُطِّلَتْ (4) وَإِذَا الْوُحُوشُ حُشِرَتْ (5) وَإِذَا الْبِحَارُ مُجِّرَتْ (6) وَإِذَا النَّفُوسُ زُوِّجَتْ (7)

وَلِذَا الْمَوْءِدَةُ مُنْزِلَتْ (8) بِأَيِّ ذَنْبٍ قُتِلَتْ (9) وَلِذَا الصُّحُفُ نُشِرَتْ (10) وَلِذَا
السَّمَاءُ كُشِطَتْ (11) وَلِذَا الْجَحِيمُ سُعِّرَتْ (12) وَلِذَا الْجَنَّةُ أُزْلِفَتْ (13) عَلِمْتَ نَفْسُ
مَا أُحْضِرْتُ (14)

1. Lorsque le soleil aura été obscurci, 2. Lorsque les étoiles deviendront ternes, 3. lorsque les montagnes auront été déplacées, 4. lorsque les nuages auront été mis à la retraite, 5. lorsque les bêtes sauvages auront été rassemblées, 6. lorsque les mers auront été le siège de tumultes et de tempêtes, 7. lorsque les âmes auront été mises en couple 8. lorsque l'enterrée vivante aura été interrogée 9. pour quel péché a t'elle été assassinée ? 10. et lorsque les registres auront été déployés, 11. lorsque le ciel aura été effacé 12. lorsque la fournaise aura été attisée, 13. et lorsque le Paradis aura été rapproché, 14. chaque âme saura alors ce qu'elle aura présenté.

Le commencement par la préposition « idhaa » que nous traduisons habituellement par lorsque et sa répétition au début de chaque verset a pour objectif de mettre du suspens dans ce qui va être rapporté comme informations et inviter le lecteur et généralement quiconque prend connaissance du texte sacré à se demander que peut-il bien arriver lorsque tout ce qui est annoncé viendra à se produire.

Ce sont là douze phénomènes distincts censés prédire ou accompagner la fin du monde et qui donnent tous une idée sur l'ambiance cyclopéenne qui régnera à cette occasion. Il faut toutefois noter que la succession de ces phénomènes dans le texte ne respecte pas nécessairement leur chronologie de survenue réelle et que le but de leur invocation en vrac n'est autre que d'insister sur le caractère effrayant de cette apocalypse programmée. On pourrait toutefois les diviser en deux sous groupes, de six phénomènes chacun, si l'on tient compte de leur date approximative de survenue respective. Ainsi, les six premiers phénomènes cités surviendront vraisemblablement en prélude à la fin du monde et donc comme prémices au Jour dernier alors que les six autres caractériseront ce Jour là et tout ce qui va s'y passer comme faits et événements. Prenons maintenant phénomène par phénomène. Dieu dit dans le verset n°1 :

إِذَا الشَّمْسُ كُوِّرَتْ (1)

1. Lorsque le soleil aura été obscurci,

L'obscurcissement du soleil dont il est question ici désigne la mise en boule de cet astre telle une pelote de laine que l'on comprimerait de façon anarchique de la main. Autrement dit, l'astre solaire fera l'objet d'incroyables perturbations qui lui feront perdre de sa superbe, aboutissant, à terme, à sa sortie définitive de son orbite puis à sa totale extinction, équivalent de fin de la vie sur terre !

Le verset n°2 évoque les étoiles qui perdront également de leur clarté. Dieu dit :

وَلِذَا النُّجُومُ انْكَدَرَتْ (2)

2. lorsque les étoiles deviendront ternes,

C'est là le sens qu'il faille donner au verbe « inkadara » conjugué à la troisième personne du pluriel féminin. Il faut néanmoins noter qu'il peut aussi supporter le sens de tomber en vrac. C'est pourquoi certains interprètes ont traduit ce verset par : lorsque les étoiles tomberont des nues. Ce qui nous fait dire que ces étoiles pourront, elles aussi, quitter leurs orbites, à l'image du soleil, donnant lieu à de fort probables collisions interstellaires. Autant dire que rien n'ira plus dans les cieux comme sur terre d'ailleurs. Dieu ajoute dans le verset n°3 :

وَلِذَا الْجِبَالُ سُيِّرَتْ (3)

3. lorsque les montagnes auront été déplacées,

Les montagnes bougeront de leur place et se retrouveront pour certaines réduites à néant en raison des tremblements de terre successifs qui se produiront à cette occasion. Ce phénomène a déjà été évoqué dans le chapitre de la nouvelle dans le verset n°20. Nous n'en dirons donc pas plus sauf pour préciser qu'il ne s'agit pas du dernier phénomène à se produire. Dieu dit dans le verset n°4 :

وَلِذَا الْغُيُورُ عُطِّلَتْ (4)

4. lorsque les nuages auront été mis à la retraite,

Ceci signifie que les nuages bombés d'eau resteront tels quels, engendrant des périodes de sécheresse inouïe, synonyme de mort et de désolation ! En fait, cette traduction ne fait pas consensus car le mot « iîchaar » supporte

un autre sens. Il signifie en effet « chamelles pleines » On pourrait ainsi traduire cette phrase par :

4. lorsque les chamelles à terme auront été ignorées,

Cette traduction serait donc plus judicieuse d'un point de vue linguistique. Elle utilise, en effet, le mot au sens propre plutôt que les nuages bombés d'eau qui ne sont ainsi nommés que par voie imagée. Les arabes de l'époque de la révélation avaient l'habitude de faire cette image et d'assimiler les nuages bombés d'eau aux chamelles pleines. Si l'on parle donc de chamelles ignorées cela renverrait au fait que les arabes, dont les chamelles étaient le symbole de la richesse et une source de fierté, seront tellement préoccupés par la gravité des événements en cours qu'ils ne feront plus du tout attention à leur hobby préféré qui sera, pour ainsi dire, relégué aux oubliettes ! Autrement dit, leur plus grand centre d'intérêt n'aura plus à leurs yeux aucune importance ! Nonobstant, nous avons privilégié la version imagée parce qu'elle s'intègre mieux dans le listing des phénomènes cosmiques déjà évoqués et qui viendront annoncer l'approche du jour dernier.

Le cinquième prémices est représenté par l'attitude des bêtes sauvages qui, selon le verset n°5, seront réunies dans un endroit précis. Dieu dit :

وَلِذَا الْوُحُوشُ حُشِرَتْ (5)

5. lorsque les bêtes sauvages auront été rassemblées,

Ce rassemblement renvoie à un exode particulier et non à l'exode final censé se produire après la Résurrection et qui ne concernera a priori que les humains. Il est dû à l'instinct de ces bêtes sauvages qui leur fera ressentir l'imminence des dangers précités. Elles tenteront alors de se sauver dans l'espoir de trouver un lieu sûr pour se cacher mais elles seront acculées dans ledit endroit qui sera le seul et unique lieu où elles pourront aller ! Immobilisées par la peur de ce qui les menace, elles resteront là à attendre alors que les mers et les océans seront aux mains de tempêtes et de tumultes sans pareil, tel que cela est clairement spécifié dans le verset n°6. Dieu poursuit et dit :

وَلِذَا الْبِحَارُ سُجِّرَتْ (6)

6. lorsque les mers auront été aux mains de tumultes et de tempêtes,

Le mot « soujjirat » qui est la forme passive du pluriel féminin du verbe « sajjara » que nous traduisons par « être sièges de tumultes et de tempêtes » a ainsi été lu par la majorité des érudits de la récitation du Coran. Les imams Ibn Kathir, Abou Amr et Yaâcoub l'ont pour leur part prononcé « soujjirat ». Ceci n'a aucun impact sur le sens du mot. Par conséquent la traduction reste inchangée.

Ce phénomène est évoqué dans le chapitre de la rupture « Al infitar » qui vient juste après celui-ci sous le terme de « wa idha l bihaar foujjirat ». Autrement dit lorsque les mers auront été le siège d'explosions. Nous reviendrons sur ce sujet en temps voulu pour mieux le détailler. L'essentiel ici est de saisir qu'après tout cela, toute forme de vie sur Terre disparaîtra ! La porte sera alors ouverte à la Résurrection et au jugement et à tout ce qui s'y rapporte. Le premier événement qui se produira alors, après la sortie des cadavres de leurs tombes, sera de faire réintégrer les âmes dans les corps qu'elles avaient quittés au moment de la mort afin que le tout puisse se relever et que la distinction entre les gens du bien et les gens du mal se fasse en toute clarté. Dieu dit, à cet effet, dans le verset n°7 :

وَلِذَا التُّفُوسُ زُوِّجَتْ (7)

7. lorsque les âmes auront été mises en couple,

Le mot « zouwwijat » qui n'est autre que le verbe « zawwaja » à la forme passive du féminin pluriel et que nous avons traduit par mises en couple fait allusion à la réunion des âmes avec leurs corps respectifs, comme pour dire que les âmes et les corps seront mis deux par deux afin de reconstituer les personnes d'origine qui se prépareront alors à rendre des comptes. Toutefois ce verbe supporte aussi le sens de regroupement des personnes par affinité ; croyants avec croyants et mécréants avec mécréants ou encore bons avec bons et mauvais avec mauvais, à l'image de ce qui est avancé dans le chapitre de l'événement « Al Waqiaâ » et qui stipule que les groupements par affinité seront au nombre de trois. Dieu dit :

وَكُنْتُمْ أَزْوَاجًا ثَلَاثَةً (7) فَأَصْحَابُ الْمَيْمَنَةِ (8) مَا أَصْحَابُ الْمَيْمَنَةِ (9) وَأَصْحَابُ الْمَشْأَمَةِ (10) مَا أَصْحَابُ الْمَشْأَمَةِ (11) وَالسَّابِقُونَ السَّابِقُونَ (12)

7. et que vous formerez alors trois catégories : 8. les gens de la dextre 9. que sont-ce les gens de la dextre ? 10. Et les gens de la sénestre 11. que sont-ce les gens de la sénestre ? 12. Et bien sûr, les pionniers, les premiers !

Ainsi, les premières étapes de la Résurrection seront marquées par cette mise en couple qui ouvrira la porte à la remise des comptes dont le grand mérite sera de rendre justice à tous ceux qui auront été victimes de torts durant leur existence sur Terre. Les persécutés et toutes les victimes d'injustice et tout spécialement les fillettes qui, sans raison valable, auront été cruellement enterrées vivantes par leurs parents, honteux d'avoir eu une fille plutôt qu'un garçon, auront gain de cause et seront dédommagées. Dieu dit dans les versets n°8 à 10 :

وَلِذَا الْمَوْءُودَةُ سُئِلَتْ (8) بِأَيِّ ذَنْبٍ قُتِلَتْ (9) وَلِذَا الصُّحُفُ نُشِرَتْ (10)

lorsque l'enterrée vivante aura été interrogée 9. pour quel péché a t'elle été assassinée ? 10. et lorsque les registres auront été déployés,

L'assassinat des filles par emmurement jusqu'à ce que mort s'ensuive était une des plus viles pratiques répandues dans la société arabe païenne. Ezzamakhchari explique que lorsqu'une fillette naissait, son père l'utilisait comme bergère dans les situations où il décidait de lui laisser la vie sauve, sinon il attendait qu'elle ait six ans puis l'emmenait, loin des regards dans le désert, et, l'invitant à regarder au fond d'un puits, il la poussait par derrière, profitant de sa crédulité. Il bourrait ensuite le trou de sable jusqu'à ce que la fillette n'apparaisse plus ! Il est utile de signaler, comme le fait Ibn Achour, que cette pratique n'était pas l'apanage de toutes les tribus arabes et encore moins de Qoraysh mais elle était suffisamment cruelle et immorale pour être vigoureusement dénoncée par Allah.

Le mot « kotilat » traduit par « a été assassinée » a aussi été prononcé « kottilat » par l'imam Abou Jaâfar. Dans ce cas là, il serait plus juste de dire massacrée plutôt qu'assassinée ! Mais quoiqu'il en soit, le fait d'interroger la victime sur ce qui a bien pu lui valoir un tel sort dénote de la Volonté divine de faire savoir que celui qui a commis une telle atrocité sera inévitablement amené à rendre des comptes et devra répondre de son crime le plus rigoureusement du monde. En effet, que la victime témoigne qu'elle n'a rien fait de mal qui puisse justifier le sort qui lui a été infligé, en présence de son bourreau qui ne pourra rien nier, et voilà que ce dernier se retrouvera sans la moindre circonstance qui puisse venir atténuer la sentence en passe d'être prononcée contre lui. Ceci signifie qu'au jour de la Résurrection, aucun crime ne restera impuni. Ces fillettes infortunées seront, à côté des autres victimes d'injustice, les

premières à être consolées alors que les coupables d'ignominies seront les premiers à payer. Le registre de chacun sera alors rendu public et personne ne pourra venir se défendre d'avoir commis tel ou tel forfait. A noter que le terme « nouchirat » qui renvoie au déploiement des registres a ainsi été prononcé par les imams Nafi, Ibn Amer, Assem, Abou Jaâfar et Yaâcoub. Les cinq autres érudits de la récitation du saint Coran l'ont lu en appuyant sur le « ch ». Ceci donnerait « nouchchirat ». Ce qui renverrait à un déploiement à plus grande échelle ou en très grande quantité. Toutefois aucun impact ne serait à l'ordre du jour sur la traduction à moins que l'on ne veuille ajouter à la phrase l'adverbe « partout » ou l'expression « en grande quantité », ce qui donnerait une tournure du genre « et lorsque les registres auront été partout déployés, » ou encore « et lorsque les registres auront été déployés en grande quantité, ». L'essentiel est de se convaincre qu'au jour dernier toute la place sera faite à la Justice que rien ni personne ne pourra venir entraver. Ce jour-là le ciel n'échappera pas, lui aussi, aux phénomènes surnaturels qui viendront perturber l'Univers. Il sera tout simplement effacé alors que l'Enfer et le Paradis seront dûment préparés pour recevoir leurs occupants. Dieu dit :

وَلِذَا السَّمَاءُ كُشِطَتْ (11) وَلِذَا الْجَحِيمُ سُعِّرَتْ (12) وَلِذَا الْجَنَّةُ أُزْلِفَتْ (13)

11. lorsque le ciel aura été effacé 12. lorsque la fournaise aura été attisée, 13. et lorsque le Paradis aura été rapproché,

Après avoir été fissuré voire rompu en prélude à la fin du monde terrestre (cf. chapitres n°82 et 84), le ciel sera retroussé tel un rideau avec comme objectif de laisser apparaître le monde éternel qu'il cachait. Ce phénomène se produira donc à l'occasion du jour de la Résurrection après la mise en couple des âmes avec leurs corps respectifs, la réhabilitation des opprimés et surtout la fillette qui fut enterrée vivante et la publication des registres des actes. Cependant Ibn Achour n'exclut pas qu'il s'agisse d'un phénomène du même type que la rupture ou la fissuration évoquées dans les chapitres n°82 et 84. L'effacement en question ne serait plus que partiel laissant apparaître les parties des cieux qui auraient été auparavant cachées. La subdivision des phénomènes surnaturels ponctuant la fin du monde et le Jour dernier en deux groupes de six se ferait alors en groupes de sept, survenant en prélude à la fin du monde, et de cinq, caractérisant le Jour du Jugement. Mais, quoiqu'il

en soit, l'essentiel est d'être conscient de la gravité des événements et de comprendre qu'au moment où tout cela se produira aucune marche arrière ne sera plus possible. L'Enfer, dite ici Fournaise, sera alors prêt à recevoir ceux qui y sont destinés et le Paradis sera tout proche de ceux qui le méritent pour qu'ils puissent y accéder en toute facilité.

A souligner que le mot « souiîrat » qui n'est autre que la voie passive au féminin du verbe « saaâra », qui renvoie à l'attisement, a ainsi été lu par l'imam Nafî ainsi que l'imam Abou Jaâfar et les imams Ibn Amer, Assem et Yaâcoub dans leurs variantes rapportées respectivement par Ibn Dhakouane, Hafs et Rouways. Tous les autres érudits de la récitation du saint Coran ont pour leur part prononcé ce mot sans appuyer sur le « î ». Ainsi ont-ils dit : « souîrat ». Cela n'a toutefois pas d'impact sur le sens et n'invite donc à aucune modification dans la traduction.

Une fois que tout ceci aura eu lieu, il n'y aura plus de place au doute. Chacun sera conscient que tout ce qui lui était prédit par les prophètes est vrai. Dieu dit :

عَلِمْتَ نَفْسٌ مَّا أُخْضَرْتَ (14)

14. chaque individu saura alors ce qu'il aura présenté.

Ce verset reprend globalement l'idée véhiculée par le verset n°30 du chapitre de la famille d'Amram qui décrit l'ambiance régnante au jour dernier et dit :

يَوْمَ تَجِدُ كُلُّ نَفْسٍ مَّا عَمِلَتْ مِنْ خَيْرٍ مُّحْضَرًا وَمِمَّا عَمِلَتْ مِنْ سُوءٍ تَوَدُّ لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا

30. Le jour où chacun se retrouvera en face du bien qu'il aura accompli et où il souhaitera qu'il y ait une immense marge entre lui et tout ce qu'il aura commis comme mauvaises actions.

Autrement dit, lorsque que tous les phénomènes énumérés se seront produits, il n'y aura plus d'autre solution pour l'Homme que d'être convaincu et reconnaître la véracité du message rapporté par les Prophètes. Il sera, comme qui dirait, mis en face de la Vérité, sans possibilité pour lui de la réfuter ! A travers les registres qui auront été déployés, une liste exhaustive des actes accomplis par ses soins durant son passage sur Terre lui sera alors dévoilée, et il ne pourra en aucun cas dénigrer son contenu ni le discuter, quand bien même serait-il nuisible pour lui !

Autant donc saisir l'occasion, tant qu'il en est encore temps, et voir dans le saint Coran la Parole d'Allah transmise par l'ange Gabriel à sidna Mohammed ﷺ et par celui-ci à l'ensemble de l'humanité. C'est là, la leçon que tire le discours coranique lorsqu'il enchaîne le sujet par un triple serment, Dieu dit :

فَلَا أَقْسِمُ بِالْخُنَّسِ (15) الْجَوَارِ الْكُنَّسِ (16) وَاللَّيْلِ إِذَا عَسَسَ (17) وَالصُّبْحِ إِذَا تَنَفَّسَ (18)

15. Non ! Je jure par celles qui se dissimulent 16. courent en avant puis disparaissent dans leur gîte ! 17. par la nuit quand elle survient et quand elle s'en va ! 18. et par l'aube quand elle exhale son souffle !

Il s'agit là du tout début de la deuxième partie du chapitre. Il se trouve que les qorayshites avaient traité de mensonge tout ce que le saint Coran leur annonçait et mettaient en doute les phénomènes qui viennent d'être évoqués. Il a donc fallu insister sur le fait que ce Livre dit la stricte vérité par le biais du serment. Allah jure donc par trois choses en utilisant un langage plutôt imagé dans les versets n°15 et 16. L'expression « el khounnes el jawaari el kounnes » que nous avons traduite par « celles qui se dissimulent, courent en avant puis disparaissent » est une allusion aux gazelles qui courent dans tous les sens puis regagnent leur gîte pour s'y reposer ou s'y cacher. Cependant, la majorité des exégètes est d'accord pour dire que cette expression désigne les planètes dans leurs orbites. Il s'agit d'une très belle image du fait que ces astres sont invisibles à l'œil nu durant le jour, en raison de la lumière dégagee par le soleil, alors qu'elles sont bel et bien en place, telle une proie se faisant discrète devant son prédateur, attendant son départ pour regagner son gîte. La préférence donnée au sens imagé se justifie par l'évocation dans les serments qui suivent d'autres phénomènes cosmiques qui s'apparentent mieux aux planètes qu'aux gazelles. En effet, comme l'apparition des planètes survient plutôt la nuit, il fut juré aussi par ce phénomène perpétuel qui prouve encore une fois, si besoin est, la grandeur du pouvoir divin, aussi bien au moment où elle survient qu'au moment où elle s'en va laissant place à l'aube qui va venir éclairer les ténèbres, tel un souffle d'énergie venant redonner vie au calme qui régnait durant la nuit. Tout cela pour affirmer que le Coran n'est que pure vérité, qu'il émane de Dieu et qu'il est transmis par un honorable messenger de surcroît, généreux, noble et digne de confiance. Dieu dit :

إِنَّهُ لَقَوْلُ رَسُولٍ كَرِيمٍ (19) ذِي قُوَّةٍ عِنْدَ ذِي الْعَرْشِ مَكِينٍ (20) مُطَاعٍ ثَمَّ أَمِينٍ (21)

19. Il s'agit bien de la parole d'un noble Messenger, 20. doué d'une grande puissance auprès du Maître du Trône dont il détient un rang élevé, 21. (de surcroît) obéi là-bas et digne de confiance.

La parole en question n'est autre que le saint Coran bien sûr. Même s'il n'a pas été évoqué auparavant, nous le devinons du contexte qui parle de la Résurrection dont le Coran a fait un de ses sujets favoris, alors que les polythéistes l'ont traité de mensonge pour cette raison ci. Le noble messenger désigne quant à lui l'ange Gabriel qui, doté des moyens essentiels à l'accomplissement de sa mission, s'est chargé de le transmettre à sidna Mohammed ﷺ. Certains exégètes y ont vu plutôt une allusion à sidna Mohammed mais cela reste plutôt énigmatique quoique non exclu. Toujours est-il que le messenger en question est décrit comme portant cinq qualificatifs. Il est tout d'abord noble de par la tâche qui lui est confiée et le statut qui est le sien. Il est en outre doté d'une force inouïe et d'une puissance d'esprit remarquable. Il jouit enfin d'un rang élevé auprès d'Allah si bien qu'il est obéi par tous ses semblables et qu'il n'est pas possible ni même concevable qu'il puisse trahir la mission dont il est chargé. Autrement dit, l'ange Gabriel est un véritable commis de la transmission du Message divin au genre humain. Il ne peut faillir à sa mission et ne peut être qu'obéi aussi bien sur terre que dans le monde céleste. Si l'on considère toutefois que le messenger en question désigne sidna Mohammed, il serait facile de le justifier. En effet, si telles sont les signes distinctifs du chargé de transmission du message divin parmi les anges, il va de soi que celui qui doit le recevoir parmi les hommes, pour le transmettre à ses semblables, soit d'un niveau similaire sinon meilleur. Lui aussi est noble et digne de toute confiance. Son rang est élevé auprès d'Allah et il ne peut être qu'obéi ici-bas comme dans l'au-delà. De plus, il est loin d'être atteint d'une quelconque folie ou psychose. Dieu poursuit et dit :

وَمَا صَاحِبُكُمْ بِمَجْنُونٍ (22)

22. Votre camarade n'est nullement possédé ;

Cette phrase renvoie de toute évidence à sidna Mohammed ﷺ qui a été traité de tous les maux par ses détracteurs et spécialement accusé de folie. Elle intervient donc comme pour réfuter les allégations des polythéistes mecquois à son égard et assurer que, bien au contraire, sa force de caractère unique et ses capacités intellectuelles sont loin d'être

négligeables. D'ailleurs, Allah utilise « camarade » pour le désigner, comme pour insinuer qu'ils savaient pertinemment qu'il n'était ni fou ni possédé, car, entre camarades, chacun est au courant des détails de la personnalité de l'autre. Ne l'appelaient-ils pas avant la révélation le véridique honnête ? Ne l'avaient-ils pas choisi de façon consensuelle quelques années plus tôt pour être juge dans l'affaire de la reconstruction de la Kaaba, pensant que, de par ses capacités intellectuelles, il était le seul à pouvoir apaiser les vents de guerre qui grondaient. Est-il possible qu'il se soit subitement transformé ? Ceci est réellement difficile à imaginer ! En fait, ils ne font que chercher un moyen de limiter son influence car tout simplement ils refusaient d'embrasser la foi !

D'un autre côté, en leur assurant que sidna Mohammed n'est point fou, cela sous entend que ce qu'il rapporte comme parole ne peut être de l'ordre du mensonge ou de l'hérésie. Et c'est ce qu'avaient essayé de faire croire les polythéistes de Qoraysh pour éviter que la masse ne le suive. Or, la réalité est qu'il ne disait que la vérité même lorsqu'il avançait avoir vu et rencontré l'ange Gabriel. Dieu dit :

وَلَقَدْ رَآهُ بِٱلْفُوقِ الْمُبِينِ (23)

23. il l'a effectivement vu, au clair horizon

Lorsque sidna Mohammed déclarait que l'archange Gabriel venait le voir pour lui communiquer la parole de Dieu, les polythéistes mecquois se moquaient de lui et lui faisaient savoir que ce qu'il voyait n'était autre qu'un démon et qu'il était, de ce fait, son possédé. Allah, soit-Il glorifié, apporta donc Son soutien à Son Messager et réfuta leurs allégations en assurant qu'il ne s'agit certainement pas d'une vision comme il leur plaisait de prétendre mais bien d'une réalité. En d'autres termes, il a réellement vu l'ange Gabriel à l'horizon, assis sur un trône majestueux et il lui a effectivement parlé. Allah ajoute même dans Son plaidoyer en faveur du Prophète que ce qu'il rapporte comme faits est le fruit de son vœu de partager toutes les vérités qui se présentaient à lui et que cela ne pouvait être qu'à son honneur. Dieu dit dans le verset n°24 :

وَمَا هُوَ عَلَى الْغَيْبِ بِضَنِينٍ (24)

24. et il ne garde pas l'Occulte (dont il est informé) avarement pour lui-même.

Le mot « danine » a ainsi été transcrit dans tous les manuscrits du Coran édités par le Calife Othman ibn Affane et adressés aux différentes wilayas qui étaient sous son administration. C'est également ainsi qu'il a été lu par les imams Nafi, Ibn Amer, Assem, Hamza, Abou Jaâfar, Khalaf et Yaâcoub El Hadrami dans sa variante rapportée par Rawh. Il a cependant pu être lu aussi « dhanine » comme l'ont fait les imams Ibn Kathir, Abou Amr et El Kissai, ainsi que Yaâcoub dans sa variante rapportée par Rouwais. L'imam Ezzamakhchari croit savoir que cette lecture trouve son origine chez Abdallah Ibn Messaoud qui écrivait le mot avec le « dh » plutôt qu'avec le « d ». Mais quoiqu'il en soit, il s'agit là de deux variantes authentiques qui remontent, sans le moindre doute, à sidna Mohammed ﷺ qui a du prononcer tantôt « danine » et tantôt « dhanine », suggérant que le verset puisse supporter deux significations à la fois. Le fait de substituer le « dh » au « d » change en effet le sens du mot. Et c'est ce qui nous permet, avec Ibn Achour, de dire que lorsqu'on lit « danine », cela renvoie à la notion d'avarice qui peut être saisie au sens propre ou au sens figuré. Dans le premier cas, le verset signifierait que le Prophète est loin de s'identifier aux sorciers et aux devins qui faisaient légion et qui exigeaient de l'argent en contrepartie de leurs services rendus alors que lui n'exigeait rien du tout ! Ce serait alors une manière de l'innocenter par rapport aux accusations que lui portaient les chefs mecquois quand ils prétendaient qu'il n'était autre qu'un vil devin ou sorcier. Si, par contre, on le met au sens figuré cela donnerait au verset la signification que nous avons prise comme référence dans notre traduction de base. Autrement dit, sidna Mohammed n'est nullement avare de ce qui lui est révélé. Bien au contraire, il le rapporte en toute générosité et sans la moindre restriction, avec un maximum de fidélité, constituant ainsi la stricte vérité. Si maintenant nous prononçons « dhanine », cela renverrait à la notion d'accusation de mensonge dont sidna Mohammed ﷺ faisait l'objet de la part des païens. Le verset serait alors une manière de l'innocenter par rapport à toute falsification de l'Occulte dont il était informé par Dieu et qu'il ne cessait de leur répéter. Autrement dit, sachez que ce qu'il vous indique comme étant une révélation reçue de Dieu est bel et bien authentique et qu'il n'y a point de doute à avoir à Son sujet. La traduction du verset exigerait de nous alors une modification et donnerait une tournure du genre :

24. et il ne peut être, en ce qui concerne l'Occulte, accusé de mensonge.

Ceci nous mène à dire que le Prophète ﷺ était conscient de la mission qui lui était confiée et, de par sa noblesse et sa générosité, jamais il ne se serait permis de garder, pour lui-même, le message qui lui était donné ou de le falsifier. Dans tous les cas, il l'aurait transmis dans son intégralité. Car il s'agit bien de la parole de Son Seigneur et sûrement pas de celle d'un quelconque démon qui l'aurait hanté ou possédé. Allah, soit-Il exalté, poursuit Son plaidoyer en faveur de Son Messager en disant dans les versets n°25 et 26 :

وَمَا هُوَ بِقَوْلِ شَيْطَانٍ رَجِيمٍ (25)

25. Et ce n'est point là parole d'un diable banni.

Cette phrase constitue la suite de la réponse au serment formulé dans les versets n°15 à 18. C'est tout comme s'il était dit : « Il s'agit bien de la parole d'un noble messager et non de celle d'un diable banni ». Les phrases entre la première et cette dernière affirmation constituent de ce fait une parenthèse dont le rôle est d'insister sur le caractère sacré du Coran à travers l'éloge faite autour de son origine, de celui qui l'a transmis, à savoir l'ange Gabriel, et celui qui l'a reçu, en l'occurrence sidna Mohammed. Ce retour à l'éloge du Coran permet également d'annihiler de nouveau la thèse des chefs mecquois qui essayaient par tous les moyens de faire douter la population mecquoise sur son origine divine. Et c'est pourquoi il est dit dans le verset n°26, encore une fois entre parenthèses :

فَأَيْنَ تَذْهَبُونَ (26)

26. jusqu'où donc irez vous ?

Cette expression peut être traduite de différentes manières. On aurait pu dire par exemple : « qu'allez-vous donc penser ? » ou « où voulez-vous en venir ? » ou encore « où donc allez-vous ? ». L'essentiel est qu'elle exprime un reproche fait aux polythéistes, comme pour leur dire, après que toutes les preuves leur aient été données : « mais rendez vous donc à l'évidence et évitez de continuer à vous enfoncer dans la mécréance ! ». Et comme pour insister, encore plus, sur la réalité du saint Coran, Allah, soit-Il exalté, poursuit Son discours en disant :

إِنْ هُوَ إِلَّا ذِكْرٌ لِلْعَالَمِينَ (27)

27. Il ne s'agit, en fait, que d'un rappel pour les mondes,

Le renvoi se fait toujours ici vers le saint Coran comme pour insister, encore une fois, sur ce qu'il représente en réalité. C'est tout comme s'il était dit : « Il ne s'agit guère d'une parole diabolique à bannir mais bel et bien d'une compilation de sermons et d'invitations à la bienséance. Il recèle également toutes sortes d'exhortations destinées à susciter la foi en quiconque veut bien s'y inscrire. Il s'adresse, de ce fait, à l'humanité toute entière et n'exclut a priori personne sauf ceux qui s'en excluent de leur propre gré. Il est, en effet, précisé que ceux qui feront preuve de bonne volonté seront les seuls à profiter. Dieu dit à la suite :

لِمَنْ شَاءَ مِنْكُمْ أَنْ يَسْتَقِيمَ (28)

28. pour quiconque voudrait s'inscrire dans la droiture.

Il faut bien se dire que la question de la foi en Allah et en Son Message et de l'inscription dans la droiture constitue une affaire de volonté individuelle. L'être humain a la parfaite latitude de faire ses choix quant à ses croyances intimes avec pour condition, toutefois, d'en assumer l'entière responsabilité. Autrement dit, la guidance du saint Coran est à la disposition de quiconque désire la mettre à profit. Seulement tout le monde ne l'entend pas de la même oreille ! Ceci veut dire que quiconque décide de suivre les enseignements du Coran, ne le fera que parce qu'il aura décidé de son plein gré de le faire et il ne peut être que loué pour ce choix. A l'inverse, celui qui fait fi des exhortations coraniques, ne le fait que parce qu'il a sciemment décidé de ne pas donner suite à l'appel divin à la droiture. Aussi, lorsqu'on rencontre un individu égaré dans la mécréance, cela ne signifie pas que le Coran a été incapable de le mettre sur la bonne voie mais uniquement que c'est lui qui a refusé en connaissance de cause d'entendre son rappel soit par mépris ou orgueil mal placés soit par simple dédain à l'égard de ce qui lui est présenté. Aussi ceux qui s'excusent de leur égarement en disant que Dieu n'a pas encore voulu les guider sont entièrement dans l'erreur. Quand un individu s'égare, c'est parce qu'il l'a sciemment cherché et il se trouve alors que la Volonté divine va dans le même sens et fait en sorte que l'individu en question reste confiné dans son délire. Dieu conclut le chapitre en disant :

وَمَا تَشَاءُونَ إِلَّا أَنْ يَشَاءَ اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ (29)

29. En fait, vous ne désirez et ne décidez que Si Allah le Seigneur des mondes désire et prend décision !

Cette phrase peut être interprétée comme une conclusion générale du chapitre ou une mise au point dans l'affaire de la volonté évoquée dans le précédent verset ou encore comme un rappel d'une réalité qu'il ne convient guère d'oublier. Mais quoiqu'il en soit, son rôle est de définir l'espace de décision dont dispose l'être humain et qui reste sous sa responsabilité directe. Il s'agit par là de rappeler que Dieu reste toujours en contrôle et rien ne se fait sans Sa Haute Approbation. Ce genre de constat est très fréquent dans le Coran et a fait couler beaucoup d'encre parmi les divers courants philosophiques de la pensée islamique. L'exemple le plus proche est celui rencontré à la fin du chapitre de l'Homme et dans lequel on retrouve la même formulation sauf qu'au lieu de qualifier Allah de Seigneur des mondes, il est précisé qu'Allah a été et est toujours Omniscient et Sage.

وَمَا تَشَاؤُونَ إِلَّا أَنْ يَشَاءَ اللَّهُ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلِيمًا حَكِيمًا (30)

30. Vous ne désirez et ne décidez que si Allah décide. Certes, Allah a été et est toujours Omniscient et Sage.

La nuance entre ces deux conclusions ou constats est que lorsqu'il est dit que Dieu est le Seigneur des mondes, cela signifie que la volonté de l'Homme ne se manifeste que dans un cadre totalement compatible avec Celle de Dieu car c'est Allah, soit-Il glorifié, qui a fait que cet individu ait le pouvoir de vouloir, alors que lorsqu'il est affirmé que Dieu est Omniscient et Sage, cela rappelle que l'être qui fait son choix en matière de foi, le fait en parfaite concordance avec le choix de Dieu qui est strictement guidé par Son Omniscience et Sa Sagesse. En d'autres termes, celui qui choisit le chemin de la foi, le fait parce que Dieu sait qu'il le mérite et lorsqu'il s'égare, il ne peut le faire que parce que Dieu sait que c'est là son choix personnel et que personne ne viendra l'obliger de changer. Il s'agit là de notre propre conviction dans ce domaine. Puisse Allah nous guider vers le droit chemin et faire en sorte que nous fassions le bon choix, Amen.

CHAPITRE DE LA RUPTURE

Le chapitre qui vient après celui de l'obscurcissement dans le classement arrêté du saint Coran se nomme chapitre de la rupture « Al Infitar ». C'est sous ce nom qu'on le trouve dans la plupart des éditions du Livre sacré et des exégèses. Mais comme nous l'avons souligné pour le chapitre de l'obscurcissement il n'y a pas de document qui permet de lier cette appellation au Prophète ﷺ qui l'a désigné par la phrase survenant à son tout début. Dans un hadith rapporté par les imams Ettirmidhi, Ahmed et El Hakim à Ibn Omar il est, en effet, dit :

مَنْ سَرَّهُ أَنْ يَنْظُرَ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ كَأَنَّهُ رَأَى عَيْنٍ، فَلْيَقْرَأْ: إِذَا الشَّمْسُ كُوِّرَتْ وَإِذَا السَّمَاءُ انْفَطَرَتْ
وَإِذَا السَّمَاءُ انشَقَّتْ

quiconque souhaite connaître le jour de la Résurrection comme s'il y était, lise « lorsque le soleil aura été obscurci ! », « lorsque le ciel se rompra ! » et « lorsque le ciel se fissurera ! ».

Ce chapitre a été révélé en période mecquoise avant le chapitre des Arracheuses et après celui de la fissure « Al Inchiqaq ». Il occupe de ce fait le quatre vingt deuxième rang d'un point de vue chronologique. C'est curieusement le même rang qu'il occupe dans le classement arrêté. Il comporte dix neuf versets qui reprennent le sujet de la Résurrection et appellent les non croyants à une réflexion sérieuse sur l'unicité divine. En outre, il dévoile certaines vérités concernant le décompte final des actions de l'Homme sur terre, sachant qu'il existe une rétribution pour chacune d'entre elles. Enfin, il déclare que personne ne pourra ce jour-là compter sur ses anciennes relations pour se faire pardonner ses crimes commis ici bas. Ainsi Dieu dit dans les versets n°1 à 4 :

إِذَا السَّمَاءُ انْفَضَّتْ (1) وَإِذَا الْكَوَاكِبُ انشََّتْ (2) وَإِذَا الْبِحَارُ فُجِّرَتْ (3) وَإِذَا الْقُبُورُ بُعْثِرَتْ (4)

1. Lorsque le ciel se rompra,
2. Lorsque les étoiles se disperseront,
3. Lorsque les mers auront été explosées
4. et lorsque les tombeaux auront été bouleversés,

Ce sont là quatre phénomènes bouleversants parmi ceux destinés à ouvrir le bal aux scènes qui vont caractériser le Jour dernier. Ils rappellent

ceux cités dans le chapitre de l'obscurcissement qui a été révélé bien plus tôt que celui-ci et donnent une idée brève et concrète de la réalité de ce rendez-vous plutôt embarrassant.

Le ciel qui nous paraît aujourd'hui uni et parfaitement intégré dans son système va voir son harmonie se rompre soudainement. Les planètes seront le siège d'explosions et de déflagrations conduisant à leur désintégration. Pour sa part notre bien vieille Terre, n'échappant pas à la règle, verra ses océans envahir ses continents, par des raz de marée qui viendront mettre fin, une fois pour toute, à la vie, qui y prévalait. A ce moment là, les humains morts avant ce rendez-vous surgiront de leurs tombes et viendront assister au jugement divin final. Ainsi et devant une telle situation personne ne doutera plus de la réalité des annonces divines qui lui ont été faites par le passé et se verra confronté à la nature, bonne ou mauvaise, des actions qu'il aura menées ici-bas comme de celles d'ailleurs qu'il aura délaissées par mégarde ou réalisées en fin de vie. Dieu dit :

عَلِمْتَ نَفْسًا قَدَّمَتْ وَأَخَّرَتْ (5)

5. Chaque individu sera fixé sur ce qu'il aura accompli et sur ce qu'il aura remis à plus tard.

Comme pour dire qu'au moment où ces phénomènes se produiront chacun sera clairement fixé sur son sort. Quiconque aura veillé à faire le bien sera apaisé et recevra sa récompense et quiconque aura baigné dans le mal se verra recevoir sa punition sans possibilité pour lui de l'éviter. De même, toute action se révélant avoir été bonne sera source de bonheur pour celui qui l'aura effectivement accomplie ou source de regrets pour toute personne qui l'aura remise à plus tard et qui n'aura pas eu le temps de l'accomplir avant que la mort ne vienne la surprendre. Inversement toute mauvaise action qui aura été effectuée sera source de regrets pour toute personne s'en étant rendue coupable alors que les individus qui se seront abstenus n'en seront que plus soulagés. D'où l'exhortation sous forme d'appel qui va survenir juste après cela et dans laquelle Dieu dit :

يَا أَيُّهَا الْإِنْسَانُ مَا غَرَّبَكَ رَبِّكَ الْكَرِيمَ (6) الَّذِي خَلَقَكَ فَسَوَّاكَ فَعَدَّلَكَ (7) فِي
(أَيِّ صُورَةٍ مَّا شَاءَ رَكَّبَكَ (8)

6. Ô Homme ! Qu'est-ce qui a bien pu te duper au sujet de ton Seigneur, le Noble, 7. qui t'a créé puis modelé et constitué harmonieusement ? 8. Sous quelle (meilleure) forme donc a-t-Il voulu te façonner !

Cet appel sous forme de question supporte une touche d'étonnement, une note de remontrance et une empreinte d'exhortation. En effet, comment se fait-il que cet Homme, ayant fait l'objet de tant de sollicitude de la part de son Seigneur puisse être désabusé à Son Sujet au point de Le renier ou de renier la réalité de la Résurrection qui lui est notifiée et qui n'est que pure vérité ? Allah, de par Sa Noblesse et Sa Générosité ne l'a-t-Il pas créé sous la meilleure des formes ? Ne l'a-t-Il pas comblé des plus grands bienfaits ? Pourquoi donc s'obstine t-il, avec dédain, à ne pas reconnaître à Son Seigneur cette Grandeur et cette Clémence qui sont les Siennes ? Il n'y a pas de raison valable qui puisse justifier une telle position de la part de l'Homme sauf s'il est induit en erreur par un quelconque raisonnement qui ne repose sur aucune base solide. D'ailleurs tout raisonnement de ce type ne peut être que le fruit de son ignorance.

La majorité des exégètes est d'accord pour dire que l'Homme représente ici le genre humain dans son ensemble mais que l'appel cible principalement ceux qui ne croient pas en Dieu et ont été entraînés, de fait, dans les sables mouvants de la mécréance ou de l'idolâtrie. Abdallah ibn Abbés, Aâta' et Ikrima ont pu y voir l'interpellation d'une personne bien précise comme El Oualid ibn El Moughira ou Obay ibn Khalaf. D'autres noms tels El Aswad ibn Chariq ou Abou l Achadd ibn Kalada ont pu être évoqués à ce sujet, mais quoiqu'il en soit l'objectif est de rappeler à l'ordre cet interpellé en lui faisant remarquer, qu'au vu des bienfaits divins qui lui ont été accordés, il n'y a pas de raison pour qu'il mécroit ou nie la réalité de la vie après la mort. Comment cet Homme peut-il en effet renier à son Seigneur Sa générosité et Sa compassion et ne pas Lui reconnaître le fait de lui avoir donné le droit de vivre. Réfléchissons un peu. De par Sa Grâce, Allah nous a créés à partir de rien alors que personne ne Lui a rien demandé ! Il nous a, à cet effet, modelés sous la meilleure des formes puis nous a constitués de telle façon qu'aucune de nos fonctions vitales ne soit prise en défaut ou ne se trouve en excès. Il suffit de s'imaginer un quelconque dysfonctionnement hormonal, rénal ou cardiaque venant entacher les diverses fonctions de notre organisme pour se rendre compte de la réelle Grandeur du Seigneur. N'est-ce pas Lui qui a arrangé l'harmonie de notre image ? Quels auraient été les problèmes de l'humanité si les individus qui la forment venaient à être amputés d'une jambe ou défigurés ou porter une quelconque malformation invalidante ? Si

les yeux étaient placés sur la face postérieure de la tête, aurions-nous pu marcher normalement ? La vie aurait-elle été possible sur terre si chacun devait marcher tête à l'envers ? Mais la Grandeur et la Sagesse de notre Seigneur en ont voulu autrement pour que tout aille pour le mieux et, il ne manque plus à la réussite de ce scénario que le fait que l'Homme soit à la hauteur des bienfaits qui lui ont été accordés.

A souligner ici que le verbe « aâddalak » que nous avons traduit par constituer harmonieusement a ainsi été lu par toutes les écoles hormis celle d'El Koufa qui l'a prononcé « aâdalak ». Ceci n'a pas de grande influence sur le sens et n'invite donc à aucune modification dans la traduction à moins d'enlever l'adverbe.

Malheureusement pour lui, cet Homme ingrat, trompé par son ignorance qu'il croit être science et dupé par son arrogance qu'il croit être courage, a décidé de ne pas reconnaître à Son Seigneur Ses bienfaits en réfutant continuellement la Rétribution et tout ce qui s'y rapporte. Dieu poursuit et dit dans le verset n°9 :

كَأَلَّا بَلْ تُكَذِّبُونَ بِالذِّينِ (9)

9. Oh que non ! vous traitez de mensonge la Rétribution ;

La préposition « kalla », que nous avons déjà rencontrée à plusieurs reprises, peut prendre ici son sens habituel de « oh que non ! » comme pour dénigrer l'attitude de cet homme obstiné dans la négation de la vie après la mort et qui s'est laissé suborner au sujet de son Seigneur. Elle peut aussi prendre le sens de « en fait » et entériner la raison pour laquelle les interpellés dans ce chapitre ne se soucient guère de ce qui les attend dans l'au-delà. C'est tout comme s'il était dit : « c'est parce que vous ne croyez pas à la reddition des comptes que vous continuez à vouer le culte à d'autres qu'Allah. Il est à noter que l'imam Abou Jaâfar s'est démarqué des érudits de la récitation du saint Coran en mettant le verbe « toukaddhiboun » à la troisième personne du pluriel et l'a donc lu « youkaddhiboun ». Cette variante a l'avantage de stigmatiser plus clairement les polythéistes en précisant que c'est bel et bien leur attitude qui est décriée dans le chapitre. La traduction donnerait :

9. En fait, ils traitent de mensonge la Rétribution ;

C'est donc là, la raison de leur obstination. Le sentiment d'impunité les pousse à ne guère se soucier de ce qu'ils commettent comme forfaits

sauf qu'il se trouve que cette position n'est pas valable et finira, à tous les coups, par se retourner contre eux ! Il existe en effet une vérité qu'il va falloir ne jamais oublier ou qu'il faut sérieusement prendre en compte. Dieu dit juste après cette interjection :

وَلَنْ عَلَيْكُمْ لحَافِظِينَ (10) كِرَامًا كَاتِبِينَ (11) يَعْلَمُونَ مَا تَفْعَلُونَ (12)

10. certes, des gardiens veillent sur vous, 11. de nobles scribes en fait,
12. qui savent parfaitement ce que vous faites.

Chacun de nous est étroitement surveillé par des créatures spécialement dédiées à cette tâche et dont la statistique est l'unique fonction, si bien que rien ne peut échapper à l'Omniscience divine. Chaque être est sous les projecteurs de deux anges chargés par Dieu de relever toutes ses actions, bonnes ou mauvaises, et de les consigner, en toute confiance et fidélité, dans un registre particulier destiné à apporter, au moment du Jugement, les preuves nécessaires, au cas où l'Homme voudrait par hasard, une fois confronté à sa propre réalité, renier son passé. Dieu dit à ce propos dans le chapitre K « Qaf » à hauteur des versets n°17 et 18 :

إِذْ يَتَلَقَّى الْمُتَلَقِّيَانِ عَنِ الْيَمِينِ وَعَنِ الشِّمَالِ قَعِيدٌ (17) مَا يَلْفُظُ مِنْ قَوْلٍ إِلَّا لَدَيْهِ رَقِيبٌ عَتِيدٌ (18)

17. Les deux recueillants sont là, assis à droite et à gauche, et recueillent sans relâche. 18. Aucun mot ne prononcera t-il sans qu'il n'ait auprès de lui un tenace observateur.

En fait, de par Son Savoir illimité, Allah n'a pas besoin de tout cela pour émettre Son Jugement en toute équité. Il connaît en détails tout ce que font les humains et est au courant de tout ce qui se passe dans notre Univers. Mais étant donnée Sa Justice absolue, Il tient à justifier toutes Ses divines décisions pour justement ne rien laisser à redire aux hommes une fois Ses verdicts émis.

Les anges chargés de cette mission arborent quatre merveilleuses qualités que sont la confiance, la vertu, la rigueur et la compétence. Il est garanti qu'ils sont dignes de confiance afin d'être certains qu'ils ne changeront rien à la réalité et qu'aucun document qui serait en leur possession ne pourra être falsifié. Ils sont par ailleurs vertueux de par la noblesse qui les caractérise. Ils ne peuvent donc se conduire de manière indécente et cette vertu leur confère encore plus le droit d'être au poste

qu'ils occupent. Leur rigueur les empêche de noter autre chose que ce qu'ils sont censés noter. Autrement dit, tout ce qu'ils notent est juste et ne peut faire l'objet d'oubli ou d'un quelconque rajout. Enfin, leur compétence signifie qu'ils sont au faîte de leur action et que rien ne peut leur échapper de ce que les hommes font ou sont tentés de faire.

Si nous emboîtons le pas au maître Ibn Achour, nous tirerons la leçon comme quoi ces quatre grandes qualités sont celles-là mêmes que devrait arborer tout individu chargé d'une mission donnée et particulièrement ceux dont le devoir est d'être au service de la communauté humaine. Les gouvernants, les juges, les fonctionnaires de l'état et assimilés doivent d'abord et avant tout être dignes de confiance afin de ne jamais tomber dans le dilemme de la corruption. Ils doivent aussi être dotés d'un minimum de vertu et de pureté d'esprit pour ne pas se laisser entraînés dans les méandres de la falsification. De même, la rigueur doit être de mise dans chacune des étapes de leur travail. En d'autres termes, ils ne doivent rien omettre de consigner par écrit. Les documents qu'ils sont amenés à traiter, les décisions qu'ils doivent prendre et les décrets qu'ils émettent doivent être ficelés pour que quiconque vient, après eux, puisse, sans encombre, prendre la relève et garantir le traitement des dossiers sans préjudice ni pour l'individu ni pour la société. Enfin, la compétence ne doit en aucun être négligée. C'est à sa lueur que la nomination de tel ou untel à un poste donné doit intervenir. Elle doit par conséquent être évaluée en fonction de chaque poste de travail que l'on voudrait combler. Le fonctionnaire ou le chargé de mission doit être à la hauteur de la tâche qui lui est confiée afin de ne pas être induit en erreur par le dernier des venus. Il doit connaître par cœur ses dossiers de telle sorte que personne ne puisse lui jouer des tours ou lui faire commettre des erreurs à son insu.

La question qui vient à l'esprit lorsqu'on entend parler des anges qui consignent les moindres petits détails de ce que font les humains sur Terre est de se dire : à quoi bon tout cela ou pourquoi autant de rigueur ? Allah, soit-Il exalté, ne laisse pas de place au suspens ! Il livre immédiatement la réponse à quiconque se poserait cette question en informant, qu'une fois les verdicts tombés, les gens se diviseront en deux grands groupes, celui des reçus et celui des recalés. Il faut se convaincre que la vie sur terre est une épreuve destinée à déterminer le sort de chacun dans l'au-delà. Dieu dit dans les versets n°13 et 14 :

إِنَّ الْبِرَّ لَفِي نَعِيمٍ (13) وَإِنَّ الْفَجَارَ لَفِي حَجِيمٍ (14)

13. Certes, les pieux plein de vertu seront bien dans un lieu de délices, 14. et certes, les impies plein de libertinage seront bien dans une fournaise

L'intérêt de faire cette distinction est de justifier la fonction des deux anges dont nous avons largement discuté la mission. En d'autres termes lorsque le Jugement divin sera prononcé et que la sentence sera en passe d'être appliquée les êtres humains feront alors partie de deux catégories dont la première ira au Paradis pour y demeurer éternellement alors que la deuxième devra se résoudre à aller moisir en Enfer. C'est que les choses ont besoin d'être clarifiées, pour qu'encore une fois, il n'y ait pas de surprise demain. Allah, par Son immense Clémence, et comme nous l'avons déclaré par ailleurs dans ces lueurs coraniques, refuse de prendre quiconque au dépourvu. Il prévient récurrentiellement et de façon tout à fait régulière de la tournure des événements futurs afin que tout le monde puisse prendre les mesures nécessaires à son salut et s'y préparer à l'avance. De plus, et c'est ce qui donne, dirait-on, du goût, mais également et surtout un sens à la vie sur terre, le suspens est jalousement maintenu jusqu'au jour de la Rétribution sans que personne ne puisse venir le rompre ! Le verdict ne tombera que le jour où les morts ressusciteront de telle sorte que celui qui prévoit de s'y préparer à la dernière minute ne puisse pas le faire. L'objectif est que l'Homme s'investisse spontanément dans le bien et dans la piété durant son existence sur Terre sans qu'aucune contrainte ne vienne l'y obliger. Ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra jouir des délices du Paradis. Autrement, il devra subir les affres du Feu établi à cet effet. Dieu dit à propos des impies plein de libertinage :

يَصْلُونَهَا يَوْمَ الدِّينِ (15)

15. à laquelle il goûteront le jour de la Rétribution

Cette sensation de brûlure à laquelle il est fait allusion ne saurait être ressentie par les concernés qu'une fois les diverses rétributions octroyées et donc qu'une fois le Jugement rendu. Si tel n'était pas le cas, la vie sur terre serait dénuée de sens. Si les gens du mal devaient, en effet, recevoir ici-bas des signes évidents confirmant leur statut malvenu dans l'au delà, tout le monde deviendrait croyant et il n'y aurait plus d'enjeu. Et le comble dans tout cela est que ces libertins qui ont empli leur vie

d'impiétés ne sauront comment faire afin de se soustraire à la punition. Dieu précise dans le verset n°16 et dit :

وَمَا هُمْ عَنْهَا بِغَائِبِينَ (16)

16. sans aucune possibilité pour eux de s'y absenter ni de s'en extirper !

Ceci est une allusion directe au caractère éternel du séjour dans le Feu qui les attend. Au jour de la Rétribution, les locataires de la Géhenne ne pourront plus revenir en arrière afin de se rattraper et n'auront aucune chance de s'en sortir à moins qu'Allah ne fasse parler Sa Miséricorde et donne Son aval pour qu'ils en soient délivrés. Cette éventualité reste tout à fait possible et plausible, de la part d'Allah, le Tout Miséricordieux, mais uniquement pour des personnes n'ayant pas été surprises par la mort alors qu'elles baignaient encore dans les ténèbres du polythéisme. En effet, Dieu laisse la porte ouverte à Son pardon vis-à-vis de tous les péchés. Il peut faire passer sur toutes les erreurs, à l'exception de celle qui consiste à lui donner des associés dans le culte et l'adoration. Dieu dit à deux reprises dans le chapitre des femmes à hauteur des versets n°47 et 115 :

إِنَّ اللَّهَ لَا يَغْفِرُ لِمَن يَشْرِكْ بِهِ وَيَغْفِرُ مَا دُونَ ذَلِكَ لِمَن يَشَاءُ

Certes, Allah ne pardonne point qu'on Lui donne des associés ;
Toutefois, Il pardonne tous les autres péchés à qui Il veut.

Or, les premiers concernés par le verset, en l'occurrence les païens mecquois et bien sûr tous ceux qui comme eux adopteront la voie du polythéisme, seront incapables de s'échapper du Feu qui leur est préparé et ne pourront guère en sortir, adienne que pourra ! Ainsi, le jour de la Rétribution s'annonce très dur et Dieu, soit-Il exalté, ne manque pas de nous le faire sentir afin que chacun tire les leçons qui s'imposent. Dieu dit dans les versets n°17 et 18 :

وَمَا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ الدِّينِ (17) نُمَّا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ الدِّينِ (18)

17. Et qui te dira ce qu'est le jour de la Rétribution ? 18. et qui peut bien te dire ce qu'est le jour de la Rétribution ?

L'expression « maa adraaka maa » que nous traduisons communément par « qui te dira ce qu'est » revient treize fois dans le saint Coran dont la première est au tout début du chapitre de l'Inéluctable « Al Haqqah ». Elle traduit, en général, la Volonté divine d'attirer l'attention sur l'importance ou la gravité de ce qui est en train d'être conté ou analysé.

Ici, elle revient deux fois car son rôle est d'insister doublement et de manière plus appuyée sur l'ambiance épouvantable mais non moins méconnue qui régnera à l'occasion du Jour de la Rétribution ! Certes, il est possible d'en imaginer quelques scènes, par ailleurs décrites dans le saint Coran ou dans le hadith du Prophète ﷺ, mais la réalité des choses ne peut être brossée dans sa globalité. Le désordre s'annonce si flagrant qu'il surpasse toutes les capacités d'imagination et d'entendement de l'Homme. Autant donc se tenir tranquille et faire le nécessaire ici-bas pour ne pas avoir à en payer les frais dans l'Au-delà. Il est clair que lorsqu'on ne sait pas trop à quoi s'attendre lors d'un événement annoncé, on essaie de prendre toutes ses dispositions pour l'accueillir dans de bonnes conditions, surtout si une fois qu'on doit y être confronté, il va falloir ne compter que sur soi même. Dieu dit dans le dernier verset :

يَوْمَ لَا تَمْلِكُ نَفْسٌ لِّنَفْسٍ شَيْئًا.... (19)

19. Jour où personne ne pourra porter secours à personne !

Le mot « yawma » a ainsi été lu par la majorité des érudits de la récitation du saint Coran. Ibn Kathir, Abou Amr et Yaâcoub l'ont pour leur part lu « yawmo ». La différence se situe uniquement dans l'analyse grammaticale qui lui est prêtée. Il n'y a donc pas lieu de modifier notre traduction qui reste la même dans les deux cas. L'essentiel est de comprendre que la rigueur qui prévaudra au jour de la Rétribution sera telle que personne ne se hasardera à se mêler à un quelconque processus d'intercession. Pour cause chacun sera préoccupé par son propre sort et ne se souciera guère, l'enjeu étant tellement important, de ce qui peut arriver à autrui, serait-ce son frère, sa mère, son père, son épouse et ses enfants, la seule chose qui lui importera sera de sauver sa propre peau ! (cf. la fin du chapitre d'il s'est renfrogné). Chacun ne pourra compter que sur les bonnes actions qu'il aura accomplies ici-bas et qui pourront lui venir en aide. Ce sera comme qui dirait la seule monnaie de change valable pour échapper au châtement, et en définitive le dernier mot reviendra à Allah ! Dieu dit pour conclure :

وَالَّذِي يَوْمُنَا لِلَّهِ (19)

Toute la gestion sera alors réservée à Allah.

Allah sera le seul Maître de la situation, jugeant et ordonnant en toute Justice, ce qu'Il veut, comme Il le veut et tel qu'Il le veut, au-delà de toute intervention ou intercession pour laquelle Il n'aurait pas donné Son autorisation.

CHAPITRE DES FRAUDEURS

Le chapitre qui fait suite à celui de la rupture « Al Infitar » se nomme chapitre des fraudeurs « Al moutaffifines ». Certains le désigne par la première phrase qui le compose et disent chapitre de « wayloune lil motaffifines ». C'est ainsi que l'imam El Boukhari l'a désigné dans son « Sahih » et l'imam Ettirmidhi dans son recueil.

La période de révélation de ce chapitre est sujette à controverse en ce sens que les exégètes ont divergé sur son statut mecquois ou médinois. Certains exégètes considèrent qu'il a été totalement révélé en période mecquoise alors que d'autres pensent qu'il est médinois. Un troisième groupe estime que sa révélation s'est faite en deux fois, une première très tôt à la Mecque et l'autre juste avant que le Prophète ﷺ n'arrive à Médine. De notre côté, nous estimons, avec l'imam Ibn Achour, qu'il s'agit d'un chapitre mecquois révélé juste à la veille de l'Hégire ou même durant le voyage du Prophète ﷺ de la Mecque vers Médine en l'an XIII de la révélation. En témoigne sa position chronologique entre le chapitre de la toile d'araignée « Al Ankabout », dernier de la lignée mecquoise et juste avant celui de la génisse « Al Baqarah » qui fait office de tête de liste des chapitres médinois. Ce chapitre comporte au total trente six versets.

Tel ses semblables révélés en période mecquoise, ce chapitre s'attelle à affirmer la réalité de la Résurrection. Chemin faisant, il énumère certaines conséquences douloureuses que devront supporter, à l'occasion du jour du Jugement, ceux qui s'adonnent à la fraude, sachant que très bientôt il allait être demandé aux fidèles musulmans d'éradiquer cette pratique de leur communauté. Plusieurs rapports dans ce sens sont cités dans le cadre des circonstances de révélation du chapitre qui débute justement par le dénigrement de la fraude qui, semble t-il, battait son plein aussi bien à la Mecque qu'à Médine. Dieu dit dans le verset n°1 :

وَيْلٌ لِّلْمُصَفِّينَ (1)

1. Malheur aux fraudeurs

L'expression « wayloun li » revient vingt six fois dans le saint Coran dont dix dans l'unique chapitre des envoyées « Al Morsalaates ». Nous l'avons rencontré par trois fois à hauteur du verset n°78 du chapitre de la génisse et nous le retrouverons dans les chapitres des calomnieux « Al Houmaza » et de l'entraide « Al Maône ». Autant d'occasions qui nous permettront d'en dire d'avantage sur cette expression. Il s'agit d'une invocation qui appelle le malheur sur l'individu qu'elle cible. Dans le Livre sacré elle survient plutôt en guise de menace, de réprimande ou de mise en garde. Il s'agit donc ici d'une mise en garde ferme de tous ceux qui essaient de prendre injustement et en toute impunité leurs biens aux personnes qui leur font confiance. Et comme pour préciser la nature de la pratique mise en cause, le discours s'attelle à la définir afin qu'il n'y ait point d'équivoque ! Dieu dit :

الَّذِينَ إِذَا اكْتَالُوا عَلَى النَّاسِ يَسْتَوْفُونَ (2) وَإِذَا كَالُوهُمْ أَوْ وَزَنُوهُمْ يُخْسِرُونَ (3)

2. qui, lorsqu'ils font mesurer pour eux-mêmes exigent la pleine mesure, 3. et pour peu qu'ils mesurent ou pèsent pour les autres, diminuent la mise !

La pratique dénigrée est donc la triche dans la pesée ou le troc. Il s'agit d'une pratique à double sens qui demeure inacceptable, à tous les points de vue, aussi bien quand on achète une marchandise et que l'on se débrouille pour recevoir une quantité supérieure au prix qui lui correspond à l'insu du marchand, que quand on est vendeur et que l'on veille à remettre au client moins que ce qu'il n'a réellement acheté. On rapporte qu'un médinois du nom de Abou Jouhaïna se distinguait par ce comportement fort indécent. Il n'hésitait pas à faire usage dans son commerce de deux tares différentes pour tromper ses clients. Mais quoiqu'il en soit, il semble bien qu'à Médine ce phénomène n'était pas du seul ressort de ce monsieur, et c'est ce qui explique que ces versets furent révélés à l'arrivée du Prophète dans cette ville, car nécessairement il ne pouvait s'y installer et taire le jugement d'Allah à propos d'une pratique aussi inadmissible car cela aurait été considéré comme un cautionnement dont il n'avait que faire ! Et, en effet, les versets ne manquèrent pas d'atteindre rapidement leur cible avec succès et sans le moindre souci. L'histoire rapporte que les musulmans assimilèrent rapidement le message qui leur avait été lancé si bien que tous ceux qui choisissaient cette pratique, avant l'Islam, la délaissèrent

immédiatement. Par contre, ceux dont la foi n'était pas suffisamment solide pour leur permettre une telle interaction avec la Parole céleste campèrent sur leur position omettant, sciemment ou non, qu'ils allaient, un jour ou l'autre, devoir rendre compte de leurs méfaits au Seigneur de l'Univers qui, par Son Omniscience, domine tout et rien ne Lui échappe ! Dieu fait suivre son admonestation par une exhortation à la prise de conscience et à la remise en question et dit dans les versets n°4 à 6 :

أَلَمْ يَكُنْ أُولَئِكَ أَتْمَمَ مَبْعُوثُونَ (4) لِيَوْمٍ عَظِيمٍ (5) يَوْمَ يَقُومُ النَّاسُ لِرَبِّ الْعَالَمِينَ (6)

4. Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités 5. en un jour terrible, 6. un jour où les gens se tiendront debout devant le Seigneur des mondes ?

Le mot « oulaa'ika » que nous avons traduit par « ceux-là » renvoie nécessairement à ceux qui persistent dans la pratique alors qu'ils étaient censés être des fidèles musulmans. L'objectif était de les ramener à la raison en rappelant l'imminence de leur retour vers Dieu auquel ils étaient supposés croire. C'est tout comme s'il leur était dit : comment se fait-il que, malgré cette sérieuse mise en garde, vous persistez dans le refus de vous rendre à l'évidence ? Il est surprenant que malgré l'imminence du malheur qui vous guette, vous ne vous remettiez pas en question alors que logiquement devant une telle réalité, chacun devrait être censé revoir ses calculs ! N'avez-vous donc pas peur d'être ressuscités et venir rendre des comptes au Seigneur des mondes à l'occasion d'un Jour où l'épouvante sera de mise et où l'ambiance sera des plus terribles ? Autrement dit, tout fraudeur, pour peu qu'il ait un soupçon de foi et daigne se rappeler et mettre en balance le jour de la Rétribution, abandonnera de bon gré et de façon quasi systématique cette pratique qui ne lui fait pas honneur. Réciproquement celui qui persiste dans sa voie et signe, ne peut être considéré que comme un négateur méritant de fait, le malheur qui lui est prédit et dont il sera fait état un peu plus loin.

Si, par contre, nous considérons le mot « oulaa'ika » comme renvoyant aux païens arabes qui ne croyaient donc pas à la Résurrection, nous dirons que ces versets sont une manière de leur faire comprendre qu'il aurait été plus judicieux pour eux qu'ils arrêtent de prendre le retard à la survenue du Jour dernier comme une preuve indéniable qu'il n'aura

jamais lieu ! Les mecquois se demandaient, en effet, pourquoi personne n'a jamais été ressuscité et se plaisaient à avancer cet argument afin de faire douter les croyants de leur foi et de ramener, selon eux, le Prophète ﷺ à la raison ! Mais, tout compte fait, ils auraient mieux fait de se plier aux enseignements divins car, si le délai accordé venait à expirer, personne qui se serait permis les pires libertés sur terre ne pourra plus se racheter !

La gravité de cette mise en garde et la solennité des termes qui l'accompagnent nous fait dire, à l'instar d'Ezzamakhchari dans son exégèse, que la fraude et la triche constituent un énorme péché qu'il convient d'éviter afin de ne pas trop inciter la Colère divine contre soi. Rappelons à ce titre que le peuple de Madian qui a été mis en garde par le prophète Chouaïb a été anéanti pour cause de triche et de fraude dont il ne voulait se défaire. Notons aussi, encore une fois, que lorsqu'un individu s'inscrit de son plein gré dans une voie donnée, mauvaise ou bonne, puis y persévère jusqu'à sa mort, se retrouve inévitablement listé dans le registre qu'il aura lui-même choisi. Et c'est pourquoi Allah dit juste après :

كَلَّا

7. Oh que non !

Cette interjection est utilisée ici pour infirmer sèchement la thèse soutenue par les polythéistes selon laquelle jamais la Résurrection ne se produira. C'est tout comme s'il était dit : bien au contraire, tout le monde reviendra vers Dieu pour être jugé et chacun sera rétribué en fonction de ses actions passées ! Et c'est ainsi que la suite du propos coranique se décline en la description du sort des deux groupes d'humains qui se formeront au Jour dernier ; le groupe des pieux plein de vertu et celui des impies plein de libertinage qui ont déjà été évoqués dans le chapitre de la rupture, juste avant celui-ci. Sauf qu'ici Allah commence plutôt par décrire le sort des impies. Dieu dit après « kalla » :

إِنَّ كِتَابَ الْفَجَّارِ لَفِي سَجِّينَ (7)

certes, le registre des impies plein de libertinage sera bien dans un lieu sous haute surveillance,

Le mot « sijjiine » est très peu utilisé dans la langue arabe quoiqu'il y trouve son origine de manière irrévocable. Il désigne classiquement le lit d'un oued au sein de la Géhenne mais sa racine est la même que celle

du mot « sijn » qui signifie prison. Aussi nous dirons qu'il s'agit d'un lieu en Enfer assimilé à une prison dont il est impossible de s'évader. Ainsi, tous ceux qui auront, par malheur, fait preuve d'arrogance et/ou de libertinage envers les enseignements divins, tels ici le cas des fraudeurs, se retrouveront comme dans une prison face à un registre comptable où tous leurs dépassements sont scrupuleusement relevés. Et comme pour renvoyer à l'inaccessibilité du lieu, Allah, soit-Il glorifié, utilise encore une fois l'expression « maa adraaka maa » que nous avons discutée sous peu dans le chapitre de la rupture et par ailleurs également. Dieu dit dans le verset n°8 :

وَمَا أَدْرَاكَ مَا مَسْجِنٌ (8)

8. et qui te dira ce qu'est ce lieu sous haute surveillance ?

Cette phrase vient comme entre parenthèses pour expliquer qu'il est très difficile de s'imaginer la scène en dehors du pire, tellement la précision du registre des actes auquel les libertins seront confrontés est grande, ne leur laissant pour ainsi dire, aucune voie de rattrapage ! Une fois la parenthèse fermée, le sujet autour du registre des impies reprend de plus belle comme pour insister sur sa qualité infaillible. Dieu explique, en effet, de quoi il s'agit en disant dans le verset n°9 :

كِتَابٌ مَرْقُومٌ (9)

9. (il s'agit d') un registre dûment gravé.

Si l'on reprend la phrase à son début, c'est tout comme s'il était dit : « certes, le registre des impies plein de libertinage est un registre dûment gravé, gardé dans un lieu sous très haute surveillance et, qui te dira ce qu'est ce lieu sous très haute surveillance ? ». Ce registre, dans lequel sont annotés tous les actes accomplis par l'individu, sera si précis et exhaustif qu'aucune issue de secours ne pourra être empruntée par le fauteur sauf peut-être celle du « wayl », ce grand malheur qui a été évoqué au tout début du chapitre et qui revient ici en grandes pompes :

وَيَوْمَئِذٍ لِلْمُكَذِّبِينَ (10) الَّذِينَ يُكَذِّبُونَ يَوْمَ الدِّينِ (11)

10. Malheur, ce jour-là, aux négateurs, 11. ceux qui réfutent la réalité du Jour de la Rétribution.

Le verset n°11 a pour vocation de répondre à une question hypothétique que se poserait quiconque prendrait connaissance du verset n°10. En

effet, il est logique de se dire : mais de quels négateurs s'agit-il ou plutôt à quelle négation est il fait référence ? En fait, le verset n°10 est directement lié aux n°5 et 6 car il se réfère au jour qui y est cité. Par conséquent, le jour auquel il est fait allusion n'est autre que le Jour de la Rétribution. Le mot « Al moukaddhibines » que nous traduisons par négateurs seraient alors un renvoi direct aux fraudeurs en cause depuis le tout début mais il n'est guère exclu que la phrase soit indépendante, appelant le malheur sur les négateurs de tous bords, sachant que les fraudeurs ne sont pas tous mécréants et que parmi les négateurs tous ne sont pas fraudeurs. La phrase serait alors une manière d'inclure dans la menace les fraudeurs quelle que soit leur foi mais aussi tous ceux qui dénigrent le Jour dernier même s'ils se trouvent ne pas être des fraudeurs. Et c'est ainsi que, comme pour déclinier leur identité et indiquer comment peut-on les reconnaître ou à quoi ressemblent-ils, Dieu dit :

وَمَا يُكَذِّبُ بِهِ إِلَّا كُلُّ مُعْتَدٍ أَثِيمٍ (12) إِذَا تُتْلَىٰ عَلَيْهِ ءَايَاتُنَا قَالَ أَسَٰطِيرُ الْأَوَّلِينَ (13)

12. Or, ne le dément que tout transgresseur, pécheur de grand chemin

13. qui, lorsque Nos versets lui sont récités, dit : « trêve de contes d'anciens ! »

Le prototype de ce négateur comprend trois traits de caractère. Il se rend d'abord coupable de transgressions dont la plus grave des injustices, à savoir celle qu'il commet envers Dieu lorsqu'il Lui donne des associés ; envers les messagers de Dieu lorsqu'il les traite de menteurs ; envers lui-même lorsqu'il n'accorde pas à sa propre personne le droit et le bonheur de croire en Allah et envers l'ensemble de la création lorsqu'il omet de reconnaître l'essence de son existence à savoir le fait qu'elle constitue la meilleure des preuves de l'Unicité divine. Le deuxième trait de caractère est le fait de baigner en permanence dans le péché, ne prêtant aucune attention aux diverses mises en garde divines qui lui parviennent. Une telle personne ne peut être, dans la vie courante, que pécheresse et friande de tout excès et pour peu que quelqu'un vienne la rappeler à l'ordre en lui citant la parole de Dieu, c'est-à-dire le saint Coran, elle se fera un devoir de le tourner en risée et de traiter son discours de pure légende émanant des ancêtres et qui par conséquent ne peut avoir aucun effet. Ce troisième trait de caractère reste in fine le plus criard des défauts portés par les négateurs mis en cause car c'est lui qui caractérisait le plus les polythéistes mecquois.

Le fait de traiter le saint Coran de pure légende était devenu une habitude chez les qorayshites. Ils le comparaient souvent, en raison des histoires de prophètes qui le jalonnent, aux contes perses et romains que leur contaient leurs ancêtres, omettant de reconnaître au texte sacré l’océan de vérité et de sagesse qu’il recèle au coté de ces histoires qui ne sont, en fait citées, qu’à titre d’exemples, bons à méditer, afin d’en tirer des leçons. Malheureusement, quand le doute rode autour d’une personne, on ne peut plus jamais jurer de son avenir..

Il faut noter ici que la tournure de la phrase laisse penser que seuls ceux qui réunissent ces trois traits de caractères ne croient pas au Jour dernier. Ceci est en partie vrai car le plus souvent lorsque l’un d’eux existe chez une personne, les deux autres se retrouvent également de la partie. Mais cela n’est pas obligatoire car il n’est pas nécessaire qu’ils soient tous trois réunis chez une même personne pour être compromettants. Toujours est-il que lorsqu’on nie la rétribution finale on peut se permettre toute sorte d’extravagances sans se soucier des suites qui peuvent en découler, tel un écolier, pas très studieux, qui sait pertinemment qu’il ne va pas être interrogé sur tel ou tel chapitre, le passe sous silence au moment de ses révisions. Aussi, le négateur de la Rétribution se permet de commettre les pires délits pour la simple raison qu’il ne s’attend pas à être interrogé ou puni et pense donc s’en sortir sans trop de dégât. Or ceci n’est que pur mirage. Dieu dit à la suite dans le verset n°14 :

كَأَلَّا بَلَ رَلَنَ عَلَى قُلُوبِهِمْ مَا كَانُوا يَكْسِبُونَ (14)

14. Pas du tout ! En fait, ce qu’ils ont perpétré voile leurs cœurs.

Nous avons traduit « kalla » ici par « pas du tout » car il s’agit d’une réponse sèche à l’affirmation selon laquelle le Coran n’est que pure légende. Nous aurions pu dire aussi « loin de là ! ». Mais quoiqu’il en soit, l’essentiel est de voir dans la phrase un coupé-court à la position des négateurs en cause puis une justification du cours des événements. C’est tout comme s’il était dit : « Ce qu’ils disent du Coran est faux et leur attitude n’est que le fruit de leurs actes antérieurs qui ont fini par avoir raison de leurs esprits ! ». Autrement dit, la réalité est qu’ils sont aveuglés par tout ce qu’ils ont commis par le passé et leurs esprits s’en trouvent comme attaqués par la rouille. Il s’agit bien sûr d’une image qui exprime l’état de celui qui, rongé par le doute, se trouve incapable

d'assimiler une quelconque vérité, telle une épée dont la pointe est rongée par la rouille devient tout à fait émoussée ! Ceci signifie que leurs péchés sont si nombreux que leurs esprits ont perdu toute latitude de mener à bien une quelconque réflexion à propos de leur propre existence. A ce propos le Prophète ﷺ a dit, tel que le rapporte l'imam El Hakim à Abou Houraira رضي الله عنه :

A chaque fois qu'un fidèle commet un péché, celui-ci laisse une trace sombre dans son esprit jusqu'à ce qu'il se repentisse. Mais s'il persiste, son esprit ne tarde pas à s'en retrouver prisonnier. C'est ce qu'Allah a exprimé dans le saint Coran comme étant « erraano »

إِذَا أَذْنَبَ الْعَبْدُ نُكِبَتْ فِي قَلْبِهِ نُكْتَةٌ سَوْدَاءٌ، فَإِنْ تَابَ صُقِلَ مِنْهَا، فَإِنْ عَادَ زَادَتْ حَتَّى تَعْظَمَ فِي قَلْبِهِ، فَذَلِكَ الرَّانُ الَّذِي ذَكَرَهُ اللَّهُ ﷻ: كَلَّا بَلْ رَانَ عَلَى قُلُوبِهِمْ

La situation qui est évoquée dans ce verset ne peut donc découler que du cumul d'infractions que le négateur a commises par le passé et ne peut donc déboucher que sur un futur qui s'annonce sombre et plein d'intrigues. Et c'est ainsi que survient un deuxième « kalla » comme pour confirmer le premier et aller encore plus vers le blâme et la répréhension de la position des négateurs. Dieu dit :

كَلَّا

15. Oh que non !

Ce « kalla » intervient donc comme pour insister sur l'infirmité de ce que les négateurs prétendaient à propos du Coran et ouvrir la voie à l'évocation de ce qui les attend au jour de la Résurrection. Autrement dit, non seulement ce n'est pas une pure légende, mais ce Coran que vous traitez ainsi vous met devant un fait accompli, quand il affirme que c'est le doute qui vous cache la vérité et que cet état se perpétuera même dans l'au-delà puisque vous ne pourrez toujours pas voir cette vérité, car vous n'aurez pas l'honneur de voir votre Seigneur !

إِنَّهُمْ عَنْ رَبِّهِمْ يَوْمَئِذٍ لَمَحْجُوبُونَ (15)

Certes, ce jour-là un voile les empêchera de voir leur Seigneur,

Et du fait qu'ils n'obtiendront pas cette faveur, ils gouteront automatiquement au châtement du Feu et se verront faire remarquer que tout ce qui leur arrive n'est que le fruit de leur négation passée. Dieu dit ensuite :

ثُمَّ إِنَّهُمْ لَصَالُوا الْجَحِيمِ (16) ثُمَّ يُقَالُ هَذَا الَّذِي كُنتُمْ بِهِ تُكَذِّبُونَ (17)

16. ensuite, ils goûteront certainement à la Fournaise 17. puis il sera dit : ceci est ce que vous traitiez de mensonge !

Ainsi seront-ils humiliés, châtiés puis assurés de ne pouvoir se libérer du sort qui leur a été réservé, alors que dans le même temps les pieux plein de vertu seront choyés et assurés du meilleur des devenir. Fidèle à son habitude de ne citer les gens du Feu qu'après avoir évoqué les gens du Paradis ou vice versa, le discours coranique aborde le sort de ces derniers. La transition se faisant néanmoins de nouveau par le biais du fameux « kalla ». Dieu dit dans le verset n°18 :

كَلاَّ

18. Oh que non !

Nous traduisons ce nouveau « kalla » par « oh que non ! » car il constitue, une sorte de répétition du tout premier qui avait introduit la description du sort des impies plein de libertinage et que nous avons traduit par cette même expression. Aussi introduit-il ici le devenir radieux des pieux pleins de vertu.

Il s'agit, en fait, d'insister encore plus sur l'infirmité de la thèse des païens qui prétendaient à tort que la Résurrection, et tout ce que raconte le saint Coran n'est que pures légendes. Le sens à donner à « kalla » est donc « oh que non ! » sachant que non seulement tout le monde sera ressuscité mais aussi jugé. Et si d'un côté les contrevenants aux lois divines trouvent leur compte et sont châtiés, comme cela est d'ailleurs précisé dans le précédent passage, il est juste que ceux qui ont pris le soin de se ranger du côté de ces lois, reçoivent leurs propres registres comptables et trouvent leurs comptes, voire plus même, sauf que cette fois-ci ces comptes seront sous forme de récompense et non de châtement. Dieu dit :

إِنَّ كِتَابَ الْبَرِّ لَفِي عِلِّيِّينَ (18)

certes, le registre des pieux pleins de vertu sera à un niveau très haut placé,

Ce verset et les trois qui viennent juste après lui sont a priori indépendants de ce qui précède, en ce sens qu'il s'agit du début de la description du devenir radieux des pieux pleins de vertu par opposition

au sort épouvantable des impies qui a été préalablement brossé. Mais il n'est pas exclu que leur contenu fasse partie de ce qui sera dûment déclaré à ces mêmes impies au moment où ils goûteront à la Fournaise, comme pour raviver en eux le remords qui sera le leur à l'occasion du Jour dernier. Ceci serait même plus plausible si l'on tient compte du discours sur les négateurs qui reprend de plus belle juste après. Nous sommes donc amenés à considérer que l'éloge des lauréats du Paradis se positionne dans notre chapitre comme une sorte de parenthèse au sein des propos tenus autour des négateurs qu'il cible tout particulièrement. La préposition « kalla » devrait alors être traduite par « au fait » plutôt que « oh que non ! ». Ce serait tout comme s'il était dit :

puis il sera dit : ceci est ce que vous traitiez de mensonge ! Au fait, le registre des pieux plein de vertu sera à un niveau très haut placé, etc.

Le mot « illiyyine », qui est utilisé pour définir le lieu de la remise des registres aux pieux pleins de vertu, n'a pas d'équivalent en français. Mais il est clair qu'il fait référence à une nature raffinée de très grande qualité car sa racine renvoie à la notion de hauteur et de valeur. Ceci explique la traduction que nous en avons fait en disant « niveau très haut placé », c'est-à-dire un lieu d'une qualité telle qu'il s'oppose point par point aux enceintes dont il est impossible de s'évader et qui seront la scène de remise de leurs registres aux fraudeurs et autres négateurs ou contrevenants aux lois divines. Un niveau d'ailleurs si haut qu'il s'avère très difficile au genre humain d'imaginer ou de réaliser sa juste valeur. Et c'est pourquoi l'expression « wa maa adraaka maa » est reprise ici aussi. Dieu dit :

وَمَا أَدْرَاكَ مَا عَلَيْنَا (19)

19. et qui te dira ce qu'est ce niveau très haut placé ?

Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre de la rupture, cette expression est fréquemment utilisée dans le saint Coran et tout particulièrement dans sa partie détaillée « Al moufassal » à partir du chapitre de l'inéluctable « Al Haqqah ». A cet endroit, elle a pour but d'attirer l'attention du lecteur sur la valeur inestimable du lieu hautement symbolique au sein duquel seront remis leurs registres aux pieux pleins de vertu. Et comme pour en donner une idée approximative, Dieu dit dans les versets n°20 et 21 :

كِتَابٌ مَّرْقُومٌ (20) يَشْهَدُهُ الْمُقَرَّبُونَ (21)

20. (il s'agit d') un registre dûment gravé ! 21. dont témoignent les rapprochés.

On se souvient, à propos des impies pleins de libertinage il fut dit :

كِتَابٌ مَّرْقُومٌ (9) وَيْلٌ يَوْمَئِذٍ لِلْمُكَذِّبِينَ (10)

9. (il s'agit d') un registre dûment gravé. 10. Malheur, ce jour-là, aux négateurs,

En d'autres termes, les pieux pleins de vertu seront autrement mieux lotis dans des conditions largement plus favorables. Ils seront certes confrontés, eux aussi, à des registres comptables hautement précis au même titre que les négateurs, mais dans leur cas, au lieu de les recevoir en prison avec tout ce que cela sous entend comme mépris et humiliation, ils leur seront remis avec les honneurs sous l'œil bienveillant des anges qui forment la cour du Seigneur. Tout cela et bien plus encore, en guise de reconnaissance du bon sens dont ils firent preuve lorsqu'ils choisirent la voie de la bonté pieuse « Al Birr ». Dieu renchérit, en effet, et dit :

إِنَّ الْأَبْرَارَ لَفِي نَعِيمٍ (22) عَلَى الْأَرَئِكَةِ يَنْظُرُونَ (23) تَعْرِفُ فِي وُجُوهِهِمْ نَضْرَةً النِّعَمِ (24)

22. Certes, les pieux pleins de vertu seront dans un délice perpétuel,
23. (détendus) sur les divans, à contempler ; 24. tu reconnais à leurs visages, l'éclat de la félicité.

Par opposition aux fraudeurs et autres négateurs qui, rappelons-le, seront privés de rencontre avec le Seigneur, les lauréats du Paradis feront l'objet de toutes les marques d'attention. Ils seront, entre autres, accoudés sur de somptueux divans ne se lassant jamais de contempler autour d'eux ! Et pour cause, tout ce qui les entoure sera pour ainsi dire là pour leur faire plaisir et les rendre heureux, si bien que les signes du bonheur éternel ne tarderont pas à apparaître sur leur visage qui culmineront en radiosité. Un bonheur qui atteindra son apogée, lorsqu'il leur sera donné de contempler la face du Plus Haut. Rien à ce moment-là ne pourra venir troubler leur tranquillité et les marques de soin dont ils feront l'objet ne pourront alors plus que se multiplier.

A noter ici que le verbe « taârifo » que nous avons traduit par « tu reconnais » a été ainsi lu à la forme active à la deuxième personne du singulier par la majorité des érudits de la récitation du saint Coran. C'est tout comme si le discours coranique disait : « tu reconnais à leurs visages, ô toi qui les observe, l'éclat, etc. » . Les imams Abou Jaâfar et Yaâcoub l'ont, de leur côté, mis à la forme passive. Il est donc lu dans leurs variantes « toaârafo » et automatiquement le mot « nadrata » qui renvoie à l'éclat de la félicité devient « nadrato » car de complément d'objet direct il se constitue en sujet assimilé. La traduction doit alors changer et donner une phrase du genre : « l'éclat de la félicité se reconnaît à leur visage ». Quoiqu'il en soit le sens global reste le même et l'essentiel est de saisir que les pieux pleins de vertu auront des visages radieux du fait du bonheur qui sera le leur et qui sera loin de prendre fin puisque toutes les formes de délices leur seront servies sans la moindre restriction et sans qu'ils n'en soient jamais lassés. Dieu dit :

يُسْقَوْنَ مِنْ رَحِيقٍ مَخْتُومٍ (25) خِتَامُهُ مِسْكٌ

25. Il leur sera servi à boire un nectar dûment conservé, 26. dont l'arrière-goût (ou le bouchon du fût) est musc,

Remarquons ici que le fait que ces pieux pleins de vertu soient dûment servis rappelle qu'ils auront à leur disposition des domestiques attirés, prêts à exaucer tous leurs vœux, ce qui dénote du luxe dans lequel ils seront installés.

Les arabes de l'époque de la révélation avaient l'habitude de conserver leur vin dans des jarres soigneusement fermées par de gros bouchons d'argile afin d'en assurer l'étanchéité et permettre une meilleure fermentation du produit. C'est ce à quoi fait allusion le mot « makhtoum » traduit par « dûment conservé » sauf qu'au Paradis la boisson en question appartient à un tout autre registre que celui que nous connaissons. Il est explicitement dit, par ailleurs, dans le saint Coran que le vin du Paradis diffère du vin terrestre et que sa consommation, au-delà du plaisir qu'elle procure, n'entraîne ni ivresse ni extravagance. De plus, son goût est plus exquis sans compter le bouchon d'argile qui est remplacé par un autre à base de musc et qui donne à la boisson un arrière goût des plus agréables. A noter que le mot « khitaamoho » qui renvoie audit bouchon a été lu par l'imam El Kissaiï « khaatamoho » mais cela n'a pas d'influence sur le sens de la phrase et ne motive donc pas de changement dans la traduction. La seule leçon à tirer de tout cela est que la

boisson du Paradis est tellement plus fine et mieux préparée que celle de ce bas monde qu'il est beaucoup plus logique que ce soit elle qui fasse l'objet de compétition pour son octroi et sa consommation. Et c'est pourquoi il est dit clairement dans le verset n°26 comme entre parenthèses :

وَفِي ذَلِكَ فَلْيَتَنَافَسِ الْمُتَنَافِسُونَ (26)

26. Que ceux qui le convoitent entrent donc en compétition.

Comme pour dire : plutôt que de convoiter une boisson de piètre qualité, il est préférable de concourir à l'octroi de celle du Paradis, sachant qu'il y en a pour tout le monde, pour peu que l'on daigne s'inscrire dans la proximité avec Dieu en adoptant des conduites motivant Sa Satisfaction. Souhaitant motiver encore plus les concourants, Dieu donne davantage de détails sur la merveilleuse qualité de cette boisson et dit dans la foulée à hauteur des versets n°27 et 28 :

وَمِنْ أَرْجَهِ مِنْ تَسْنِيمٍ (27)

27. coupé de « Tasnim »,

Là encore, il s'agit d'une allusion à une vieille tradition arabe qui voulait que le vin soit coupé d'eau pour que son pouvoir enivrant soit moins rapide et que la durée du plaisir dans la boisson en soit prolongé. Cela signifie, par analogie, que la boisson réservée aux pieux plein de vertu n'aura rien à envier à celle tant convoitée ici-bas puisqu'elle aussi sera coupée d'eau, sauf que l'eau destinée à cette opération de dilution provient d'une source inestimable venant d'en haut à l'image d'une cascade appelée « Tasnim ». Ce mot constitue donc un nom propre qui n'était pas connu des arabes de l'époque de la révélation. C'est pourquoi nous l'avons conservé tel quel. Il renvoie à une source du Paradis qui procure aux pieux plein de vertu le liquide avec lequel ils peuvent diluer la boisson dont il a été dit que l'arrière goût est musc. Et comme pour ne laisser aucune place au doute sur la signification de ce terme, Dieu précise dans le verset n°28 :

عَيْنًا يَشْرَبُ بِهَا الْمُقَرَّبُونَ (28)

28. (il s'agit d'une) source réservée à la boisson des plus proches.

Le verset n°28 utilise « biha » plutôt que « minha » pour le verbe « yachrabo » qui renvoie à la boisson. Cette nuance lui fait supporter le sens de « réservé »

que nous avons mis en avant dans notre traduction mais également celui du lieu qu'aurait évoqué « minha » s'il avait été utilisé. La traduction aurait été alors :

(il s'agit d'une) source à laquelle boivent les plus proches.

Après cette longue parenthèse (ou ce court paragraphe) ayant décrit certains des délices dont jouiront les pieux pleins de vertu au jour de la Rétribution, le texte coranique revient sur les comportements inacceptables des fraudeurs et autres négateurs, dont il est question depuis le tout début du chapitre, afin de mieux justifier le terrible sort qui les attend. Il n'est, en effet, pas question dans le saint Coran de châtier quiconque sans l'avoir désavouer. Allah, glorifié soit-Il, refuse toute injustice. Il prend toujours le soin de prévenir et de mettre en garde contre Son châtiment si bien que jamais personne ne peut être pris au dépourvu par ce dernier. Autrement dit, ne seront châtiés dans l'Au-delà que ceux qui l'auront grandement mérité par une obstination claire à braver les interdits divins. Le texte coranique revient donc sur les divers comportements des négateurs qui ont fait d'eux des indésirables en disant :

إِنَّ الَّذِينَ أَجْرَمُوا كَانُوا مِنَ الَّذِينَ آمَنُوا يَضْحَكُونَ (29) وَإِذَا مَرُّوا بِهِمْ يَتَغَامَزُونَ (30) وَإِذَا انْقَلَبُوا إِلَىٰ أَهْلِهِمْ انْقَلَبُوا فَآكَمِينَ (31) وَإِذَا رَأَوْهُمْ قَالُوا إِنَّ هَؤُلَاءِ لَضَالُونَ (32) وَمَا أَرْسَلُوا عَلَيْهِمْ حَافِظِينَ (33)

29. Certes, ceux qui commettaient des crimes se marraient de ceux qui avaient la foi, 30. et, lorsqu'ils passaient près d'eux, ils se faisaient des œillades, 31. et, une fois rentrés chez eux, ils continuaient à en ricaner, 32. et les voyant, ils disaient : ce sont vraiment ceux-là les égarés. 33.

Or, ils n'ont point été envoyés pour être leurs tuteurs.

Ceci fait partie de ce qui sera dit aux négateurs au Jour de la Rétribution car, à la fin du chapitre, il est une nouvelle fois fait référence à ce jour là. Ce propos est donc intimement lié au verset n°17 dans lequel il est stipulé qu'il leur sera dit à cette occasion : ceci est ce que vous traitiez de mensonge ! C'est tout comme s'il était dit : et il leur sera dit également : certes ceux qui commettaient des crimes se marraient de ceux qui avaient la foi, etc.

Nous avons vu que l'éloge fait aux pieux pleins de vertu peut, lui aussi, entrer dans ce cadre-ci comme pour raviver le remords dans l'esprit

des négateurs. Ce passage leur sera donc répété dans la foulée comme pour leur expliquer : « voilà pourquoi vous êtes victimes du sort qui est le vôtre ! Ne pensez surtout pas que vous ne le méritez pas ! ». Il participera alors pleinement au ravivement dudit remords et leur fera amèrement regretter leurs conduites passées qui consistaient à se moquer des hommes de foi, à se les montrer du regard et à en faire un sujet de plaisanterie à chaque fois qu'ils se retrouvaient entre eux. Enfin ils ne rataient aucune occasion pour les mépriser et les traiter de vils égarés. Reprenons ces cinq versets un à un afin de mieux les analyser. Dieu dit dans le verset n°29 :

إِنَّ الَّذِينَ أَجْرَمُوا كَانُوا مِنَ الَّذِينَ ءَامَنُوا يَضْحَكُونَ (29)

29. Certes, ceux qui commettaient des crimes se marraient de ceux qui avaient la foi,

L'expression «ceux qui commettaient des crimes» désigne classiquement dans le saint Coran les polythéistes car le polythéisme selon la logique du Texte sacré constitue le plus grave crime que peut commettre l'Homme sur terre, sauf qu'ici l'expression pointe tout particulièrement du doigt les chefs mecquois qu'étaient Amr ibn Hicham, El Oualid Ibn l Moughira, Ennadr Ibn l Harith et d'autres qui avaient ouvertement déclaré la guerre au Prophète. En raison de la haine qui les animaient, ces individus entreprirent de s'attaquer à tout ce qui pouvait avoir un lien avec sidna Mohammed ﷺ, question de lui faire du tort ou de le pousser à revoir sa position par rapport à son entreprise d'appel à Allah. Or, à l'époque de la révélation de ces versets, à savoir en fin de période mecquoise, les musulmans étaient devenus plus nombreux qu'avant et, du coup, leurs adversaires n'osaient plus les attaquer de front comme par le passé, ils se réunissaient plutôt entre eux aux confins de la Kaaba et prenaient plaisir à se moquer des plus démunis parmi les compagnons tels Bilal et Khabbab ou encore Ammar ibn Yasser.

Ne pouvant plus s'opposer, par la force, à la nouvelle foi qui s'était largement répandue au sein de leur communauté, les farouches opposants au Prophète ﷺ adoptèrent donc de nouvelles techniques de lutte. Plutôt que la torture pour faire revenir les fidèles sur leur décision de suivre sidna Mohammed, ils entreprirent de sonder la voie de la moquerie et du mépris, utilisant pour cela trois moyens :

D'abord ils se les montraient du regard et s'échangeaient toutes sortes de signes moqueurs à chaque fois qu'ils passaient à coté de ce type de

croissants ou que ces derniers côtoyaient leur assemblée. Dieu dit dans le verset n°30 :

وَلِذَا مَرُّوا بِهِمْ يَتَغَامَزُونَ (30)

30. et, lorsqu'ils passaient près d'eux, ils se faisaient des œillades,

Le premier « ils » peut tout aussi bien renvoyer aux polythéistes qui passaient près des fidèles qu'à ces derniers lorsqu'il leur arrivait de côtoyer les groupements de polythéistes moqueurs. Le second « ils », par contre, incombe nécessairement aux polythéistes car c'est leur attitude qui est là dénoncée par le mot « yataghaamazoun ».

Le mot « yataghaamazoun », qui correspond au verbe « taghaamaza » conjugué à la troisième personne du pluriel, et que nous avons traduit par « se faisaient des œillades » supporte également le sens de « se donner de brefs coups mutuels avec les doigts ou les coudes dans le but d'éveiller l'attention de son compère sur un sujet donné ». De ce fait, la traduction pourrait parfaitement être aussi :

30. et, lorsqu'ils passaient près d'eux, ils s'échangeaient quelques pichenettes,

Ces chefs mecquois, qui avaient perdu de leur superbe, essayaient de se moquer des musulmans par tous les moyens, ne serait-ce que par des gamineries. Le plus important, pour eux, était devenu de dégager leur haine dans le rire, quitte à ce que cela se fasse en cercle fermé. Et c'est pourquoi lorsqu'ils retournaient chez eux et se retrouvaient parmi les plus intimes de leur entourage, ils trouvaient un malin plaisir de faire des fidèles leur sujet préféré de raillerie. Dieu poursuit sa dénonciation des attitudes gamines des polythéistes mecquois en disant :

وَلِذَا انْقَلَبُوا إِلَىٰ أَهْلِهِمْ انْقَلَبُوا فَكِهِينَ (31)

31. et, une fois rentrés chez eux, ils continuaient à en ricaner,

A noter que le mot « faakihine » qui renvoie au ricanement et au fait de prendre l'autre comme sujet de plaisanterie a ainsi été lu par l'ensemble des érudits de la récitation du saint Coran à l'exception des imams Abou Jaâfar et Assem, dans sa variante rapportée par Hafs qui ont lu « Fakihine ». Le sens reste toutefois le même et n'indique aucun changement de traduction. Ils se plaisaient donc à raconter des blagues à propos des croyants et se

moquer entre eux de ces derniers allant même à émettre des jugements à leur encontre. Dieu dit dans le verset n°32 :

وَلَا رُؤُوفَهُمْ قَالُوا إِنَّ هَؤُلَاءِ لَضَالُّونَ (32)

32. et les voyant, ils disaient : ceux-là sont de vrais égarés.

Cette phrase rend compte du troisième moyen utilisé par les mecquois dans leur lutte moqueuse contre la nouvelle foi. Ils essayaient d'en détourner les fidèles en les persuadant de leur mauvais choix ou en les faisant douter de ce choix en les tournant en dérision ou en les traitant d'illuminés. La manie de vouloir tourner en dérision tous ceux qui n'ont pas des convictions pareilles aux siennes ne semble pas être l'apanage des seuls polythéistes mecquois qui vivaient du temps du Prophète ﷺ. Elle a plutôt tendance à se répéter à travers les siècles à chaque fois qu'une personne de bonne foi vient prêcher la bonne parole ou proposer une quelconque réforme. Ceux qui profitent du système en place se sentent inquiétés et s'érigent logiquement contre elle. Ils ne reculent alors devant aucun moyen pour essayer de la faire taxer d'égarement ou de lui coller un qualificatif à même d'entamer son influence grandissante. Certes les termes utilisés peuvent ne pas être les mêmes mais globalement l'objectif de ternir l'image du réformateur est présent. Ainsi tantôt il sera accusé d'égaré, d'illuminé ou de fou et tantôt on le qualifiera de menteur, d'assoiffé de pouvoir ou de magicien, sans oublier bien sûr les termes plus contemporains. Comme celui d'obsurantiste, extrémiste et/ou terrorsite ! Bref, tous les moyens sont bons et tous les coups sont permis pour intimider ou dissuader l'adversaire, même si la démarche utilisée porte quelque part un coup aux principes jusque là défendus ! L'essentiel pour les opposants à la réforme est de conserver un tant soit peu les avantages dont ils bénéficient injustement quelque soit le prix à payer. En d'autres termes, rien ne doit venir déstabiliser leur quiétude même si celle-ci doit être obtenue aux dépens de celle des autres ! Qu'importe les principes que l'on défend et les valeurs que l'on clame si en définitive ils doivent se retourner contre nous ! Telle est la devise des criminels et c'est pour cela que leur sort dans l'Au-delà est si dur.

Les valeurs universelles qui régissent toute société humaine dictent que chacun est libre de penser ce qu'il veut et comme il l'entend. Ainsi en

a décidé, entre autres, le principe de la liberté d'expression, pour peu bien sûr que cette pensée ne vienne pas entamer dangereusement celle des autres et les menacer dans leur propre liberté. Si cette condition est réellement assurée, personne n'a alors, ni le droit ni l'obligation de s'ériger en tuteur vis-à-vis du porteur de la pensée. Dieu dit :

وَمَا أَرْسَلُوا عَلَيْهِمْ حَافِظِينَ (33)

33. Pourtant, ils n'ont point été mandatés pour être leurs tuteurs.

Chacun est en effet responsable de ce qu'il pense, de ce qu'il fait et de ce à quoi il appelle. Il est donc invité à en assumer individuellement la responsabilité, non pas devant ses pairs, mais plutôt devant Dieu le Plus Haut. Les païens mecquois n'étaient, pour l'occasion, chargés par personne pour émettre des jugements ou se constituer en tuteurs de ceux qui divorcent avec leur culture qu'ils croyaient d'origine. Ils auraient donc mieux fait de se taire et de se prémunir contre ce comportement malsain, car tout compte fait l'avenir n'est pas le leur et ne le sera plus jamais ! Dieu dit en conclusion pour l'ensemble du chapitre :

فَالْيَوْمَ الَّذِينَ ءَامَنُوا مِنَ الْكُفَّارِ يَضْحَكُونَ (34) عَلَى الْأَرْئِثِ يَنْصُرُونَ (35) هَلْ تُؤْتَوْنَ
الْكُفَّارُ مَا كَانُوا يَفْعَلُونَ (36)

34. Aujourd'hui donc, ceux qui auront eu la foi se marreront des incroyables 35. (détendus) sur les divans, ils regarderont. 36. si les incroyables ont (réellement) reçu la rétribution de ce qu'ils faisaient !

Le jour dont il est question ici n'est autre que celui préalablement désigné dans le verset n°6 comme étant le jour où les gens se tiendront debout devant le Seigneur des mondes. Cette phrase a donc pour vocation de rattacher le début du chapitre avec sa fin après les multiples parenthèses qui ont pu l'émailler. Ce jour là, donc, chacun aura gain de cause et aucune injustice qui aura été commise sur terre ne restera impunie. Tous les détails seront, pour ainsi dire, passés au peigne fin. Les croyants, qui faisaient l'objet de railleries de la part des incroyables, se verront donner l'occasion de se réjouir de la tournure des événements en leur faveur. Se prélassant sur les somptueux divans déjà évoqués, ils pourront, loin de toute esprit vengeur, constater que ce qui leur était promis se vérifie et que leurs oppresseurs payent finalement pour leurs crimes passés.

Il faut comprendre que la fin ne justifie pas les moyens et que tôt ou tard les plus sincères finissent toujours par avoir le dessus. Et quand bien même ce dessus n'apparaîtrait pas, quand bien même les négateurs ou les criminels sortiraient, en apparence, vainqueurs de ce bas monde, ce ne serait que partie remise car, dans l'Au-delà, à l'occasion du Jour dernier, les pendules seront remis à l'heure, et ce sera alors au tour des opprimés d'hier de crier victoire aujourd'hui !

CHAPITRE DE LA FISSURATION

Le chapitre qui vient juste après celui des fraudeurs, selon le classement arrêté du saint Coran, se nomme chapitre de la fissuration « Al Inchiqat ». Le nom que lui prêtaient le Prophète et ses compagnons était : « idha ssamao nchaqqat » et c'est ainsi qu'il a été désigné par les imams El Boukhari et Ettirmidhi dans leurs essais respectifs. Il tire son nom de son premier verset qui invoque le même phénomène surnaturel qui viendra ponctuer la survenue du Jour dernier et dont il est question dans le premier verset du chapitre de la rupture « Al Infitar ». Sa révélation s'est entièrement faite en période mecquoise juste après le chapitre de la rupture et avant celui des romains. Le nombre de ses versets est de vingt cinq selon le décompte médinois, mecquois et irakien d'El Koufa. Il est de vingt trois selon les écoles syrienne et irakienne de Bassorah. Ce chapitre est globalement dédié à la Résurrection et au décompte des actions humaines qui sera fait par Allah ainsi que la rétribution finale qui en découlera.

Le commencement se fait à la manière du chapitre de la rupture sauf qu'ici les phénomènes surnaturels évoqués sont limités à deux et ne se suivent pas de façon immédiate. Ainsi, Dieu dit dans les versets n°1 à 5 :

إِذَا السَّمَاءُ انشَقَّتْ (1) وَلَإِذْنَتْ لِرَبِّهَا وَحُقَّتْ (2) وَإِذَا الْأَرْضُ مُدَّتْ (3) وَأَلْقَتْ مَا فِيهَا وَتَخَلَّتْ (4) وَلَإِذْنَتْ لِرَبِّهَا وَحُقَّتْ (5)

1. Lorsque le ciel se fissurera 2. obéissant à son Seigneur - et n'ayant pas d'autre choix d'ailleurs - 3. et lorsque la terre aura été nivelée, 4. et rejettera ce qui est en son sein et se videra totalement, 5. obéissant en cela à son Seigneur - et n'ayant pas d'autre choix d'ailleurs -

Il s'agit là d'une introduction de l'appel qui sera adressé à l'Homme juste après et sur lequel nous reviendrons en détail lorsque nous l'atteindrons.

La fissuration du ciel dont il est question ici correspond à la rupture dont nous avons déjà parlée dans le chapitre qui porte ce nom. Il s'agit d'un phénomène qui surviendra sur ordre d'Allah en prélude à la Résurrection. Le ciel se fendra alors en toute obéissance à l'ordre

divin car sa reconnaissance de l'autorité du Seigneur des mondes ne fait aucun doute tout comme d'ailleurs la Terre qui, elle aussi, se pliera aux exigences qui s'imposeront à elle. En effet, la Terre sera la scène d'un certain nombre de bouleversements qui la feront s'aplanir. Elle fera aussi l'objet d'un tremblement si violent qu'elle rejettera tout ce qui est en son sein. Même les morts qui y auront été enterrés se relèveront de leurs tombes. Les reliefs qui la caractérisaient disparaîtront quant à eux à jamais conformément à ce qui a été révélé dans le chapitre de Ta Ha à hauteur des versets n°105 à 107 :

وَيَسْأَلُونَكَ عَنِ الْجِبَالِ فَقُلْ يَنْسِفُهَا رَبِّي نَسْفًا (105) فَيَذَرُهَا قَاعًا صَفْصَفًا (106) لَا تَرَى فِيهَا عِوَجًا وَلَا أَمْتًا (107)

Et ils t'interrogent au sujet des montagnes ; dis : mon Seigneur les réduira en poussière, laissant (derrière elles) un sol nivelé au niveau duquel tu ne verras ni tortuosité ni éminence.

Les tournures de phrase utilisées dans ces cinq premiers versets sont similaires à celles rencontrées dans le chapitre de la rupture, seul les verbes changent. Nous sommes donc devant des répétitions non redondantes dont le but est d'insister sur les divers chamboulements que connaîtra notre Univers à l'occasion de la Résurrection et d'apporter à chaque fois une nouvelle information. Dans le cas présent, il est fait état qu'aucune des créatures subissant ces transformations ne se rétractera. Au contraire, toutes les subiront de plein gré empreint de la fierté de celui qui obéit à Dieu. A ce moment là, les humains, dont la grande majorité se distingua durant son existence sur Terre par sa désobéissance à Allah, seront très fortement éprouvés et n'auront d'autre choix que de répondre à l'appel de leur Seigneur vers lequel ils finissent toujours par retourner. Dieu dit :

يَا أَيُّهَا الْإِنْسَانُ إِنَّكَ كَادِحٌ إِلَىٰ رَبِّكَ كَدًّا فَمَلَأْ بِهِ (6)

6. Ô Homme ; tu ne cesseras d'œuvrer dans la direction de ton Seigneur jusqu'à ce que tu finisses par le rencontrer.

Les mots « kaadih » et « kadh » n'ont pas d'équivalent dans la langue française et sont donc intraduisibles. Même en arabe leur sens n'est pas consensuel. Tout ce que l'on peut dire est qu'ils renvoient à la notion de fourniture d'effort. Aussi peut-on voir dans ce verset une allusion à

une action répétitive qui s'achève par la rencontre de Dieu. Il peut donc s'agir d'un renvoi à l'action menée chaque jour par tout être durant son existence jusqu'au moment où il est rattrapé par la mort qui est assimilée au retour vers Dieu, comme il peut s'agir d'une image brossant le tableau de l'être humain ayant emprunté un chemin le menant vers Dieu. Mais quoiqu'il en soit et dans tous les cas, nous sommes devant une vérité incontournable, présentée sous forme d'exhortation afin que cet Homme qui est clairement interpellé puisse changer sa vision de la vie sur Terre et y introduire les améliorations à même de lui éviter d'être perdant dans l'Au-delà !

L'Homme, en effet, tout au long de son existence sur terre travaille tel un forçat destiné à y demeurer éternellement. Il oublie pourtant très souvent qu'un jour il finira par revenir vers son Seigneur pour lui rendre compte de ce qu'il a fait de son temps passé et qu'il vaut mieux pour lui, tant qu'il en est encore temps, de s'atteler à préparer son avenir, c'est-à-dire sa rencontre avec Allah qui lui fera alors part des résultats, bons ou mauvais, de son examen terrestre. Il sera alors dans l'une ou l'autre parmi deux situations, sans plus. Et c'est ainsi que Dieu commence par évoquer la situation de ceux qui auront réussi. Dieu dit :

فَأَمَّا مَنْ أُوتِيَ كِتَابَهُ بِيَمِينِهِ (7) فَسَوْفَ يُحَامَبُ حِسَابًا يَسِيرًا (8) وَيَنْقَلِبُ إِلَى أَهْلِهِ
مَسْرُورًا (9)

7. Ainsi, celui qui recevra son registre de sa main droite, 8. sera soumis à un jugement facile 9. et retournera réjoui auprès des siens.

Les premiers dans l'absolu, et non d'un point de vue chronologique, à connaître leur sort sont ceux qui firent preuve de piété et crurent en Dieu tout en observant Ses enseignements. Très vite, ils seront rassurés sur leur sort. Ils recevront leur bulletin de note de la main droite et ne seront pas du tout soumis à la rigueur du jugement divin. Tout se passera pour le mieux en ce qui les concerne et ils n'en seront que plus contents et tranquillisés. Ils retourneront alors vers leurs proches parents et tous ceux qui étaient comme eux pour fêter l'issue bienheureuse de l'examen auquel ils furent soumis. A noter que, dans leur cas, il ne s'agit pas d'un examen à proprement parlé mais d'une simple formalité qui consiste à lire le registre des actes de la personne comme pour valider ses acquis. Il est

en effet précisé par le Prophète ﷺ que quiconque se verra demander des comptes au Jour du Jugement dernier ne pourra qu’aller en Enfer pour être châtié. Les imams El Boukhari et Muslim ainsi que d’autres imams du hadith rapportent à Aïcha que sidna Mohammed ﷺ leur a dit un jour que quiconque se voit demander des comptes au Jour de la Résurrection finit par être puni. Étonnée, elle lui rétorqua que Dieu parle de jugement facile pour les croyants. Le Prophète ﷺ lui expliqua alors que le jugement facile dont il est question fait allusion à la simple lecture des registres et non à la demande de comptes. Il confirma ensuite que quiconque se voit demander des comptes au Jour dernier ne peut que finir châtié !

عن عائشة، قَالَتْ: قَالَ رَسُولُ اللَّهِ ﷺ: مَنْ حُوسِبَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ عَذَّبَ، فَقُلْتُ: أَلَيْسَ قَدْ قَالَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ فَسَوْفَ يُحَاسَبُ حِسَابًا يَسِيرًا، فَقَالَ: لَيْسَ ذَلِكَ الْحِسَابُ إِنَّمَا ذَلِكَ الْعَرْضُ مَنْ نُوقِشَ الْحِسَابَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ عَذَّبَ

La notion de main droite, à laquelle il est fait allusion, revient très souvent dans le saint Coran. Nous l’avons déjà rencontrée, notamment dans les chapitres de l’événement « Al Waqiaâ » et de l’inéluctable « Al Haqqah ». Rappelons qu’elle n’a aucune connotation politique mais relève d’un choix ancestral, et non moins arbitraire, selon lequel dans notre subconscient nous considérons tout ce qui se rapporte à la droite comme béni, porteur de chance, de bien et de droiture, alors que tout ce qui se rapporte à la gauche s’avère plutôt être de mauvaise augure et ne disant rien qui vaille. Ainsi, tous ceux qui recevront, de la main droite, leur registre, que nous avons appelé tantôt bulletin de note, iront au Paradis et aucune rigueur ne leur sera tenue, sachant que personne ne peut se vanter d’être exempt de tout péché. Par contre, ceux qui recevront leur registre dans le déshonneur seront vivement mis à l’épreuve. Cette seconde catégorie de personnes est celle des incrédules qui auront fait preuve durant leur existence sur terre de mauvaise foi et qui furent malencontreusement surpris par la mort alors qu’aucune note de repentir n’était venu ponctuer leur fin de vie. Poursuivant la description du sort des humains au Jour dernier, Dieu dit dans les versets n°10 à 13 :

وَأَمَّا مَنْ أُوتِيَ كِتَابَهُ وَرَاءَ ظَهْرِهِ (10) فَسَوْفَ يَدْعُو نُبُرًا (11) وَيُصَلَّىٰ مَحْبِرًا (12) إِنَّهُ كَانَ فِي أَهْلِهِ مُسْرُورًا (13)

10. Quant à celui qui recevra son registre par derrière, 11. il criera malheur, 12. et brûlera dans un feu ardent. 13. pourtant il était bien content parmi les siens,

La réception du registre se fait ici dans une posture fort humiliante pour celui qui le reçoit car celui qui le lui remet ne prend même pas la peine de le regarder et ne daigne lui vouer aucun intérêt. Il s'agit finalement de la posture qui renvoie à la main gauche clairement évoquée dans le chapitre de l'inéluctable. Percevant alors l'humiliation qui le guette et appréhendant le châtiment dont il est sur le point de faire les frais et qui n'est autre que la Fournaise préparée spécialement pour lui et ses semblables, l'incrédule crie alors au malheur et appelle sur lui la malédiction, préférant mourir plutôt que d'aller là où il est mené.

Le verbe « youçallaa » que nous avons traduit par « brûlera » a ainsi été lu par les imams Nafi, Ibn Kathir, Ibn Amer et El Kissai. Les six autres érudits de la récitation du saint Coran l'ont prononcé « yaçlaa ». La différence de sens n'est pas très importante mais sur le plan de la traduction elle nous ferait remplacer le mot brûler par être atteint. Nous aurons alors une phrase du genre :

11. il criera malheur, 12. et sera atteint d'un feu ardent. 13. pourtant il était bien content parmi les siens,

Le verset n°13 constitue une première justification du châtiment proposé à tout individu destiné à recevoir son registre par derrière mais ceci ne signifie pas qu'il soit interdit d'être content parmi les siens lors de son existence sur terre. Il est clair qu'il y a ici une connotation ironique. Le mot « content » n'est pas utilisé au sens propre. Il renvoie à cet état d'insouciance que génèrent habituellement l'aisance et la non croyance. C'est cet état qui est dénoncé. L'incrédule se rend alors vite compte que l'état de désinvolture dans lequel il vivait sur terre ne lui a point profité. Et pour cause, il était tellement abasourdi par son obstination dans le déni de la Résurrection qu'il omit de faire attention à son Seigneur. Pourtant celui-ci l'observait et enregistrerait, pour ainsi dire, tous ses faux pas et écarts. Et c'est pourquoi Dieu précise Sa justification du châtiment en disant :

إِنَّهُ كَانَ أَنْ لَّنْ يَحُورَ (14)

14. En fait, il pensait (était convaincu) que jamais il ne retournerait

La vraie raison pour laquelle l'incrédule sera sanctionné à l'occasion du Jour du Jugement dernier est qu'il se conduisait sur terre comme

quelqu'un qui ne sera jamais ressuscité et donc jamais appelé à rendre des comptes. Or, il se trouve qu'Allah était bien à l'affût de ses actes et méfaits et ne pouvait donc le laisser impuni. Dieu rétorque à cette conviction mal placée en disant :

بَلَىٰ إِنَّ رَبَّهُ كَانَ بِهِ بَصِيرًا (15)

15. Oh que si ! Son Seigneur le tenait parfaitement en observation !

Cette phrase survient donc pour infirmer la fausse conviction du négateur de la Résurrection comme pour dire qu'Allah, de par Son Omniscience, est tout à fait au courant de ce qu'il perpétrait comme méfaits et que, par conséquent, aucun détail ne sera ignoré lors du décompte final. Ainsi prend fin la première partie du chapitre. Pour sa part, la deuxième partie constitue une sorte de récapitulatif de la première mais dans un langage très imagé. Elle débute par un serment :

فَلَا أُقْسِمُ بِالشَّفَقِ (16) وَاللَّيْلِ وَمَا وَسَقَ (17) وَالْقَمَرِ إِذَا اتَّسَقَ (18) لَتَرْكَبُنَّ هَبْطًا عَنْ
هَبْقٍ (19)

16. Non ! Je jure par le crépuscule, 17. Ainsi que par la nuit et ce qu'elle enveloppe, 18. et par la lune quand elle s'arrondit pleinement !

19. que vous passerez, certainement, par des états (de frayeur) successifs !

Dans la première partie du chapitre, Allah, exalté soit-Il, a donc assuré qu'après le Jugement dernier, les êtres humains se diviseront en deux groupes et chacun de ces deux groupes connaîtra alors sa propre destinée. Ainsi, les gens du bien, à savoir ceux qui auront cru en Lui et appliqué Ses enseignements, recevront Son Agrément et gagneront l'accès au Paradis, alors que ceux qui auront traité le Messager d'imposteur et la vie après la mort de pure légende, se retrouveront en Enfer pour l'éternité ! Ce serment survient donc comme pour cautionner cette affirmation. Allah jure par trois phénomènes naturels, que tout le monde observe et qui se caractérisent tous les trois par un mouvement inlassable, joignant une succession perpétuelle de phases de lueur et d'autres de pénombre.

Ces trois phénomènes sont représentés tout d'abord par le crépuscule qui donne inlassablement le coup d'envoi à la fin du jour et donc à la disparition de la lumière en un endroit donné sur Terre alors qu'elle réapparaît ailleurs. Il s'agit ensuite de la nuit qui laisse filtrer en son

sein la lumière des étoiles et enfin de la lune, cet astre, qui grâce à son mouvement perpétuel, éclaire les ténèbres de la nuit, une fois qu'il s'accomplit au milieu de chaque mois. Ce sont là des images qui décrivent concrètement ce qui va se passer après notre vie sur Terre. Ainsi, la mort est comparée au crépuscule car elle viendra annoncer la fin de chacun d'entre nous exactement comme le crépuscule annonce la fin du jour. Pour sa part, la nuit et les croyances qu'elle supporte, ainsi que l'imagination qu'elle entretient et les craintes qu'elle suscite dans l'imaginaire des mortels, rappelle l'ambiance qui règne après la mort. Enfin, la lune qui, en milieu de mois, éclaire les ténèbres de la nuit, est assimilée à la Miséricorde divine qui, au milieu de cette ambiance, ô combien terrible, vient semer une lueur d'espoir dans le cœur des croyants. Le verset n°19 qui constitue la réponse au serment, ou plutôt ce pour quoi le serment est prêté, et que nous avons assimilé au passage des êtres humains par des états successifs, a fait couler beaucoup d'encre. Les exégètes ne sont pas arrivés à se mettre d'accord sur une signification unique. La phrase qui le constitue est structurée de telle sorte qu'elle supporte moult significations en fonction des sens propres et figurés que l'on peut allouer aux deux principaux termes qui la composent et que sont « latarkabounna » et « tabaq » sous ses deux formulations. Vu le caractère fastidieux de cet exercice, nous ne rentrerons pas dans le détail des possibilités offertes par chacun de ces termes, comme a pu le faire l'imam Ibn Achour de main de maître. Nous nous contenterons uniquement de reprendre sa propre synthèse en disant que, globalement, la signification de ce verset se décline en quatre possibilités essentielles :

- Celle que nous avons privilégiée dans notre traduction et qui fait que Dieu assure que l'Homme passera par des *états* successifs (de frayeur) après la Résurrection. Cette interprétation est relayée par El Boukhari qui se réfère au Prophète ﷺ par l'intermédiaire de Abdallah ibn Abbés.
- Celle rapportée par Abou Nouaïm à Jaber Ibn Abdallah qui s'en réfère, lui aussi, à sidna Mohammed. Elle parle de *situations* successives de vie et de mort, de bonheur et de malheur ou encore d'aise et de misère que l'être humain est appelée à affronter durant son existence sur Terre.

- La troisième, relayée par Ibn Zayd et Saïd ibn Joubayr, fait allusion à des *étapes* successives et tout particulièrement à l'étape de la vie terrestre et celle de la vie future.
- La dernière, non référencée, renvoie à des *conditions* successives, comme pour dire que ceux qui s'inscrivent dans la piété et la vertu iront de mieux en mieux dans la piété et la vertu alors que ceux qui s'obstinent dans la mécréance ne peuvent que voir leur condition dégénérer.

L'imam Ibn Achour conclut ensuite en ajoutant deux autres possibilités lorsqu'il dit : « il est possible aussi qu'il s'agisse d'une image renvoyant à la venue des humains, groupe par groupe, pour assister au Jugement dernier, ou encore pour dire que les humains continueront à traiter la Résurrection d'imposture, prenant exemple, au fil des siècles et millénaires, sur tous ceux qui les ont précédés ! ».

Tout ceci sans manquer de rappeler l'existence de deux variantes de lecture pour le verbe « latarkabounna » qui a ainsi été lu pas les imams Nafi, Abou Amr, Ibn Amer, Assem, Abou Jaâfar et Yaâcoub alors que les quatre autres érudits de la récitation du saint Coran, que sont les imams Ibn Kathir, Hamza, El Kissai et Khalaf, l'ont lu « latarkabanna ». La différence entre ces deux variantes de lecture est dans la conjugaison qui tantôt met le verbe à la seconde personne du pluriel comme s'adressant à tous les êtres humains et tantôt à la seconde personne du singulier comme interpellant l'Homme en tant qu'être, corroborant ainsi l'appel intervenu dans le verset n°6. Cette deuxième variante a pu aussi être interprétée comme se rapportant au ciel car le mot « samaa' » qui signifie ciel en arabe est un mot féminin et le verbe dans cette langue se conjugue, de la même façon, aux deuxième et troisième personnes du singulier lorsque la troisième personne est au féminin. Le sens serait que Dieu ait assuré que le ciel passerait par des états successifs de désintégration comme pour confirmer ce qui a été dit au tout début du chapitre et, par ailleurs, à d'autres endroits du Coran. Cette interprétation ne nous semble pas être plausible mais enfin ! Allah Seul connaît le véritable sens de Sa Parole. Enfin, une toute dernière interprétation existe pour ce verset. Il a été suggéré qu'il s'adresse exclusivement au Prophète ﷺ comme pour lui faire la bonne annonce de ses *victoires* successives futures sur ses adversaires qui, à l'époque de la révélation de ces versets, maintenaient

encore la pression sur les musulmans. A noter que les deux variantes de lecture précitées se prêtent à cette interprétation. Nonobstant, afin de rester uniciste dans notre raisonnement, nous dirons que les premières interprétations citées restent les plus appropriées. Nous dirons donc que Dieu assure que les humains subiront des états qui ressemblent dans leur succession perpétuelle, aux trois phénomènes évoqués dans le serment jusqu'au moment où ils devront comparaître devant Dieu. Nous dirons aussi que cela est d'une telle clarté qu'il serait curieux de ne pas y croire. Et c'est ainsi que viennent les versets n°20 et 21 comme pour insister sur cette curiosité :

فَمَا لَهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ (20) وَإِذَا قُرِئَ عَلَيْهِمُ الْقُرْآنُ لَا يَسْجُدُونَ (21)

20. Qu'ont-ils donc à ne pas croire ? 21. Et pourquoi n'acquiescent-ils pas quand le Coran leur est récité ?

Le terme « yasjoudoun » n'est autre que le verbe « sajada » conjugué à la troisième personne du pluriel. Il signifie littéralement se prosterner, sauf qu'ici il est utilisé dans le sens de conformation aux diverses preuves apportées, comme pour dire : « pourquoi ne se conforment-ils pas aux enseignements du saint Coran lorsque celui-ci leur est récité ? » Sidna Mohamed avait pris l'habitude de lire quelques passages du Coran devant les païens mecquois et, en particulier, leurs chefs de file (cf. le début du chapitre d'il s'est renfrogné) dans l'espoir de les amener à méditer autour des multiples vérités qu'il recèle. La plupart d'entre eux faisaient néanmoins sourde oreille. Ces deux versets ont donc pour vocation de lancer une admonition aux négateurs, après toutes les vérités qui ont été évoquées. Le but est de les faire s'investir d'avantage dans la réflexion. C'est tout comme s'il était dit : mais comment se fait-il qu'ils n'embrassent pas la foi malgré les évidences qui s'imposent à eux ? Puis, fidèle à son habitude, le discours coranique n'attend pas que quelqu'un réponde à la question posée. Il le fait lui-même. Dieu dit :

بَلِ الَّذِينَ كَفَرُوا يَكْذِبُونَ (22)

22. En fait, c'est que les négateurs mécroient.

Cette phrase peut être assimilée à une réponse à la question posée ou un constat de la situation qui caractérisait les invétérés polythéistes mecquois. Elle signifie donc que leur décision de ne pas embrasser la

foi et de ne pas se conformer aux enseignements du Coran n'est que la résultante d'un orgueil mal placé, quand bien même ils prétendraient le contraire. Dieu dit dans le verset n°23 :

وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا يُوعُونَ (23)

23. Or, Allah sait mieux que quiconque ce qu'ils dissimulent.

Comment avec des arguments aussi clairs que ceux avancés, on pourrait ne pas se laisser convaincre ? Le saint Coran est largement suffisant pour faire revenir les plus réticents sur leur égarement ! La seule explication à ce refus de croire reste donc l'entêtement et Allah, dans Son Omniscience, sait que ces gens là n'ont aucune excuse. Leur vrai problème est que, dans leur mécréance, ils feignent d'oublier que Dieu les observe et sait parfaitement ce qu'ils dissimulent comme intention et manigancent comme complot. Par conséquent, ils ne devront pas se plaindre une fois les jugements émis. Dieu dit dans le verset n°24 :

فَبَشِّرْهُمْ بِعَذَابٍ أَلِيمٍ (24)

24. Fais leur donc la bonne annonce d'un châtiment douloureux !

L'ironie est on ne peut plus évidente et il va falloir que ces gens-là se préparent au châtiment dans les affres duquel ils se sont auto inscrits. Heureusement ceux qui auront rejoints le rang des gens du bien ne seront pas concernés par cette fin tragique. La porte du repentir reste toujours ouverte et personne qui y frappe ne peut en être renvoyé. Dieu conclut le chapitre en disant dans le verset n°25 :

إِلَّا الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ لَهُمْ أَجْرٌ غَيْرُ مَمْنُونٍ (25)

25. Sauf ceux qui ont la foi et accomplissent les bonnes œuvres. Il leur sera réservé une récompense incontestée (ininterrompue).

Le mot « mamnoun » supporte les deux sens transcrits dans notre traduction. Aussi pouvons nous dire pour conclure : personne ne viendra rappeler à ceux qui auront accepté de rejeter la mécréance la faveur dont ils feront l'objet et ils seront pour l'éternité dans l'extrême aisance. Puisse Allah nous compter parmi ce groupe.

CHAPITRE DES CONSTELLATIONS

Le chapitre qui vient juste après celui de la fissuration dans le classement arrêté du saint Coran se nomme chapitre des constellations « Al Bourouj ». De l'époque du Prophète ﷺ, il était désigné par son premier verset. C'est du moins ainsi que le rapporte l'imam Ahmed à Abou Houraïra رضي الله عنه sauf que par la suite, le nom des constellations, qui apparaît dans ce premier verset, a pris le pas et est devenu le plus couramment utilisé, si bien qu'on le retrouve dans l'écrasante majorité des éditions coraniques actuelles. Sidna Mohammed ﷺ aimait bien réciter ce chapitre lors de la prière du soir « Al Ichaa » en compagnie de celui qui vient juste après et conseillait, semble-t-il, à ses fidèles d'en faire de même.

Ce chapitre comporte vingt deux versets. Il a été révélé très tôt durant la période mecquoise, après le chapitre du soleil et avant celui de la figue. Il occupe ainsi le vingt septième rang d'un point de vue chronologique. Son principal objectif était de soutenir moralement, à travers le conte d'histoires similaires à la leur, les tous premiers fidèles dans la dure épreuve qu'ils étaient en train de subir de la part des polythéistes mecquois qui s'étaient jurés de les faire dévier de leur nouvelle conviction. Mais cela n'empêche que, de la même façon et selon le principe de l'universalité du Coran, ce chapitre constitue un soutien perpétuel à tous ceux qui, comme les tous premiers fidèles, se trouveraient à une période ou l'autre de leur existence sur terre, confrontés à quelques tortionnaires qui viendraient les obliger à renier leur foi. Dieu commence par dire dans les versets n°1 à 3 :

وَالسَّمَاءِ ذَاتِ الْبُرُوجِ (1) وَالْيَوْمِ الْمَوْعُودِ (2) وَشَاهِدٍ وَمَشْهُودٍ (3)

1. Par le ciel aux constellations, 2. et le Jour dont le rendez vous est donné, 3. ainsi que le témoin et celui sur qui le témoignage est porté !

Il s'agit là d'un quadruple serment inédit qui suscite la curiosité du lecteur sur ce qui va suivre comme informations et le pousse à mieux réfléchir sur les signes de la Grandeur et de la Toute-puissance divines.

Le premier de ces serments évoque les constellations zodiacales qui ornent le ciel. D'après les diverses interprétations qui lui sont données, on peut lui prêter au moins deux grands rôles :

- D'abord, il s'agit de rappeler la magnificence divine en citant la beauté de l'Univers qui prouve la grandeur de Celui qui a créé. Allah peut ainsi jurer par n'importe laquelle de ses créatures pour attirer l'attention des hommes sur Son immense Pouvoir à propos duquel ils gagneraient à méditer. Et justement ce serment rappelle, entre autres et à qui veut bien l'entendre, le bienfait selon lequel les astres, malgré leur incroyable éloignement de la planète terre, permettent aux êtres humains, grâce à l'extrême précision du système de gravitation qui les régit, de s'orienter dans le temps et dans l'espace.
- Ensuite, ce serment établit une subtile comparaison entre les tranchées de feu qu'ont pu, à travers les siècles, utiliser les tortionnaires pour supplicier leurs victimes et les étoiles, brillant dans le ciel et, qui sont fort justement assimilées à des boules de feu. Le but étant de rappeler à ces tortionnaires qu'il ne perdent rien à attendre et brandir contre eux la menace du Pouvoir de Dieu qui est bien plus grand que le leur et que, tout compte fait, ne tardera pas à avoir raison de tous les injustes, sans la moindre exception !

Le second serment fait, quant à lui, référence au Jour dernier. Le Jour promis, tel qu'il est littéralement désigné dans le verset n°2, est le jour où chaque homme devra rendre des comptes au Seigneur sur son passage sur Terre. Il représente le vrai rendez-vous auquel il convient de se préparer sérieusement et que personne ne pourra manquer. Durant ce Jour promis, il sera fait appel à des témoins pour témoigner. Et justement, le troisième serment renvoie à la notion de témoin alors que le dernier renvoie à celle de l'individu contre qui ou pour qui le témoignage devra être porté. Le fait de jurer par ces deux types de personnes, constitue une fine allusion aux tortionnaires précités qui, de témoins contre leurs victimes, au moment de la torture, se mueront en accusés le jour du Jugement dernier sachant que, ce Jour-là, le témoin pourra être Dieu comme cela est précisé par la suite dans le verset n°9, ou les deux anges qui accompagnent chaque être humain tout au long de sa vie et consignent ses bonnes et mauvaises actions, ou encore les messagers de Dieu qui témoigneront contre les gens de leurs peuples respectifs qui n'auront pas observé leurs directives et/ou répondu à leur appel. Quoiqu'il en soit, juste après ces quatre serments, le discours

coranique évoque des faits historiques aussi inédits que les composantes du serment. Dieu dit :

قَتَلَ أَصْحَابُ الْأُخْدُودِ (4) النَّارِذَاتِ الْوَقُودِ (5) إِذْ هُمْ عَلَيْهَا قُعُودٌ (6) وَهُمْ عَلَى مَا
يَفْعَلُونَ بِالْمُؤْمِنِينَ شُهُودٌ (7) وَمَا نَقْمُوا مِنْهُمْ إِلَّا أَنْ يُؤْمِنُوا بِاللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَمِيدِ (8) الَّذِي
لَهُ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ (9)

4. Péririssent les gens du fossé brûlant 5. ce feu doté, en permanence, de combustible, 6. autour duquel ils étaient assis 7. témoignant de ce qu'ils faisaient subir aux croyants. 8. En fait, ils ne leur ont reproché que d'avoir cru en Allah, le Puissant, le Digne de louange, 9. qui détient la royauté des cieux et de la terre. Or, Allah est témoin de toutes choses.

De nombreux chroniqueurs font état d'une telle histoire mais à des époques plus ou moins éloignées et en des endroits très variés avec quelques divergences dans les faits et les personnages. Ceci nous fait dire que plusieurs épisodes mettant en scène des tortionnaires et leurs victimes brûlées vives ont pu se produire. Nous ne les citerons pas tous. Nous nous en tiendrons à la version relayée par l'imam Ettirmidhi qui estime que les événements évoqués renvoient à une communauté de yéménites ayant embrassé la religion de Jésus عليه السلام et qui furent sommés par le roi juif qui régnait sur eux de renier leur religion sans quoi ils les brûleraient vifs dans des tranchées en feu, creusées à cet effet. Cette menace ne fut toutefois pas dissuasive. Ils furent donc, sans aucune pitié, exterminés jusqu'au tout dernier. Il est rapporté que ces pauvres fidèles furent ligotés puis balancés dans un fossé en feu avec pour seule alternative de renier leur foi s'ils ne veulent pas être brûlés vifs. Allah appelle donc la malédiction sur ce roi juif et tous ceux qui l'aidèrent à accomplir son crime, d'autant plus que rien n'a semblé pouvoir le faire revenir sur sa décision. Les versets n°6 et 7 indiquent, en effet, qu'ils étaient là, assis devant la scène de torture, dans un sadisme inouï, à se délecter de la souffrance de leurs victimes. Le cruel roi avait même chargé ses sbires de veiller à ce que personne n'échappe à la sentence, au point où lesdits sbires se surveillaient mutuellement afin qu'aucun d'entre eux ne faiblisse ou ne faille à sa tâche. Les versets n°8 et 9 ont, pour leur part, la vocation de dresser un constat disant que ce qui rend cet acte encore plus criminel est que les victimes n'ont rien

commis qui puisse justifier un tel supplice, en dehors du fait qu'ils aient embrassé une foi différente de celle de leurs tortionnaires. Situation plutôt bizarre de la part de personnes supposées avoir la foi (le roi était juif) et qui se mettent à torturer sans pitié des gens qui a priori adorent le même Dieu qu'elles ! Auraient-elles oublié que Dieu détient la royauté de tout l'Univers et les tient, de ce fait, à l'œil et ne saurait les laisser impunis ? Dieu est témoin de toutes choses. Rien ne peut donc échapper à Sa Vigilance et personne ne peut espérer échapper à Sa Rigueur.

L'analyse de ces versets a néanmoins fait couler plus d'encre que cela car, après tout serment, on s'attend à voir venir ce pour quoi il est prêté, ce qu'on appelle classiquement la réponse au serment. Or, dans le cas présent et tels que nous les avons interprétés, ces versets ne jouent pas ce rôle. La question qui se pose alors est : où se trouve cette réponse ? Plusieurs hypothèses ont été évoquées. Certains exégètes pensent qu'elle est tue et qu'Allah jure sans le dire clairement que ceux qui se sont produits en tortionnaires des croyants sont maudits. D'autres pensent que Dieu assure, de manière implicite, par le ciel aux constellations, etc. que la Résurrection aura bien lieu et que chacun recevra pour l'occasion la rétribution qui lui convient. Ezzajaj estime que la réponse au serment existe et qu'elle est décalée, représentée par le verset n°12 et suivants qui attestent que la rigueur de Dieu est redoutable et, qu'au vu de Ses attributs, rien ne peut venir contrarier Sa Volonté ni le destin qu'Il a bien voulu instituer. Un quatrième groupe avance que cette réponse n'est autre que le verset n°10 qui stigmatise les polythéistes mecquois dans la torture qu'ils faisaient subir aux néo musulmans. El Farraa' a estimé enfin que l'histoire en elle-même constitue la réponse au serment divin ou ce pour quoi le serment est prêté. Il veut dire par là, qu'à travers ce quadruple serment, Dieu assure que l'histoire des tranchées en feu qui s'est produite à un moment donné au Yémen est véridique. Selon ce postulat, la traduction devrait être modifiée, donnant au tout début une phrase du genre : 4. Certes, les gens du fossé brûlant furent tués 5. dans un feu doté, en permanence, de combustible, 6. sur lequel ils étaient assis 7. alors qu'ils (leurs tortionnaires) étaient témoins de ce qu'ils faisaient subir aux croyants. Il estime ainsi que l'expression « les gens du fossé brûlant » correspond aux victimes plutôt qu'à leurs tortionnaires. Or, à l'époque de cette révélation, personne ne niait cette histoire fort célèbre. Elle n'avait donc pas besoin d'être confirmée par un

serment. Ceci nous pousse à croire que la réponse au serment est autre que notre histoire et que la base à prendre pour la traduction n'est autre que l'interprétation donnée par la majorité des exégètes qui estiment, fort justement d'ailleurs, que l'expression « les gens du fossé brûlant » désigne les tortionnaires plutôt que leurs victimes. Nous dirons de ce fait que le verbe « kotila » prend la signification qu'il a dans le chapitre des épandeurs « Eddhaariates » à hauteur du verset n°10 ou encore du chapitre d'il s'est renfrogné à hauteur du verset n°17. Il s'agit donc d'un appel à malédiction sur les tortionnaires qui creusèrent des tranchées et y allumèrent un feu ardent dans lequel ils firent brûler tous ceux qui refusèrent de renier leur foi en Jésus et non d'une information dévoilant des événements qui ont eu lieu par le passé.

La deuxième raison ayant fait couler beaucoup d'encre au sujet de ces versets est l'insertion de ces faits historiques à cet endroit précis du chapitre. Mais une simple méditation peut nous éclaircir la voie. Il semble bien que l'époque de cette révélation ait coïncidé avec celle où les musulmans étaient sous les feux ardents de l'oppression qorayshite. Ils avaient, par conséquent, fort besoin d'un soutien moral qui les aide à endurer les calvaires qu'ils subissaient. L'évocation de ce genre de faits était un très bon moyen d'atteindre ce but. En sachant que d'autres comme eux ont enduré les pires supplices en raison de leur croyance, ils ne pouvaient que ressentir quelque apaisement, en se disant qu'il s'agit peut-être d'un passage obligé et que l'heure de la délivrance ne pouvait que finir par arriver. Ce parallèle est d'autant plus plausible que, juste après, une allusion aux polythéistes mecquois est faite de manière très claire. En effet, Dieu dit dans le verset n°10 qui a été assimilé par certains à la réponse au serment :

إِنَّ الَّذِينَ فَتَنُوا الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ ثُمَّ لَمْ يَتُوبُوا فَلَهُمْ عَذَابُ جَهَنَّمَ وَلَهُمْ عَذَابُ
الْحَرِيقِ (10)

10. Certes, ceux qui persécutent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent pas, auront le châtimement de la Géhenne ainsi que le supplice du Feu.

Dans tous les cas de figures discutés jusqu'ici et que cette phrase, prise dans son contexte, soit la réponse au serment ou non, elle constitue une menace lancée aux polythéistes mecquois qui s'en donnaient à cœur joie

dans leur persécution des musulmans. Ces forcenés étaient essentiellement menés par Abou Jahl, El Walid ibn l Moughira et Omayya ibn Khalaf. Ce dernier persécuta sans relâche Bilal ibn Rabah alors que Amr ibn Hicham alias Abou Jahl s'occupa de Ammar ibn Yasser et de ses deux parents Yasser et Soumaya qui moururent en martyrs.

Même les femmes n'échappèrent pas à la torture. Soumaya la mère de Ammar qui mourut en souffrant mais aussi Hamama la mère de Bilal, Zinniira, Oum Oounayss et sa fille ainsi que Loubayna et Latifa laissèrent leurs noms gravés sur le rocher de la postérité au vu de leur endurance légendaire et l'amour sans faille qu'elles témoignèrent au Messager de Dieu. Parmi tous ces persécutés, la majorité persévéra dans la foi en Dieu et Son Messager mais certains ne purent résister devant les supplices qui leur étaient infligés. On nomme parmi ceux-ci El Harith ibn Rabiiaâ, Abou Kays ibn El Walid et Ali ibn Omayya ibn Khalaf.

Nous sommes donc devant une menace claire adressée à ces tortionnaires et à tous ceux qui se conduiraient comme eux car nous ne pouvons nous empêcher de faire le parallèle entre l'histoire du fossé brûlant, celle des compagnons du Prophète qui furent torturés à mort par les païens mecquois et ce qui se passe çà et là dans notre monde contemporain, notamment en Palestine, mais également ailleurs, dans d'autres contrées de la planète Terre au nom de la religion ! Il y a toutefois une note d'espoir dans la parenthèse glissée dans le verset et qui dit :

ثُمَّ لَمْ يَتُوبُوا

puis ne se repentent pas

La règle générale qui prédomine dans le saint Coran stipule que la vie sur terre est pour chaque être humain l'occasion rêvée pour préparer et assurer son avenir dans l'Au-delà. Nous avons vu, maintes fois dans ces lueurs coraniques, que les hommes se diviseront après le jour du Jugement dernier en deux grands groupes à savoir celui des lauréats du Paradis et celui des recalés finissant en Enfer. La parenthèse a donc pour vocation d'expliquer à tous ceux qui pratiquent la torture sur leurs semblables qu'ils ont toujours la possibilité de se repentir et d'éviter de finir en Enfer. Il leur suffit de changer de cap en se rangeant du côté de la foi mais à défaut, ils doivent se préparer au pire ! Car, non seulement, ils iront en Enfer avec tout ce que cela sous entend comme mépris et

décadence, mais ils y goûteront, en plus, les pires tourments, appelés ici le supplice du Feu.

Le discours coranique a choisi de citer d'abord le cas des gens de la Géhenne car le but de l'histoire du fossé brûlant qui a été contée auparavant est, comme nous l'avons déjà dit, de faire le parallèle entre les fidèles qui y ont perdu la vie et les compagnons du Prophète ﷺ comme Bilal, Ammar, Khabbab et Soumaya, qui subissaient de la part des qorayshites les pires tortures en raison de l'allégeance qu'ils avaient présentées au Messager de Dieu ﷺ. Il s'agissait donc à travers le présent verset, de brandir contre ces oppresseurs la menace de l'Enfer sans pour autant les condamner définitivement en laissant entrouverte la porte du repentir car, faut-il le rappeler, Allah, exalté soit-Il, ne récuse jamais quelqu'un qui vient à Lui repentant, quoi qu'il ait fait par le passé ! Au contraire, Il l'accueille avec beaucoup de chaleur et lui ouvre les portes du Paradis pour peu qu'il soit sincère dans sa décision. A noter ici que ne peut connaître la sincérité dans l'intention de l'être humain que le Seigneur qui, comme nous l'avons déjà vu, reste témoin de toute chose et rien ne peut pour ainsi dire Lui échapper. Autrement dit, le fait d'avoir commis tous ces crimes peut parfaitement être effacé par le repentir dévoué et sincère. Tel fut le cas de Omar Ibn Khattab رضي الله عنه qui, après avoir torturé durant près de trois années successives les musulmans, prit la décision de se convertir à son tour, devenant même plus tard parmi les plus méritants de la communauté des fidèles ; ceux qui vont être cités juste après. Dieu dit en effet :

إِنَّ الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ لَهُمْ جَنَّاتٌ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ ذَلِكَ الْفَوْزُ الْكَبِيرُ (11)

11. Certes, ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Voilà donc le grand succès.

Ce groupe réunit tous ceux qui auront eu la foi en Allah et accompli les bonnes œuvres, qu'ils aient cru de prime abord ou qu'ils l'aient fait secondairement, car l'essentiel dans l'affaire est de se ranger du côté de la foi au bon moment avant d'être surpris par la mort. Une fois ce pas consenti, peu importe, qui était avant qui, car tout se joue sur les bonnes œuvres qui vont par la suite être consenties et accomplies par chacun. En d'autres termes, ceux qui font souffrir les croyants et qui par la suite

se repentissent à temps ne seront pas uniquement épargnés du feu, mais pourront aspirer eux aussi aux plus belles loges du Paradis. Par contre ceux qui n'auront pas compris ce message, devront s'attendre à une redoutable riposte de la part du Seigneur dont la vigilance reste sans pareille. Dieu dit :

إِنَّ يَكْشَرَكَ لَشَدِيدٌ (12)

12. Certes, La Rigueur de ton Seigneur est fort redoutable.

Le discours coranique se tourne ici vers le Prophète comme pour l'inviter à être patient en lui expliquant que c'est parce que la rigueur d'Allah est implacable que ceux qui s'adonnent à la torture des fidèles seront voués à l'Enfer. Il n'avait donc pas trop à s'en faire. Il n'avait qu'à attendre patiemment que l'heure de la victoire sonne pour lui. Il s'agit donc d'une mise en garde à peine cachée contre un châtiment à court terme pouvant venir s'abattre à n'importe quel moment sur les contrevenants aux lois d'Allah le Tout-puissant. Le but est de semer le doute dans l'esprit des polythéistes mecquois et, à travers eux, dans l'esprit de tous ceux qui, au fil des siècles et millénaires, ne croiront pas au Jour dernier pensant être à l'abri de toute mauvaise surprise. Peut-être cela les aidera t-il à se remettre en question et changer de stratégie par rapport à la foi ! Autant les menacer de quelque chose de concret, sachant bien sûr que personne n'est capable d'aller à l'encontre du Bon Vouloir divin. Dieu poursuit et dit dans le verset n°13 :

إِنَّهُ هُوَ يُبْدِي وَيُعِيدُ (13)

13. Certes, c'est Lui qui initie et qui répète (renouvelle).

Cette phrase est très difficile à traduire car les verbes « youbdi'o » et « youîd » que nous avons respectivement assimilé à initier et répéter supportent une multitude de sens, d'autant plus qu'ils sont livrés sans complément d'objet direct. Le fait de ne pas préciser qu'est ce qu'Il initie et qu'est ce qu'Il répète laisse la porte ouverte à toutes les interprétations. Le plus probable est que ce verset soit une confirmation du précédent comme pour expliquer que la rigueur évoquée à cet endroit peut se manifester dans l'Au-delà, tel que cela est clairement établi dans le verset n°10, mais aussi ici-bas. Il faudrait alors entrevoir dans le verset des sous entendus comme s'il y était dit : certes, c'est Lui qui

initie le châtement ici-bas et le renouvelle dans l’Au-delà. Il se pourrait aussi qu’il s’agisse d’une allusion à la création puis à la ressuscitation, comme pour expliquer que, de par Son contrôle de la situation, Dieu initie la création et est capable de la reproduire à n’importe quel moment. À fortiori donc, Il a la pouvoir de réaliser des choses beaucoup plus simples que le fait de créer comme de riposter de façon rapide et efficace aux méfaits des incrédules, qui devraient, ne serait-ce que pour cette raison, prendre garde contre un éventuel châtement ici-bas avant même celui de l’Au-delà. Enfin, il n’est guère exclu que les notions d’initiation et de répétition fassent allusion à la succession perpétuelle des générations, comme pour dire que c’est Allah qui contrôle tout et que, par conséquent, Il sait pertinemment qui va s’inscrire dans les rangs de la piété et qui fera le contraire. Heureusement que, malgré le pouvoir illimité dont Il jouit, Allah, glorifié soit-Il, s’est doté des attributs du Pardon et de la Bienveillance. Dieu dit dans le verset n°14 :

وَهُوَ الْغَفُورُ الْوَدُودُ (14)

14. Et c’est Lui le Pardonneur, le Bienveillant,

Au delà de Sa Rigueur affichée, Allah rappelle, à qui veut bien l’entendre et en tirer leçon, qu’Il pardonne, en permanence, à quiconque se repent et revient vers Lui, car tout simplement, Sa Grandeur, Sa Gloire et Sa Maîtrise des choses font qu’Il ne peut se rendre coupable d’injustice envers Ses propres créatures, et ce sont là autant de raisons de Lui vouer exclusivement le culte et de ne pas adorer quelqu’un d’autre que Lui. Autrement dit, si l’on doit adorer Allah, cela devrait se faire non seulement parce qu’Il a promis le Paradis et mis en garde contre la Géhenne, mais aussi et surtout parce qu’Il est ce qu’Il est, parce qu’Il mérite que le culte Lui soit voué en toute exclusivité. Dieu poursuit en disant :

ذُو الْعَرْشِ الْمَجِيدُ (15)

15. le Détenteur du Trône, le Tout Glorieux,

Ce verset peut être lu ainsi mais également en prononçant « Al majiidi » plutôt que « Al majiido ». Cette variante, rapportée par les imams Hamza, El Kissâï et Khalaf, associe la gloire au Trône plutôt qu’à Son Détenteur. La traduction serait donc : « le Détenteur du Trône glorieux ». Mais cela n’enlève en rien à la Gloire d’Allah car déjà le fait qu’Il possède un

Trône sous entend qu'Il est Munificent et Glorieux. Et c'est pourquoi la description s'achève par un attribut général qui prouve l'immensité de cette Gloire. Dieu dit dans le verset n°16 :

فَعَالٌ لِّمَا يُرِيدُ (16)

16. Celui qui accomplit (dans l'absolu et sans restriction) tout ce qu'Il veut.

Sa Gloire qui n'a, pour ainsi dire, aucune limite renvoie vers Son Invincibilité et donc vers le fait qu'Il réalise tout ce qu'Il désire. Sauf que cette volonté est loin d'être celle d'un tyran ou autre despote, car elle est balisée par Son Omniscience et Sa Sagesse qui font qu'Il ne prend que les décisions les plus appropriées.

Rappelons que tous ces versets, à partir du n°12, s'adressent directement à sidna Mohammed ﷺ et viennent tel un corollaire à ce qui a précédé, comme pour lui signifier : « sois confiant ô Mohammed et persévère dans ta voie, tu finiras par avoir le dernier mot ! ». Ils surviennent donc en tant que soutien dans l'épreuve qu'il était, avec ses compagnons, en train de subir.

La troisième et dernière partie du chapitre des constellations traite brièvement de deux sujets différents mais dont la finalité reste, à vrai dire, la même. Il s'agit toujours de soutenir le Messager de Dieu dans son entreprise d'appel à la foi en Allah qui, faut-il le reconnaître, lui a valu bien des complications de la part des plus tenaces parmi ses concitoyens qorayshites.

Le premier sujet s'inscrit dans le sillage du verset n°12 qui atteste que la rigueur divine est implacable. Nous nous souvenons qu'Allah a commencé par fournir un premier soutien à sidna Mohammed en faisant le parallèle entre sa situation personnelle et celle de fidèles ayant été brûlés vifs jusqu'au tout dernier, comme pour lui dire, et à ses compagnons, que ce qu'ils subissaient n'est rien devant ce qu'ont pu subir d'autres avant eux et qu'ils devaient au contraire être préparés psychologiquement à affronter l'adversité. Il lui assura ensuite que Sa rigueur est implacable et qu'il n'avait donc pas à s'en faire puisque ses rivaux pouvaient subir un revers à tout moment de Sa part. Ici, il s'agit de tout le contraire. Plutôt que de lui faire des promesses, Dieu lui rappelle de quelle manière Sa rigueur est implacable en évoquant des faits historiques concrets ayant tourné en faveur des opprimés. Il lui

rappelle l'histoire de deux peuples ayant traité leurs prophètes respectifs exactement comme le fait son propre peuple avec lui et que, malgré la puissance dont ils jouissaient, le dernier mot revint, en définitive, au prophète en place. Encore une fois, pour toutes ces raisons, il n'avait aucun souci à se faire quant à l'avenir de sa mission. Dans le second sujet, Allah donne des garanties autour du saint Coran et assure que Sa parole est entre de bonnes mains et qu'il n'y a pas de souci à se faire à son sujet. Voyons maintenant tout cela de plus près et dans le détail ! Dieu dit dans les versets n°17 et 18 :

هَلْ أَتَاكَ حَدِيثُ الْجُنُودِ (17) فِرْعَوْنَ وَثَمُودَ (18)

17. Le récit des armées t'est-il parvenu, 18. (en l'occurrence celles de) Pharaon et Thamūd ?

Le discours s'adresse toujours ici au Prophète ﷺ mais il n'est pas exclu qu'il soit adressé également à l'indéfini en guise d'exhortation à la foi de tout polythéiste mecquois et, par extension, tout négateur ou autre pécheur de grand chemin. Le fait de rappeler l'issue fatale des événements apparentés à la situation propre de ces derniers peut les pousser à se remettre en question.

Après donc avoir subtilement menacé les incrédules de Son plus dur châtiment et fait la bonne annonce à ceux qui se repentent et Lui vouent le culte, Allah se tourne vers son Messager afin de le réconforter et le tranquilliser sur le fait que malgré les apparences et toutes les difficultés qu'il est contraint de supporter, le cours des événements se trouve bel et bien sous Son divin contrôle. L'idée est de matérialiser le verset n°12 en livrant deux exemples de violentes ripostes divines ayant permis d'anéantir la civilisation despote des Pharaons et celle païenne des Thamūd. Après quoi les polythéistes mecquois qui avaient déclaré la guerre au Prophète ﷺ n'avaient plus qu'à attendre leur heure ou déposer les armes. Ceux d'ailleurs qui, parmi eux, comprirent ce message se convertirent immédiatement à l'Islam ou le firent avec un léger différé, alors que d'autres tels Abou Jahl, que l'on surnommait pharaon des arabes, et Omayya Ibn Khalaf s'entêtèrent et firent les frais de leur ténacité mal placée ! Il est utile de souligner l'intérêt du point d'exclamation à la fin de cette phrase. Il est, en effet, bien bizarre qu'un être aussi intelligent qu'Abou Jahl ou aussi sensée qu'El Walid ibn El Moughira, que nous avons déjà présenté dans le chapitre de l'enveloppé

dans son manteau « Al Moddatthir », puissent poser le doigt sur de telles réalités et ne pas réussir pour autant à en tirer les leçons qui s'imposent. Et c'est dans ce sens que la tournure de phrase utilisée dans le verset fait appel à l'interrogation. Elle veut faire valoir l'étonnement que l'on peut avoir face à une telle position. Mais le fait est que lorsque un incrédule s'obstine il devient très difficile de le dissuader. Dieu dit :

بَلِ الَّذِينَ كَفَرُوا فِي تَكْذِيبٍ (19)

19. Mais ceux qui ne croient pas persistent dans la négation,

Ils sont tellement noyés dans la mécréance et occupés par leur incrédulité qu'ils n'ont plus la capacité de revenir en arrière et se remettre en question ni de tirer de leçon du devenir des civilisations qui les ont précédés. Un point de non retour confirmé par le fait qu'Allah, par Son Omnipotence, les observe de toutes parts et maintient sa menace de riposte qui les guette rigoureusement et peut survenir à n'importe quel moment ! En d'autres termes, leur situation est celle de cette personne qui, en attendant d'être châtiée, s'en remet à son sort, convaincue de n'avoir aucune issue pour s'échapper. Dieu dit dans le verset n°20 :

وَاللَّهُ مِنْ وَرَائِهِمْ مُجِيبٌ (20)

20. alors qu'Allah (à leur insu) les cerne de toutes parts.

Autrement dit, plus ils seront plongés dans leur état de refus du message divin et plus Allah les cernera et les tiendra en otage. L'image est ici celle d'un régiment qui, ne sachant pas qu'il est cerné de toutes parts se retrouve, lorsqu'il veut battre en retraite, devant l'ennemi qui le domine de la tête et des épaules !

Par la suite, Allah, exalté soit-Il, conclut le chapitre par une éloge faite au saint Coran. Dieu dit dans les deux derniers versets :

بَلْ هُوَ قُرْآنٌ مَجِيدٌ (21) فِي لَوْحٍ مَحْفُوظٍ (22)

21. Mais c'est plutôt un texte glorieux 22. Au sein d'une Table, dûment préservé

Le mot « qor'aan » signifie littéralement écriture ou texte qui se lit ou se récite en l'état de son édition initiale. L'allusion est, bien sûr, faite au Livre sacré révélé à sidna Mohammed ﷺ. Le fait de préciser qu'il s'agit bien d'un texte glorieux renvoie à son statut de révélation

qui annihile indirectement les allégations des négateurs quant à son caractère de pure légende ou de produit d'un quelconque poète ou mage. Il est qualifié de glorieux au vu de son magnifique contenu qui recèle des trésors incommensurables aussi bien en termes de guidance que de clarté et d'éloquence ou encore de défi scientifique et d'imité.

Le mot « lawh » renvoie à la Table sur laquelle le saint Coran est écrit. Ce mot est utilisé par Dieu au pluriel « alwaah » dans le chapitre des estrades pour désigner le document dans lequel fut rédigée la Torah révélée à Moïse. Du point de vue littéral, il signifie planche de bois lissée sur laquelle on écrivait à l'époque où le papier n'existait pas. Ici, il s'agit d'un document dont la nature est inconnue et dont le lieu de garde se trouve auprès de Dieu. La seule chose qui nous est dite à son sujet est que le saint Coran y est inscrit dans sa totalité. Dans le chapitre de l'événement « Al Waqîâa », à hauteur du verset n°81, on retrouve une formulation similaire qui dit que le Coran est une noble écriture au sein d'un livre bien gardé dont l'accès est extrêmement limité. A noter que le mot « mahfoodhone » que nous avons traduit par « préservé » a ainsi été lu par l'imam Nafiî comme adjectif du saint Coran. Les neuf autres imams l'ont mis comme adjectif de la Table et l'ont lu « mahfoodhine ». Dans ce cas « préservé » doit être mis au féminin. Mais quoiqu'il en soit ces deux versets constituent la seconde manière de reconforter le Prophète quant à la suite des événements et à laquelle nous avons déjà fait allusion. Le fait est que les païens qui persistaient à nier la réalité du message divin s'en donnaient à cœur joie pour traiter le saint Coran de tous les maux. Le messenger de Dieu ne s'en trouvait que plus consterné. Ils traitaient la révélation de pure légende ou de mensonge dont l'auteur ne peut être qu'un mage sans scrupule ou un vil poète. Ils voulaient par tous les moyens diminuer de la valeur du texte sacré afin d'en limiter l'influence, mais ces deux brefs versets viennent à point nommé pour casser ces jugements dénués de tout fondement en insistant sur le fait que le saint Coran est d'origine céleste et que quoique l'on fasse, il ne pourra être ni perdu ni falsifié car consigné et dûment gravé sur une Tablette gardée à un endroit sûr dont l'accès est fort restreint et réservé.

CHAPITRE DE CELUI QUI DEBARQUE LA NUIT

Le chapitre de celui qui débarque la nuit « Ettaareq » est le dernier de la cinquante neuvième partie du saint Coran. Il vient juste après celui des constellations dans le classement arrêté du Livre sacré, et tout comme ce dernier, le Prophète ﷺ le récitait fréquemment lors de la prière du soir « Al Ichaa » et conseillait vivement à ses compagnons d'en faire de même. Il comporte dix sept versets et son nom est tiré du premier parmi ceux-ci. Tout comme celui qui le précède, il appartient à la période mecquoise mais plutôt tardive puisqu'il a été donné au Prophète, après celui de la cité « Al Balad » et juste avant celui de la lune « Al Qamar », quelques dix ans après le début de la révélation. Parmi les objectifs qu'il se fixe :

- La confirmation du fait que le dénombrement des bonnes et mauvaises actions de chaque individu dans l'Au-delà est une réalité incontournable et que chacun recevra exactement la rétribution qu'il mérite.
- L'infirmerie de la thèse des polythéistes mecquois qui estimaient que le phénomène de la Résurrection est pour ainsi dire inconcevable et que par conséquent il ne pourra jamais avoir lieu.
- L'éloge du Coran en tant que livre de vérité avec pour but de soutenir le Prophète dans sa mission en lui annonçant que sa victoire est bien proche et que ses adversaires ne perdent rien pour attendre.

Et tout comme de nombreux autres chapitres, déjà vus dans ces "lueurs", celui-ci aussi débute par un serment. Dieu dit dans le verset n°1 :

وَالسَّمَاءِ وَالْصَّارِقِ (1)

1. Par le ciel et par celui qui débarque la nuit

Ainsi, comme dans le précédent chapitre, Allah jure dans un premier temps par le ciel en référence à Son Pouvoir et à Sa Grandeur, puis

au lieu d'évoquer les constellations, Il change de tournure et introduit la notion nouvelle de celui qui débarque la nuit « Ettaarek ». L'usage chez les arabes à l'époque de la révélation voulait que tout voyageur débarquant la nuit s'annonce à ses hôtes potentiels et leur demande de le prendre en charge. Naturellement, il ne s'agit pas ici de cela mais d'une image dont l'essence va être dévoilée secondairement. Dieu dit :

وَمَا أَذْرَاكَ مَا الضَّارِقُ (2) النَّجْمُ الثَّاقِبُ (3)

2. Et qui te dira ce qu'est celui qui débarque la nuit ? 3. L'étoile qui transperce.

L'expression « wa maa adraaka maa » a déjà été rencontrée notamment dans les chapitres de l'inéluctable, de la rupture et des fraudeurs. Nous rappellerons donc uniquement qu'il s'agit d'une expression dont la vocation est d'attirer l'attention du lecteur sur l'importance ou la magnificence de ce qui va lui être communiqué comme information. C'est comme s'il était dit : « ce qui va suivre est important et devrait focaliser votre attention, ne faites donc pas la sourde oreille ! ».

De toute évidence, « Ettaareq » n'est pas ici un voyageur débarquant sans prévenir en début de soirée. Ce terme est utilisé sous forme imagée et, avant même que le lecteur ne se demande à quoi il fait allusion, Dieu, glorifié soit-Il, lui répond en dévoilant qu'il s'agit d'une étoile qui scintille très fort et transperce les ténèbres de la nuit par sa forte luminosité. Or, beaucoup d'étoiles ont cette propriété. Les exégètes ont donc divergé autour de sa désignation. Certains l'ont identifiée par Saturne alors que d'autres y ont vu Vénus, c'est-à-dire l'étoile du berger. Zeinab Abdelaziz, dans sa toute récente traduction, y voit l'étoile à neutrons ou pulsar et traduit « Ettaareq » par la Pulsatrice. Elle appuie sa théorie par l'extraordinaire densité de cette étoile (10kg/cm³) et le fait qu'elle tourne sur son axe à grande vitesse si bien que, placée sur la Terre, elle la perforerait avec la même facilité qu'une bille de plomb perforerait un amas de farine, laissant derrière elle un trou du même calibre que la bille. En ce qui nous concerne, et après avoir fait le tour des suggestions, il nous paraît difficile d'être aussi affirmatif. Nous dirons qu'il s'agit peut-être de l'étoile du berger qui était bien connue du temps où le Coran était révélé ou d'une étoile filante ou de n'importe quelle autre étoile dont la trajectoire peut être assimilée à celle d'un individu qui débarque sans prévenir puis s'annonce en frappant à la porte de son hôte afin de lui demander asile pour la nuit sachant que,

de la même façon, l'étoile apparaît à la faveur de la nuit puis disparaît, soit, tout à coup, pour l'étoile filante, soit, le lendemain, pour toutes les étoiles, en général, et celle du berger en particulier. Cette position nous a été suggérée par Sayyed Qotb, qui va même un peu plus loin, lorsqu'il assure que ce texte ne permet pas de désigner une étoile donnée et qu'il n'y a d'ailleurs pas de nécessité à une telle désignation. Il serait même plus opportun de laisser la porte ouverte à toutes les éventualités pour que le sens du serment soit : « par le ciel et par ses étoiles qui transpercent les ténèbres de la nuit » et qu'il prenne la mesure réelle de ce qu'il est censé affirmer et qui n'est autre que l'authentification de la Résurrection. En effet, Dieu dit dans le verset n°4 :

إِنْ كُلُّ نَفْسٍ لَّمَّا عَلَيْهَا حَافِظٌ (4)

4. Chaque âme a derrière elle un gardien !

Comme pour dire que le décompte final des actions, bonnes ou mauvaises, aura bel et bien lieu au moment où Dieu le décidera. Il s'agit donc là de la réponse au serment ou ce pour quoi il est prêté. Allah jure par deux de Ses plus admirables créations, le ciel et les étoiles qui l'ornent, censés faire réfléchir les humains sur Sa Grandeur et Sa Puissance, que chaque être est doté ici-bas d'un fidèle scribe chargé d'inscrire le plus discret de ses mouvements, chacune des paroles qu'il émet et la moindre action qu'il accomplit de telle sorte que rien ne soit laissé au hasard une fois le rendez-vous du Jugement dernier venu. Autrement dit, chacun recevra son propre registre dans lequel tout ce qu'il aura entrepris durant son existence sur Terre sera rigoureusement consigné afin que personne ne puisse prétendre, une fois le jugement rendu, avoir été victime d'un quelconque biais ou venir dénoncer une rétribution qui ne lui convient pas ou qui lui semble mal adaptée ! A noter ici que la préposition « lamaa » a ainsi été lue par les imams Nafi, Ibn Kathir, Abou Amr, El Kissai, Yaâcoub et Khalaf. Les quatre autres érudits de la récitation du Coran que sont Ibn Amer, Assem, Hamza et Abou Jaâfar l'ont prononcée « lammaa ». La différence entre ces deux prononciations n'est pas très grande. Elle n'influe donc pas sur le sens global du verset mais elle est suffisante pour nuancer la traduction qui donnerait alors une phrase du type :

4. Il n'est pas d'âme qui n'ait derrière elle un gardien !

Il est illogique que notre Univers ait été créé en vain ou au hasard, sans but ni objectif et qu'à la fin, les justes et les injustes, les croyants

et les non croyants ou tout simplement les bons et les moins bons se retrouvent tous ensemble réunis dans un même et unique panier en attente d'être rétribués, de la même manière avec des faveurs ou des rigueurs semblables. Du fait de Sa transcendance, Allah ne s'autorise pas un tel comportement. Ne dit-Il pas de manière plus explicite dans le chapitre des croyants, à hauteur des versets n°116 et 117 :

أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ (116) فَتَعَالَى اللَّهُ الْمَلِكُ الْحَقُّ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ رَبُّ الْعَرْشِ الْكَرِيمِ (117)

115. Pensez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne serez guère ramenés vers Nous ? 116. Exalté soit Allah, le vrai Souverain ! Point de divinité en dehors de Lui, Seigneur du Trône sublime !

L'Omniscient ne laisse rien au hasard et, puisque tel est le cas, il est clair que la Résurrection devienne une nécessité car, de toute évidence, les injustices font loi ici-bas et bon nombre d'injustes arrivent à achever leur passage sur terre dans la plus grande des impunités ! Pourtant chacun devrait pouvoir recouvrer ses droits et récupérer la totalité de ce dont il fut éventuellement et/ou injustement dessaisi durant son existence. Dieu ne saurait laisser passer l'occasion de rétablir l'équité dont Il est Garant. La Résurrection s'impose donc comme unique issue pour un jugement qui rendrait leurs droits à toutes les personnes ayant fait les frais de l'une ou l'autre de ces injustices. Le retour de l'Homme vers Dieu dans le but de répondre de ses actes est le meilleur moyen de justifier l'attribut dont Allah s'est doté et que l'on nomme Le Juste. Il serait illogique qu'Allah se fasse qualifier de Juste, dans l'absolu, et que Sa Justice ne finisse pas, un jour ou l'autre, par se révéler et prendre le dessus contre tous les transgresseurs de grand chemin. Rien de mieux donc pour réaliser un tel objectif que de faire revivre tous les hommes après leur mort, à un moment précis et en un lieu donné afin d'octroyer à chacun ce qu'il mérite. Ce raisonnement est suffisant pour pousser chaque homme et femme à réfléchir le plus sérieusement du monde sur ce qu'ils sont et ce qu'ils étaient afin de se rendre compte de la vérité et se persuader que la ressuscitation n'est finalement pas impossible plutôt que de persister dans les théories de la négation des évidences qui s'imposent à eux et risquer de se faire anéantir ou de se voir perdu à jamais, une fois qu'Allah les aura ramenés vers Lui ! Dieu invite l'être humain à tirer cette grande leçon en disant clairement dans le verset n°5 :

فَلْيَنْصُرِ الْإِنْسَانُ مِمَّ خُلِقَ (5)

5. Que l'Homme considère donc de quoi a-t-il été créé !

Le mot « insaane » désigne ici l'Homme, en général, mais spécialement tous ceux qui renient le processus de la Résurrection. De l'époque de la révélation, il visait naturellement les polythéistes mecquois, qui en riaient, dans le but de les inviter à une rétrospection pondérée qui les aiderait à enclencher le déclic de la foi. Car rappelons-le, l'objectif du Coran n'est autre que d'amener chacun, doucement et gentiment, vers ce qu'il considère être le droit chemin, plutôt que de les laisser s'exposer au risque gratuit d'être atteints du châtement divin.

Ainsi, il est évident qu'une réflexion sincère autour du processus originel de la création aide à mieux concevoir celui de la vie après la mort qui reste forcément plus simple à mettre en œuvre. Même si rien n'est plus facile pour Allah, il est évident qu'une photocopie est toujours plus simple à réaliser que le document d'origine ! Allah ne dit-il pas de Lui-même dans le verset n°27 du chapitre des romains de Byzance que c'est Lui qui initie la création puis la renouvelle et que cette deuxième opération est plus aisée pour Lui ? Dieu dit :

وَهُوَ الَّذِي يَبْدَأُ الْخَلْقَ ثُمَّ يُعِيدُهُ وَهُوَ أَهْوَنُ عَلَيْهِ

Les artères ovariennes prennent naissance sur l'aorte abdominale et descendent de chaque côté le long de la paroi abdominale postérieure. Les veines de l'ovaire s'unissent pour former la veine ovarienne unique qui accompagne l'artère ovarienne en sens inverse pour se jeter à droite dans la veine cave inférieure et à gauche dans la veine rénale gauche. Les collecteurs lymphatiques de l'ovaire se joignent à ceux de la trompe et amorcent un trajet ascendant en compagnie des vaisseaux ovariens pour aboutir aux nœuds lymphatiques lombaires. Les nerfs sont originaires des plexus ovariens qui accompagnent les vaisseaux du même nom. L'artère testiculaire naît de l'aorte abdominale en regard de L2. Les veinules se drainent dans un plexus qui se draine dans la veine cave inférieure à droite et dans la veine rénale à gauche. Les lymphatiques accompagnent les vaisseaux testiculaires et se drainent essentiellement vers les nœuds lombaires alors que les nerfs sont issus des plexus aortico-rénaux et intermésentérique. Ils accompagnent l'artère testiculaire.

L'Homme, en général, et particulièrement celui qui ne croit pas au phénomène de la Résurrection a donc tout intérêt à méditer sur comment a-t-il été créé pour savoir où il va et réaliser le sens réel de son existence. C'est tout comme s'il était dit : « si vous estimez que la ressuscitation n'est pas vraie, méditez alors sur le mode de création qui vous a permis de voir le jour et vous saurez qu'elle est tout à fait possible ! ». Mais, comme d'habitude, le discours coranique n'attend pas. Il prend très vite les devants et dévoile la réponse à la question posée avant même que personne ne le fasse. Il est ainsi dit dans les versets n°6 et 7 :

خُلِقَ مِنْ مَّاءٍ دَافِقٍ (6) يَخْرُجُ مِنْ بَيْنِ الصُّلْبِ وَالتَّرَائِبِ (7)

6. Il a été créé d'un liquide giclant 7. qui sort d'entre les lombes et les côtes.

Ces versets rappellent quelque peu les versets n°18 et 19 du chapitre d'il s'est renfrogné dans lesquels il est dit :

مِنْ أَيْ شَرٍّ خَلَقَهُ (18) مِنْ نُصْفَةٍ خَلَقَهُ فَقَدَرَهُ (19)

18. A partir de quoi l'a-t-Il créé ? 19. d'une goutte fécondante, puis a déterminé sa destinée.

La plupart des exégètes ont identifié le terme « essolb » à la colonne lombaire et le terme « ettaraa'ib » à la région costale du côté des glandes mammaires. L'être humain est donc créé d'un liquide spécifique doté de deux caractéristiques que sont sa capacité à se répandre après jaillissement et le fait de trouver sa source entre les lombes et les côtes. Ces caractéristiques affirmées telle une vérité ont fait froncé plus d'un sourcil en raison de leur « contradiction apparente » avec les acquisitions contemporaines de la science. Comment peut-on prétendre que le liquide sort d'entre les lombes et les côtes alors que l'on sait pertinemment qu'il provient des testicules et que ces derniers ne sont pas les seuls à intervenir dans le processus de la création car les ovaires, eux aussi, ont leur mot à dire ?

Il est bien établi de nos jours que les spermatozoïdes, tout comme l'ovocyte, se meuvent à la faveur d'un liquide qui les transportent respectivement après avoir été éjecté. Ainsi, les spermatozoïdes sont transportés par le sperme qui jaillit lors de l'éjaculation et se répand dans l'utérus à travers le vagin et le col. L'ovocyte quant à lui se développe dans du liquide au sein du follicule de De Graaf juste avant

l'ovulation. Lorsque celle-ci se produit, il est éjecté puis aussitôt happé par la trompe de Fallope avec une partie dudit liquide qui se répand alors, favorisant la rencontre avec les spermatozoïdes en vue d'une éventuelle fécondation. Les deux liquides « transporteurs » traduisent la giclée rapportée dans le verset et tous deux se répandent dans les territoires qui leur sont respectivement alloués. Le texte coranique ne donne naturellement pas tous ces détails car ils n'étaient pas connus de l'époque de la révélation et n'auraient pas eu de réel intérêt auprès de la population qui l'a initialement reçu. Toutefois, les découvertes scientifiques viennent démontrer combien le texte sacré est perspicace, émanant de Celui qui connaît tous les secrets de la création et les gère de la meilleure manière.

En ce qui concerne la source de ces liquides qui remonte à une région entre les lombes et les côtes, il n'y a, de même, aucune contradiction avec les acquisitions scientifiques actuelles. Nous sommes tout simplement devant une vérité d'ordre embryologique qui n'a été établie qu'au cours du vingtième siècle. Il est vrai que le sperme est produit dans le testicule et que le liquide qui baigne le follicule de De Graaf naît dans l'ovaire. De plus les deux gonades sont anatomiquement loin de la région évoquée. Le saint Coran ferait-il fausse route lorsqu'il assure que les liquides fécondants sortent d'entre les lombes et les côtes ? La réponse est non ! Le fait est que le testicule, avant sa migration dans les bourses, ainsi que l'ovaire, qui sont les deux glandes de base du phénomène de la création, ont embryologiquement un point de départ commun, près de la colonne vertébrale lombaire à laquelle il est clairement fait allusion dans le verset. Par ailleurs, si l'on suppose cette argument insuffisant, en raison de la précocité de formation des gonades, alors qu'il n'y a encore ni colonne lombaire ni côtes, à proprement parlé chez le fœtus, il est utile de souligner que la fonction de ces deux glandes est largement commandée par des mécanismes neuro-hormonaux dont les trajets transitent nécessairement par la cage thoracique et donc entre les côtes comme cela est clairement énoncé (cf. encadré pour plus de précisions).

Ceci nous fait donc dire, sans toutefois rentrer dans les détails, que ces versets s'inscrivent comme beaucoup d'autres d'ailleurs, dans ce que l'on appelle le défi scientifique du Coran ou « Al iâjaz el îilmii fil cor'aan ». Ils font partie d'une liste ouverte de passages considérés par

de nombreux chercheurs comme recélant des vérités dont la science contemporaine a pu vérifier l'exactitude et qui, eu égard l'époque de la révélation, ne pouvaient être connues du commun des mortels ; ce qui prouve, si besoin est, que le Coran n'émane que d'Allah l'Omniscient.

Que l'Homme médite donc sereinement sur son origine lorsqu'il n'était qu'une simple goutte de sperme circulant dans les entrailles de son père puis, baignant secondairement, après avoir été éjaculée, dans celles de sa mère afin de faire l'objet de la fécondation de laquelle il sera appelé à voir le jour. Qu'il médite tout cela et sache que Celui qui l'a fait venir au monde sain et sauf, après tant de péripéties, des entrailles de ses parents et fait de lui un être remarquablement constitué, est certainement capable de le ressusciter ! Autrement dit, si l'infidèle ne se soucie pas du scribe qui veille sans relâche à consigner ses actes dans son registre personnel et persiste à douter de la Résurrection, qu'il prenne au moins la peine de réfléchir sur son origine et faire le parallèle entre les deux processus pour se convaincre de la possibilité du second ! Dieu dit juste après :

إِنَّهُ عَلَىٰ رَجْعِهِ لَقَادِرٌ (8)

8. Certes, Il (Allah) est Capable de le faire revenir (le recréer).

Le pronom « Il » désigne bien sûr Dieu, même si aucune allusion ne renvoie à Lui avant cela. Cette déduction se fait au vu du contexte qui parle de création. Or, il nous est acquis que la création ne peut être que du ressort unique d'Allah notre Créateur. Le « le » renvoie à l'être humain interpellé dans le verset n°5 alors que l'expression « faire revenir » signifie tout simplement recréer ou ressusciter.

Cette phrase est donc directement liée au verset n°5. Elle a vocation de répondre à quiconque se demanderait quel est l'intérêt de cet appel à méditer autour de la création initiale, en lui signifiant que Celui qui a créé l'Homme d'une giclée de liquide est Capable de le recréer à partir d'autre chose si jamais Il le décide.

Ainsi, Allah nous procure une clef universelle à tout problème que l'on pourrait rencontrer. Il s'agit du principe de la raison ou du raisonnement auquel donne lieu toute réflexion honorablement menée. Il veut nous montrer par là qu'il ne faut pas se laisser pousser ou aveugler par la passion dans ses prises de position mais de faire preuve de grande

patience au moment de prendre une quelconque décision, car, un jour ou l'autre, tôt ou tard, chacun se verra contraint de dévoiler ses secrets et ne pourra alors guère s'en cacher. Et comme pour répondre à qui s'interrogerait sur la date de cette récréation, Dieu dévoile cette dernière et dit :

يَوْمَ تُبْلَى السَّرَائِرُ (9) فَمَا لَهُ مِنْ قُوَّةٍ وَلَا نَاصِرٍ (10)

9. Le jour où les secrets seront dévoilés, 10. il n'aura alors ni pouvoir ni secoureur.

Le jour où les secrets seront dévoilés n'est autre que le jour de la Rétribution, en ce sens que c'est à cette occasion que les registres remplis par les anges-gardiens dédiés à cette tâche seront publiés. Personne ne pourra plus alors dissimuler ce qu'il a pu perpétrer comme forfaits ni ce qu'il a pu émettre, au sujet de la foi en Allah, comme fausses idées. Le fin fond des consciences lui-même sera mis à nu ! Ce jour-là, les négateurs prendront place dans le box des accusés et n'auront aucun moyen de se défendre car ils seront accablés de preuves en leur défaveur et personne ne pourra venir les secourir car tout simplement celui qui pourrait éventuellement leur rendre ce service sera lui-même à la recherche de quelqu'un qui veuille bien lui résoudre ses propres démêlées !

La dernière partie du chapitre de celui qui débarque la nuit reprend, mais sous une autre forme, le sujet qui est traité à la fin du chapitre des constellations.

Après la démonstration sur le bien-fondé de la vie après la mort et le recueil des registres consignants les actes humains devant Dieu le discours coranique reprend sur lui de confirmer le caractère sacré du Coran en soulignant qu'il constitue un verbe souverain et non une vile plaisanterie comme cela a pu être proclamé par ses détracteurs. Pour arriver à cet objectif Allah, soit-Il exalté, fait appel, une nouvelle fois, à la formule du serment et dit dans les versets n°11 et 13 :

وَالسَّمَاءِ ذَاتِ الرَّجَمِ (11) وَالْأَرْضِ ذَاتِ الصَّدْعِ (12)

11. Par le ciel qui fait revenir ! 12. et par la terre qui se fend !

Allah choisit donc de nous faire part de Sa vérité en jurant de nouveau par le ciel, tel qu'il l'a fait au début du chapitre mais également par la terre.

Dans le premier serment, Allah jure par le ciel mais cette fois-ci en lui associant une de ses plus concrètes qualités, en l'occurrence celle de l'approvisionnement de la terre et des êtres qui y vivent en eau de pluie. L'on peut ici, à juste titre, se poser la question du rapport entre l'eau et le sujet qui va être traité. Le fait est qu'il existe une comparaison très subtile entre la pluie et le saint Coran, en ce sens que tous les deux redonnent vie aux gens sur terre. C'est tout comme s'Il était dit : « si votre besoin en eau est indiscutable car, sans elle, vous ne pouvez prétendre à la vie, et bien sachez que, de même, les directives du saint Coran vous sont indispensables, car sans elles, vous ne pouvez vivre sur terre dans la sérénité ». Le Prophète ﷺ dit à ce propos dans un hadith rapporté par les imams El Boukhari et Muslim à Abou Moussa El Achaâri رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ :

Tel ce dont Allah m'a doté comme guidance, telle l'eau de pluie qui tombe en abondance sur un sol. Soit que ce sol est généreux et donne lieu à beaucoup de verdure ou emmagasine l'eau pour la reverser plus tard aux gens, soit qu'il est aride et ne retient rien, ne donnant donc lieu ni à de la verdure ni à la formation de réserve d'eau utilisable par la suite. Tels ces deux exemples, tel celui qui capitalise sur ce dont Dieu m'a doté comme guidance et celui qui lui tourne le dos et n'y prête aucune attention !

مَثَلُ مَا بَعَثَنِي اللَّهُ بِهِ مِنَ الْهُدَى وَالْعِلْمِ، كَمَثَلِ الْغَيْثِ الْكَثِيرِ أَصَابَ أَرْضًا فَكَانَ مِنْهَا نَقِيَّةٌ قَبِلَتْ الْمَاءَ، فَأَنْبَتَتِ الْكَلَّا وَالْعُشْبَ الْكَثِيرَ، وَكَانَتْ مِنْهَا أَجَادِبُ أَمْسَكَتِ الْمَاءَ، فَفَنَعَ اللَّهُ بِهَا النَّاسَ فَشَرَبُوا وَسَقَوْا وَزَرَعُوا، وَأَصَابَتْ مِنْهَا طَائِفَةٌ أُخْرَى إِمَّا هِيَ قَيْعَانٌ لَا تُمْسِكُ مَاءً وَلَا تُنْبِتُ كَلًّا، فَذَلِكَ مَثَلُ مَنْ فَهِمَ فِي دِينِ اللَّهِ وَنَفَعَهُ مَا بَعَثَنِي اللَّهُ بِهِ فَعَلِمَ وَعَلِمَ، وَمَثَلُ مَنْ لَمْ يَرْفَعْ بِذَلِكَ رَأْسًا وَلَمْ يَقْبَلْ هُدَى اللَّهِ الَّذِي أُرْسِلْتُ بِهِ

Concernant le deuxième serment, Allah y jure par « la Terre qui se fend » comme pour reprendre le hadith précité dans lequel le Messager de Dieu fait allusion aux deux types de sols qui diffèrent par leur réponse respective à la pluie. Ainsi l'homme qui répond favorablement à l'appel du Prophète et s'attelle à répandre parmi les gens les bienfaits de la bonne parole, est-il comparé à ce sol généreux qui, lorsqu'il reçoit l'eau de pluie en abondance s'entrouvre et laisse germer la verdure dont les bienfaits sur l'ensemble des êtres vivants ne se discute pas. Ce second

serment a néanmoins un autre intérêt. Effectivement, le fait de jurer par ce sol, rend compte une fois de plus de la possibilité de la Résurrection dont les polythéistes mecquois persistaient à dénigrer la réalité, et ce, lorsqu'il rappelle le retour du sol à la vie à la faveur de l'eau, même après des années et des années de sécheresse. Ainsi le lien entre les paragraphes du chapitre se trouve établi. Le but étant d'assurer et de confirmer que le Coran n'est que pure vérité. Dieu dit :

إِنَّهُ لَقَوْلُ فَصْلٍ (13) وَمَا هُوَ إِلَّا مَزَلٌ (14)

13. il est, certes, une parole décisive 14. et non point une plaisanterie !

C'est là la réponse au serment. Dans le chapitre des constellations il est question de confirmer que le Coran est d'origine céleste et que, quoique l'on fasse, il ne peut ni être perdu ni falsifié, car dûment gravé sur une Table gardée à un endroit sûr à accès restreint. Ici, le discours coranique revient sur cette notion, non pas pour affirmer son inviolabilité, mais pour témoigner de sa grande valeur et faire part de sa qualité exceptionnelle, sachant que les païens mecquois qui avaient pris l'habitude de le traiter de pure légende ou de vile imposture ne manquaient aucune occasion pour l'assimiler à de la plaisanterie ne méritant guère qu'on y prête attention. Loin d'être une vilaine plaisanterie, le Coran est un moyen très efficace pour discerner le bon du mauvais et le vrai du faux. En observant ses enseignements, les hommes ont tout à gagner, vu le sérieux qui le caractérise et la rationalité qu'il dégage. Par contre, ceux qui persistent à lui renier ces qualités ont tout à perdre. Autant donc raviser et changer de tactique d'autant plus qu'ils auront beau essayé de le tourner en risée et/ou le traiter de tous les maux, rien n'y fera; ils n'obtiendront jamais gain de cause. Allah s'engage Lui-même pour en assurer la protection et la pérennité. Dieu dit dans les versets n°15 et 16 :

إِنَّهُمْ يَكِيدُونَ كَيْدًا (15) وَأَكِيدُ كَيْدًا (16)

15. Certes, ils tentent de ruser 16. et Moi aussi J'ai Mon propre plan.

Ces versets constituent une réponse à la question qui pourrait logiquement être posée : pourquoi après tant d'affirmations et de preuves sur la valeur du Coran y a-t-il encore des gens qui persistent dans leur position de négation ? . Le fait est qu'il existe dans le message divin des directives qui empiètent sur les intérêts de certaines personnes

et qui les rendent opposées, par principe, à sa théorie. Dieu dit, à ce propos, dans le chapitre des bestiaux « Al Anaâm » :

فَدَعَلَمُ إِنَّهُ لَيُخَيِّرُكَ الَّذِي يَقُولُونَ فَإِنَّهُمْ لَا يُكَذِّبُونَكَ وَلَكِنَّ الظَّالِمِينَ بِآيَاتِ اللَّهِ
يَجْحَدُونَ (34)

34. Certes, Nous savons à quel point leurs propos t'affligent. En réalité, ce n'est pas toi qu'ils traitent de menteur mais (il se trouve que) les iniques tiennent (par tous les moyens) à réfuter les signes d'Allah (malgré leur évidence).

L'exemple le plus clair est celui de Abou Jahl et des autres chefs mecquois qui a priori n'avaient pas de problème à reconnaître à Allah Sa Toute-puissance mais dont le souci était qu'ils ne voulaient guère d'une religion qui leur demande de se mettre sur un même pied d'égalité que leurs propres esclaves. C'est là une dure concession qui reste difficile à concevoir quand la foi n'y aide pas, et c'est ce qui explique que ce genre de personnes s'emploient malgré les évidences qui s'imposent à elles, à lutter contre vents et marées, dans l'espoir de défaire la thèse qui va à l'encontre de leurs intérêts. Allah connaît la nature de leurs manigances même lorsqu'ils tentent de les cacher et il se trouve que Lui aussi possède « Sa propre Ruse ou Tactique » pour les contrecarrer ! Une tactique basée sur le temps et qui finit toujours par avoir raison de ceux qui méritent réellement la défaite.

Le mot « kayd » qui renvoie à la notion de ruse est employé deux fois. Une fois en rapport avec le comportement des païens et une fois en rapport avec le divin. De toute évidence, le sens est différent dans l'une et l'autre des situations. Dans la première, il est utilisé au sens propre comme pour dire que les polythéistes ne reculent devant rien pour tenter de ridiculiser le Coran, alors que dans la seconde situation, le sens est figuré comme pour dire que Dieu est au courant de ceux qui rusent et que donc ils ne perdent rien pour attendre, car viendra le jour où ils seront fixés sur leur sort et où le regret ne sera pas du tout salvateur !

Ces versets sont donc aussi une sorte de soutien au Messenger et ses compagnons car ils s'assimilent à une promesse de proche victoire qui s'applique à tous ceux qui subissent ou seraient amenés à subir ce

qu'ont pu endurer sidna Mohammed et ses fidèles. Confirmant le sens figuré de « Sa ruse » et renforçant Son soutien à Son Messenger, Allah conclut le chapitre en lui conseillant de s'armer de patience et d'attendre gentiment le dénouement de la situation. Dieu dit :

فَمَهِّلِ الْكَافِرِينَ أَمْهَلُهُمْ رُوَيْدًا (17)

17. Accorde donc un répit aux infidèles. Accorde-leur un court répit.

Ne sois pas pressé et garde toi d'invoquer sur eux une quelconque malédiction ! Sois plutôt confiant, ô Prophète, et sache que le châtement finira tôt ou tard par leur tomber sur la tête, même si, à première vue, il te semble fort loin.

